Publié en
Anglais
Espagnol
Français
Portugais

DIALOGUE UNIVERSITAIRE

La vie n'est-elle qu'un paradoxe chimique ?

A l'écoute de la tristesse

La Bible est-elle fiable ?

Données et interprétations : quelle différence ?

Enfin libre ! Comment je me suis échappé du monde occulte !

CEDUA

Volume 13
Numéro
3

Table des matières

Editorial

3 Le 11 septembre 2001 et trois autres jours du même ordre
— John M. Fowler

3 Lettres

Profils

20 Gwendolyn Winston Foster
— Vikki Montgomery

22 Michael Comberiate
— Kimberly Luste Maran

Logos

24 Les plus belles heures de la vie de Caleb
— Roy Gane

Essai bibliographique

26 Les « icônes » de l'évolution en péril
— Earl Aagaard

Perspective

28 Une éthique pour les scientifiques : un appel à la responsabilité
— Katrina A. Bramstedt

Livres

30 *Jewelry in the Bible* (Rodríguez)
— Eloy Wade

30 *La perfección cristiana* (Zurcher)
— Edgar J. Escobar Suárez

31 *Lutherans & Adventists in Conversation*
— Rolf J. Poehler

31 *Secrets of Daniel : Wisdom and Dreams of a Jewish Prince in Exile* (Doukhan)
— Winfried Vogel

Rapports d'activités

33 La Mission de Maranhão au Brésil tient trois séminaires pour les étudiants universitaires
— Otimar Gonçalves

33 Retraite des étudiants universitaires de la Fédération de l'Est de la Tanzanie à Dar es-Salaam
— Christopher Mwashinga

Première personne

34 Enfin libre !
— Joe Jerus

Encart Echanges

Articles

5 La vie n'est-elle qu'un paradoxe chimique ?

De l'inadéquation du matérialisme scientifique comme conception du monde

— Clifford Goldstein

9 A l'écoute de la tristesse

Repenser la dépression chronique à la lumière de la grâce divine

— Siroj Sorajjakool

12 La Bible est-elle fiable ?

Les théories humaines vont et viennent, mais « la parole de notre Seigneur demeurera à jamais ».

— Alberto R. Timm

15 Données et interprétations : quelle différence ?

Des interprétations multiples et concurrentes des données sont non seulement possibles mais probables.

— Elaine Kennedy

Représentants régionaux

Division de l'Afrique de l'Est : Hudson E. Kibuuka. Adresse : H.G. 100, Highlands, Harare, Zimbabwe. E-mail : 100076.3560@compuserve.com

Division de l'Afrique et de l'océan Indien : Japheth L. Agboka. Adresse : 22 Boîte Postale 1764, Abidjan, Côte d'Ivoire. E-mail : 102265.3722@compuserve.com

Division de l'Asie du Sud : Justus Devadas. Adresse : P.O. Box 2, HCF Hosur, Tamil Nadu, 635110, Inde. E-mail : sudedn@usnl.com

Division Asie-Pacifique Nord : David S. F. Wong. Adresse : Koyang Ilsan P.O. Box 43, 783 Janghang-Dong, Illsan-Gu, Koyang City, Kyonggi-do 411-600, République de Corée. E-mail : dsfwong@ppp.kornet21.net

Division Asie-Pacifique Sud : Oliver Koh. Adresse : P.O. Box 040, Silang, Cavite, 4118 Philippines. E-mail : okoh@ssd.org

Division eurafricaine : Ronald Strasdowsky. Adresse : P.O. Box 219, 3000 Berne 32, Suisse. E-mail : 104100.55@compuserve.com

Division eurasienne : Heriberto Muller. Adresse : Krasnoyarskaya Street 3, Golianovo, 107589 Moscou, Russie. E-mail : hcmuller@esd.rda.ru

Division interaméricaine : Carlos Archbold et Bernardo Rodriguez. Adresse : P.O. Box 140760, Miami, FL 33114-0760, U.S.A. E-mail : 74617.3457@compuserve.com & jovenes@interamerica.org

Division nord-américaine : Don Hevener & Richard Stenbakken. Adresse : 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. E-mail : donhevener@cs.com et 74532.1614@compuserve.com

Division du Pacifique Sud : Gilbert Cangy et Nemani Tausera. Adresse : Locked Bag 2014, Wahroonga, N.S.W. 2076, Australie. E-mail : Gilbert_Cangy@sdaspd.adventist.org.au et ckingston@adventist.org.au

Division sud-américaine : Roberto de Azevedo et José M. B. Silva. Adresse : C.P. 02-2600, 70279-970 Brasilia, DF, Brésil. E-mail : educa@dsa.org.br

Division transeuropéenne : Paul Tompkins et Orville Woolford. Adresse : 119 St Peter's Street, St Albans, Herts., AL1 3EY, Angleterre. E-mail : 74617.1257@compuserve.com & 71307.1432@compuserve.com

Union de l'Afrique du Sud : Glen Africa. Adresse : P.O. Box 468, Bloemfontein 9300, Orange Free State, Afrique du Sud.

Dialogue universitaire est un journal international de foi, de pensée, et d'action publié trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CEDUA) de la Conférence Générale des églises adventistes du septième jour : 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A.

VOLUME 13, NUMERO 3.

Copyright © 2001 CEDUA. Tous droits réservés.

DIALOGUE affirme les croyances fondamentales de l'Eglise adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cependant, les idées publiées dans *Dialogue* sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des membres du CEDUA ou de l'Eglise adventiste.

Comité de rédaction
Rédacteur en chef : Humberto M. Rasi
Rédacteur : John Fowler
Rédacteurs adjoints : Alfredo García-Marenko, Richard Stenbakken
Directrice de la production : Julieta Rasi
Consultants : James Cress, George Reid
Secrétaire de rédaction : Esther Rodríguez
Editions internationales : Julieta Rasi
Révision des manuscrits : Julieta Rasi *(espagnol)* Corinne Hauchecorne et Louise Geiser *(français)* César Luís Pagani *(portugais)*

Correspondance : 12501 Old Columbia Pike Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A.
Téléphone : (301) 680-5060
Fax : (301) 622-9627
E-Mail : 74617.464@compuserve.com ou rasij@gc.adventist.org

Membres du CEDUA
Président : Léo Ranzolin
Vice-présidents : Baraka G. Muganda, Humberto M. Rasi, Richard Stenbakken
Secrétaire : Julieta Rasi
Membres : John M. Fowler, Jonathan Gallagher, Alfredo García-Marenko, Clifford Goldstein, Bettina Krause, Kathleen Kuntaraf, Vernon B. Parmenter, Gerhard Pfandl, Virginia L. Smith, Gary B. Swanson

DIFFUSION : Toute correspondance doit être adressée au représentant de la région où réside le lecteur. Voir noms et adresses ci-contre.

ABONNEMENT : $US12 par an pour trois numéros (voir page 19).

Des lecteurs de 113 pays du monde ont écrit à *Dialogue*.

Le 11 septembre 2001 et trois autres jours du même ordre

11 septembre 2001 : « Le jour qui a changé le monde », ont hurlé les grands titres du monde entier. Et c'était vrai et il en sera ainsi quand l'histoire aura fait du sang répandu ce jour-là un témoignage tangible de l'arrogance du mal. Qu'il s'agisse de penser, de faire nos courses, de parler, de voyager, d'adorer Dieu ou tout simplement de vivre — nous ne serons plus jamais les mêmes. Il y a eu ce moment où une bonne machine, produit de ce qu'il y a de mieux dans l'intelligence et la technologie humaines, servit à provoquer l'effondrement total des tours jumelles de New York, faisant de leurs tonnes de verre et d'acier un brasier où périrent des milliers d'hommes et de femmes innocents et présentant au monde entier une image de crainte, de terreur et de complète incertitude. À ce moment-là, le mal le plus pur fit retentir dans le ciel de l'immense cité un message prophétique clamé il y a bien des siècles d'une voix de tonnerre : « Le cœur est tortueux par dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17.9, SEG)

Pour le connaître, ce cœur humain, il nous faut remonter à un autre jour qui lui aussi changea le monde. Infiniment pire dans sa profondeur et son ampleur, dans la durée et l'étendue de ses conséquences, c'est le jour où cette planète devint terre de conflit — un conflit à l'échelle du cosmos, entre le bien et le mal. Sachant ce qui s'est passé ce jour-là, le chrétien jouit d'une intelligence des plus aiguës de la nature du mal quand frappe celui-ci, dans ces moments où la terreur nous glace, nous dépouillant de notre innocence et mettant en garde notre compassion.

Le premier jour qui changea le monde s'est levé sur le lieu parfait où résidaient nos tous premiers parents. Le jardin d'Eden n'était pas seulement le plus bel endroit de toute la création divine, c'était aussi l'imposant symbole de l'amour du Seigneur, le lieu où le Créateur entrait en communion directe, face à face, avec ses créatures. Mais le mal, le mal intégral et délibéré, fit sienne la malice du serpent, s'infiltra dans la beauté et dans la perfection de la création divine et vint percuter l'innocence d'Adam et Ève. Il provoqua la rupture du lien direct noué par le Créateur avec les humains et détourna le monde du droit chemin, le mettant sur un cap diabolique où régnait la méchanceté, une méchanceté manifestée depuis de mille façons différentes. Le chaos, le meurtre, la haine, les divisions entre êtres humaine, le désespoir, la solitude et les souffrances de nations entières sont devenus le lot quotidien des hôtes de ce monde.

Et d'Eden nous parvient ce simple message : Dieu n'est pas responsable du mal en ce monde. Il aime les esseulés, essuie les larmes, prend soin de la veuve et de l'orphelin, console les endeuillés et partage les chagrins. Qui donc, alors, est responsable de cette terreur qui n'épargne personne, de toutes ces souffrances frappant chaque individu ? Jésus nous a répondu, en toute brièveté : « C'est un ennemi qui a fait cela. » (Matthieu 13.28, BFC) Cet ennemi mène un mortel combat contre tout ce qui est bon et juste. Cet ennemi a réussi, au jardin d'Eden, à détourner la terre du droit chemin. Cet ennemi continue de besogner, répandant le doute sur la bonté et sur l'amour de Dieu, semant ses graines de rébellion contre la vérité et la justice. Cet ennemi, enfin, est celui qui tenta de détruire le Fil de Dieu sur la croix de Golgotha.

Car le jour de la crucifixion fut le second de ceux qui ont changé le monde. Satan voulait que s'effondre le Fils de Dieu alors que Jésus, sur la croix, cherchait à rétablir le lien entre le Créateur et l'humanité déchue. La croix était comme une tour qui devait relier les cieux et la terre. Satan a peut-être cru avoir réussi dans sa mission, quand le Fils de Dieu s'est écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné ? » (Matthieu 27.46, BFC) Mais Dieu ne l'avait point abandonné. La réponse à la terreur et aux souillures infligées par Satan fut donnée le jour de Pâques, quand le Fils se leva en triomphant de la mort et du péché et vint offrir à l'humanité toute entière rédemption et réconciliation.

Le troisième jour reste à venir — bientôt ! C'est un jour qui verra toute trace du mal éradiquée de l'univers une fois pour toutes, sans que sa terreur et ses craintes ne puissent jamais resurgir. Face au mal s'étalant dans le ciel de New York, face au mal niché dans le cœur humain et partout où l'homme habite, une réponse sera bientôt donnée en ce jour paroxystique où Jésus descendra des cieux et où la puissante voix du Seigneur s'exclamera : « C'en est fait ! » (Apocalypse 21.6, BFC) C'en est fait des pleurs ! C'en est fait de la terreur ! C'en est fait du mal ! C'en est fait de la mort !

C'est à ce jour d'espoir qu'il nous faut nous accrocher, alors même que nous vivons des journées de désespoir. Cet espoir, emparez-vous-en, partagez-le et surtout, vivez-le ! Maranatha !

— John M. Fowler, *Rédacteur*

Lettres

Un trait distinctif

Dialogue m'est familier depuis ma première année d'université. Nous recevions la revue en tant que membres du CEDUA local et nous étions encouragés d'apprendre que d'autres étudiants adventistes faisaient eux aussi preuve de fidélité en respectant le sabbat du septième jour et en n'allant ce jour-là ni en cours, ni aux examens. Notre club était très actif dans les églises locales, participant aux programmes pour la jeunesse, rendant visite aux personnes hospitalisées et allant chanter au domicile des universitaires. Je suis maintenant infirmière diplômée dans un hôpital adventiste et je continue de lire *Dialogue* dont le trait distinctif est la possibilité offerte aux lecteurs de communiquer avec les auteurs des articles et avec les personnes interviewées. Je vous félicite pour cette excellente initiative.

Marqueza Bulahan
Mindanao Sanitarium & Hospital
Iligan City, PHILIPPINES

Le défi de la fenêtre 10-40

Toucher les millions de gens qui vivent dans la fenêtre 10-40 (*Dialogue* 12.2) est un défi qui m'a profondément impressionnée. J'ignorais jusqu'alors que 40 % de la population mondiale n'avait encore jamais pu entendre la bonne nouvelle de Jésus-Christ et de son salut. L'article m'a aidée à prier plus intelligemment pour les initiatives prises afin d'apporter l'Évangile à de si importantes parties du monde.

Ileana Cobas
Havana, CUBA

Arguments et encouragements

J'avais plaisir à lire *Dialogue* lorsque j'étudiais la théologie dans une université adventiste. J'ai hélas perdu contact avec cette revue après avoir commencé mes études de droit à l'Université fédérale de Paraiba. En compagnie d'autres étudiants adventistes, je suis confronté au défi quotidien d'idéologies et de phi-

losophies contraires à nos convictions bibliques. Nous avons besoin d'arguments intellectuels soutenant notre foi ainsi que d'encouragements spirituels — ce que fournit *Dialogue*. Comment pourrions-nous recevoir cette revue ?

Gianne Gomes Ferreira
Pernambuco, BRÉSIL

Réponse de la rédaction :

C'est avec plaisir que nous vous envoyons un exemplaire de Dialogue *pour que vous puissiez renouer avec notre revue. Pour recevoir les prochains numéros, vous devez prendre contact avec les responsables des ministères pour la jeunesse ou avec le directeur de l'Éducation de votre union, qui sont chargés de la diffusion gratuite de* Dialogue *parmi les étudiants adventistes des universités de leur territoire. Une autre possibilité consiste à écrire à nos représentants régionaux, dont la liste figure en page 2. Ils vous indiqueront la marche à suivre pour recevoir à nouveau la revue. Si ces prises de contact ne donnent aucun résultat, vous pouvez vous abonner directement à* Dialogue *à l'aide du coupon qui se trouve dans chaque numéro. Que Dieu vous bénisse dans vos études et préserve votre confiance en lui.*

Enrichie au plan intellectuel et spirituel

Seule élève adventiste de mon école, j'étais parfois en proie à un sentiment de solitude. *Dialogue* s'est alors avéré un ami bienvenu qui m'a permis de garder contact avec de nombreux adventistes prenant le temps de réfléchir et vivant ailleurs dans le monde. Chaque numéro continue de m'enrichir au plan intellectuel et spirituel. Merci !

Andréa de Stael Ladislas
Collonges-sous-Salève,
FRANCE

Sur ce timbre russe, une église adventiste

Les lecteurs qui ont aimé lire dans *Dialogue* 13.2 l'article « philatélique » sur les représentations de sujets adventistes, apprendront avec joie qu'en juillet dernier, le Service postal russe a émis un timbre représentant l'église adventiste de Riazan, en Russie. Il fait partie d'une série de 14 timbres où figurent des lieux de culte de plusieurs religions reconnues dans ce pays. Outre les églises chrétiennes qui y sont illustrées (arménienne, orthodoxe, baptiste, catholique, luthérienne, pentecôtiste, orthodoxe russe et adventiste du septième jour), la série présente des bâtiments religieux bouddhiste, juif et musulman.

Le Service postal russe a émis 340 000 exemplaires de cette série, au prix de 2,50 roubles (approximativement 10 centimes d'euro) par timbre.

La décision de la produire a été prise par le Bureau des affaires religieuses du président Vladimir Poutine, afin que sa sortie coïncide avec un programme d'activités religieuses organisé pendant l'été 2001 au Centre russe des expositions, à Moscou.

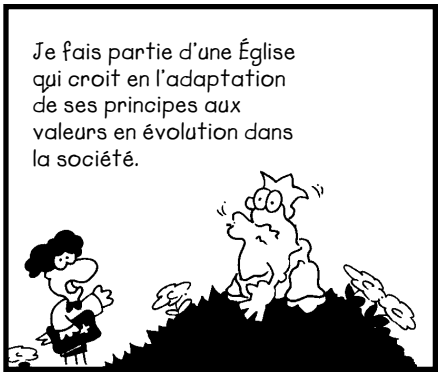
La construction de l'église de Riazan, réalisée grâce au parrainage de l'émission télévisée adventiste *Faith for Today*

(« Une foi pour notre époque ») s'est achevée en 1996. Son architecture attrayante est typique des églises protestantes de Russie. Une grande part du travail a été effectuée par des adventistes russes du crû et par des bénévoles venus de l'étranger. Le graphisme à l'arrière-plan du timbre représente la croix, les trois anges d'Apocalypse 14 et le logo adventiste.

Cette représentation d'une église adventiste sur un timbre postal est une première dans l'histoire russe. C'est la reconnaissance du rôle constructif joué par nos membres dans la société russe grâce à leurs programmes dans des domaines aussi variés que l'agriculture, la communication, l'éducation, la santé, l'édition et la religion.

Valerie Ivanov
Moscou, RUSSIE
communication@esd-sda.ru

Christian



© Joel Kauffmann

Écrivez-nous !
Nous vous encourageons à exprimer vos réactions et vos questions, mais limitez vos remarques à 200 mots. Adressez-les à *Dialogue Letters* : 12501 Old Comumbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A. Fax : 1-301-622-9627. E-mail : 105541.3200@compuserve.com. Si votre lettre est retenue pour cette rubrique, il se peut qu'elle soit modifiée pour des raisons de clarté et d'espace.

La vie n'est-elle qu'un paradoxe chimique ?

Clifford Goldstein

De l'inadéquation du matérialisme scientifique comme conception du monde

Un arbre nu, une route de campagne et deux sans-abri tâchant de survivre. Il fait nuit et tout est nimbé de l'ombre profonde de la terre.

Vladimir et Estragon attendent un personnage mystérieux dont la promesse de venir les ramène à la vie.

— Il s'appelle Godot ? demande Estragon.

— Je crois, répond Vladimir.

Et devant Vladimir et Estragon, que revigore l'espoir de la venue de Godot, défile en procession toute la misère humaine. En proie à l'ennui, plus à cause de l'inutilité de leurs vies qu'à cause de toutes ces souffrances contemplées, ils se cherchent une diversion en faisant le bien — en relevant, par exemple, un aveugle tombé à terre.

« Allons, au travail, s'exclame Vladimir. Dans un instant, tout se dissipera, nous serons à nouveau seuls, au milieu des solitudes. » Mais il chute en se penchant et ne peut se relever. Par la suite, malgré la promesse maintes fois renouvelée que Godot va venir, ils se tournent à nouveau vers la mort et envisagent de se pendre. A défaut de corde, Estragon enlève la cordelette retenant son pantalon, lequel tombe sur ses chevilles. Pour éprouver la résistance de leur « corde », ils tirent dessus. Elle se rompt et tous deux manquent de culbuter. Ils décident d'en chercher une meilleure et d'essayer encore… plus tard.

— On se pendra demain, dit Vladimir. A moins que Godot ne vienne.

— Et s'il vient ? demande Estragon.

— Nous serons sauvés.

Godot n'arrivera jamais et ils ne seront donc jamais sauvés. Bien entendu, ils n'étaient jamais supposés l'être, ce qui explique pourquoi, dès sa première représentation à Paris en 1953, au Théâtre de Babylone, cette pièce de Samuel Beckett, *En attendant Godot*[1], s'est toujours terminée sur le spectacle de ces deux âmes atrophiées, échouées dans une existence qu'elles haïssent mais d'où elles ne peuvent s'échapper. Elles ne sont même pas sûres qu'elles devraient essayer, puisqu'elles avaient la promesse que Godot allait venir. Que ce dernier n'arrive jamais n'a guère d'importance : seule compte la promesse de sa venue.

La pièce de Beckett est la plus cruelle diatribe anti-chrétienne publiée depuis les critiques acérées lancées par Voltaire au XVIIIe siècle. Quel chrétien sincère, croyant au retour du Christ, ne s'estimerait pas caricaturé par les lamentables efforts de Vladimir et d'Estragon tentant de contrebalancer les angoisses et les doutes que leur inspire la misère humaine par un Dieu aimant et tout-puissant qui a promis de venir pour tout arranger — mais ne l'a pas fait ?

Cette tragi-comédie en deux actes, cependant, ne s'attaque pas qu'à cette promesse, mais aussi à la vie sans promesse — promesse de transcendance s'entend. L'auteur ne précise pas ce qui est pire : le faux espoir ou l'absence du moindre espoir ?

Quelle que soit la méchanceté avec laquelle Beckett songe au retour du Christ, *En attendant Godot* est bien pire pour les non-croyants, car il traite avec une brutalité singulière toute vie dont le seul objet est de se prolonger. Au fil de ces dialogues qui singent la grossière pantomime d'une vie vécue sans raison ultime, il pose la question qui domine la société post-chrétienne : « Comment vivre une vie qui n'a aucun sens ? »

La vie est trop compliquée, trop pleine de pièges et de mauvais tours inattendus pour se suffire à elle-même. Quand les gens n'ont pas la moindre idée du but de leur existence, quand ils ne peuvent établir que des hypothèses floues sur leurs origines, quand ils ne peuvent que spécu-

ler sur ce qu'entraîne la mort, n'est-il pas étonnant qu'ils parviennent tout simplement à vivre ?

Le dilemme

« Nous ne pouvons pas davantage, écrivait Francisco José Moreno, nous débarrasser de la certitude de la mort que parvenir à comprendre la vie[2]. » N'est-ce pas incroyable ? La vie, phénomène basique, fondamental, ne peut justifier, et encore moins expliquer, sa propre existence. Un beau jour, nous naissons ; nous finissons par prendre conscience de ce que nous sommes — douleur, peur, faim étant souvent les premières sensations menant à la conscience de soi.

On nous donne ce qu'aucun d'entre nous n'a réclamé, envisagé, accepté ; nous ne sommes pas sûrs de ce que c'est, de son sens éventuel ni même de la raison pour laquelle cela est nôtre ; ses données les plus réelles et immédiates — douleur, chagrin, séparation, peur — demeurent inexplicables, jusqu'à l'absurdité. Et pourtant, on s'y accroche alors même qu'on le perd.

N'est-ce donc que cela, la vie ?

En attendant Godot scinde la réalité en deux sphères. La première est mécaniste, athée et séculière. Les vérités n'y existent que sous forme d'équations mathématiques — amorales. La seconde est spirituelle. Elle transcende une réalité en un seul plan et proclame que l'origine de la vérité ne se trouve pas dans la création mais chez le Créateur. Dans la première, l'être humain est le moyen, la fin et le tout. Dans la seconde, c'est Dieu. Dans la première, l'humanité est sujet de la vérité ; dans la seconde, elle en est l'objet — et un immense fossé les sépare.

Si l'option mécaniste s'avère vraie, nos réactions sont, à long terme, de peu d'importance : la fin est la même pour tous, qui que nous soyons ou quoi que nous pensions, croyions ou fassions. Si la seconde option est vraie, les conséquences de nos réactions sont éternelles. Si la première est vraie, nous ne serons jamais sûrs de cette vérité. La seconde implique une espérance d'absolu.

Entre ces deux sphères, rien d'autre qu'une sombre brume. La possibilité d'un compromis, d'un équilibre pouvant s'établir entre elles dans le cadre de la « fin de l'histoire » n'existe finalement pas et, logiquement, ne peut pas exister. Ce doit être l'une ou l'autre, mais ce ne peut être les deux. Aussi imprégné de ses convictions que l'on puisse être, celles-ci ne sont que des croyances et rien d'autre. La croyance, en fin de compte, n'a rien à voir avec la vérité ou la fausseté de son objet. Aussi fervente soit-elle, elle ne peut transformer le faux en vrai ni le vrai en faux. Ce qui est faux n'a jamais existé, même si nous croyons passionnément le contraire ; à l'inverse, ce qui est vrai le demeure, même longtemps après que nous ayons cessé d'y croire.

Où en sommes-nous ?

A l'aide de cinq personnages peu enviables placés sur un décor nu, Samuel Beckett met en scène le plus immédiat des dilemmes de l'Occident : si Dieu est mort, que deviennent ceux qu'il a faits à son image ? Pour le dramaturge, ils se retrouvent pris entre deux entraves : l'une dit que le Christ n'est pas revenu comme il l'avait promis ; pour l'autre, nous sommes dans une triste situation puisqu'il n'a pas tenu sa promesse. Ainsi coincée, l'humanité n'a aucune échappatoire. D'ailleurs, ces entraves ne sont-elles pas constituées de toute la réalité du monde, ne sont-elles pas tissées par les seules options possibles et nouées ensemble par une logique irréductible ?

« Rien à faire », grommelle Estragon, puisqu'il n'y a rien à *faire*. En effet, rien ne *peut* être fait dans un univers sans Dieu, où le plus inflexible de nos ennemis, le moins porté au compromis, refuse toute reddition, ne fait pas de prisonniers, mais nous harcèle sans relâche, jusqu'à ce que les parois de nos cellules se soient effondrées et que tout l'intérieur s'en écoule et se décompose. La mort est un adversaire qu'il nous est impossible de chasser et de détruire, parce qu'elle est faite de ce que nous sommes. Dans un univers naturaliste à un seul plan, la vie et la mort ne sont que des variations, dans des proportions différentes, du mélange des mêmes composants. Quant aux vivants, ils ne sont que des morts en puissance.

De Protagoras, philosophe pré-socratique disant : « Quant aux dieux, je ne sais s'ils existent ou non, à cause de la difficulté du sujet et de la brièveté de la vie humaine[3] », jusqu'aux présupposés matérialistes de la science moderne, longue est l'histoire de la conception naturaliste du monde, même si elle n'a eu que tardivement un bon nombre d'adhérents. Ce n'est qu'au siècle dernier que le sécularisme a fait basculer tout l'édifice de la pensée occidentale, grands scientifiques et intellectuels le diffusant avec une ferveur de croisés. Conçu sur les débris de la révolution cromwellienne du XVIIe siècle, accouché sous le parrainage des idéaux des Lumières, nourri par la déesse de la Raison et involontairement encouragé par des gens se disant intellectuels et chrétiens à l'esprit ouvert, le sécularisme est devenu adulte au XXe siècle. Il est maintenant si intégré à la culture occidentale qu'il nous faut prendre du recul pour observer ses conséquences. Jamais auparavant on n'avait vu de mouvement aussi répandu, institutionnalisé et intellectuellement fertile, expliquant la création et tous ses prédicats (la vie, la mort, la morale, la loi, la raison d'être, l'amour) — en l'absence de tout créateur.

Et d'abord, pourquoi se soucier des textes des morts quand on a la science des vivants ? Que pourraient dire Jérémie, Esaïe et Paul à des gens ayant eu Newton, Einstein et Heisenberg dans leur biberon ? Les *Principia* n'ont-ils pas mis à mal l'Apocalypse ? Qui donc aurait encore besoin du Seigneur se mouvant « au-dessus des eaux » (Genèse 1:2) après que Darwin eut fait de même sur le *Beagle* ?

Arrimée par des chiffres solides, exposée par des scientifiques et expliquée par des théories superbement tissées, la conception sécularisée du monde se drape dans une atmosphère d'objectivité et de validation qui demeure (au moins pour le moment) hors de portée de la foi religieuse. La théorie de la relativité a bénéficié de preuves auxquelles la mort et la résurrection du Christ n'ont jamais eu droit.

Or, si le rationalisme scientifique semble régner en maître, sa victoire n'a jamais reposé sur autre chose que sur lui-même et ses propres présupposés dogmatiques. Son adéquation au réel n'est en fait pas aussi parfaite qu'on veut bien le

dire, et plus il s'acharne à vouloir tout régenter, plus ses failles apparaissent, au point qu'il ne peut plus contenir la réalité. Certes, le monde frappe nos sens sous le seul angle matériel. Mais rien ne saurait prouver que le rationalisme matérialiste, et avec lui la science, jouit du potentiel, ou même des outils, permettant d'expliquer toute la réalité.

Les équations sont inaptes à définir une réalité où abondent les passions, où bourgeonnent les pensées et où explose la créativité. Un algorithme peut-il expliquer la passion de *Hamlet* ? Une formule peut-elle déterminer le roucoulement d'une colombe ? Une loi peut-elle rendre compte de la sensation d'oppression qu'inspire le *Champ de blé aux corbeaux* de Van Gogh ? Ni les théories ni les formules, ni les principes ni les lois ne font scintiller les étoiles, voler les rouges-gorges ou donner le sein aux nourrissons, pas plus que graver l'équation $E=MC^2$ sur un morceau d'uranium raffiné ne donnerait lieu à une explosion atomique.

Le gaspillage de l'essentiel

Aussi impressionnantes qu'aient pu être les réussites scientifiques du siècle dernier, un élément essentiel, intrinsèquement humain, s'est trouvé gaspillé en chemin. Isaac Newton s'exclamait : « Ô Seigneur ! Je pense tes pensées après toi ! » Mais Stephen Hawking, lointain successeur de Newton à Cambridge, déclare : « La race humaine n'est qu'une écume chimique à la surface d'une planète de taille modérée, en orbite autour d'une étoile des plus moyennes dans la périphérie d'une galaxie parmi des milliards[4]. » Ce qui sépare ces deux hommes ne peut être contenu dans une éprouvette ni se conformer à des formules. Au lieu d'être le trône du cosmos, les cieux ont été réduits en miettes et il n'en reste que de vagues mythes éparpillés dans l'imaginaire des hommes. Et le Dieu qui y régnait autrefois a désormais disparu, doublement éliminé de son trône puisque « créé » par les créatures qu'il avait lui-même créées.

C'est ainsi que l'on a distordu, dégradé le divin afin de le faire entrer dans le cadre qui, depuis un siècle, impose les frontières de toute réalité. Par ailleurs, des facettes entières de l'existence humaine ont été placées de force par le rationalisme scientifique dans des récipients qui ne peuvent pas davantage les contenir qu'un filet de pêcheur ne peut immobiliser un tourbillon. Or, l'éthique comme l'amour, et la haine comme l'espoir transcendent non seulement le tableau périodique des éléments chimiques, mais encore chacune des 112 facettes de la réalité que ce tableau représente. Aussi sophistiquées et perfectionnées soient-elles, les formules scientifiques ne peuvent totalement expliquer l'héroïsme, l'art, la peur, la générosité, l'altruisme, la haine, l'espoir et la passion.

Une conception du monde qui se limite, dans son objet comme dans sa vision, aux seuls rationalisme, matérialisme et athéisme scientifique, néglige tout ce qui les dépasse et qui constitue précisément une si grande part de nous-mêmes, de notre être, de nos espoirs, de nos aspirations, de l'amour et de l'adoration religieuse, de la vie et de la mort. Une écume chimique ne rêve pas de mondes d'un niveau plus élevé, n'envisage pas l'éternité, n'écrit pas *Les Misérables* et n'évoque pas le sublime. Certes, les formules et les produits chimiques font partie de la vie. Mais en dessinent-ils vraiment les limites ? Impossible ! Si l'on pense qu'il puisse en être ainsi, on se ramène au plus petit commun dénominateur et on va se contenter de l'option la plus pauvre, quand il en existe d'autres plus riches en espoir, plus florissantes et plus prometteuses.

Et la responsabilité morale ?

En fait, dans un monde purement matérialiste, chimique et mécanique, comment l'être humain pourrait-il jamais assumer la responsabilité de ses actes ? Si nous ne sommes contrôlés que par les lois physiques, nous sommes comme le vent ou la combustion. Toute société se basant sur des prémisses purement matérialistes devrait laisser libres ses meurtriers, ses bourreaux d'enfant, ses voleurs et ses violeurs — en fait, tous les criminels y seraient libres, puisque nous serions des machines, et qui peut forcer une machine à endosser une culpabilité morale ? Ce serait comme de porter plainte pour meurtre contre un AK-47 ! Or, il n'est pas de société, même parmi les plus imbues de sécularisme, qui rejette toute notion de responsabilité morale, sauf pour les déments criminels. Donc, ce que veut dire la société, c'est que si le matérialisme scientifique est vrai, nous devrions tous être fous. Mais toutes les cultures rejettent le matérialisme pur et dur et préfèrent croire que nous sommes des êtres responsables, nullement manipulés par des forces matérielles déterminantes qui échappent à notre contrôle.

Ce qui nous anime dépasse évidemment ce que nous percevons, même si nous ne savons pas ce que c'est, sinon que c'est présent, réel, et que sans cela, nous ne serions ni vivants, ni libres, ni humains. Emmanuel Kant disait que le simple fait de raisonner surpasse la nature, transcende les émotions, l'emporte sur les pulsions et éclipse les instincts. Comment pourrions-nous nourrir des pensées transcendantes si quelque chose en nous ne dépassait pas la nature et n'était pas supérieur à la somme de nos molécules ?

Pour le philosophe Bertrand Russell, l'humanité ne peut connaître ce qui échappe à la science. Vraiment ? Alors, nous devons rester dans l'ignorance au sujet de l'amour, de la haine, de la pitié, du bien, du mal, du bonheur, de la transcendance ou de la foi. Et comme nous connaissons toutes ces choses, il est évident qu'une conception du monde telle que le matérialisme scientifique, qui affirme que nous ne pouvons les connaître, est tout simplement inadéquate.

Une vision incomplète

« N'en prévaut pas moins, — et ce depuis longtemps — le sentiment diffus que la conception d'un univers purement physique ou matériel est d'une manière ou d'une autre incomplète ; elle ne peut rendre compte de bien des phénomènes de la vie courante, aussi inévitables qu'ordinaires[5]. »

La science et le matérialisme ne parviennent même pas à se justifier, pas plus dans leur action que dans leur existence, et encore moins à tout expliquer. Le mathématicien autrichien Kurt Gödel a montré qu'aucun système de pensée, fût-il scientifique, ne peut trouver sa légitimi-

té en lui-même. On est obligé de se distancer du système, de l'observer sous un angle différent et plus large, afin de l'évaluer. Sinon, comment juger X quand X est lui-même le critère de jugement ?

Voilà des années que la raison impose à l'Occident son règne épistémologique, se posant comme seul critère de jugement du vrai. Or, de quel critère a-t-on disposé pour juger la raison ? Rien d'autre que cette même raison ! Mais juger la raison à l'aune de la raison équivaut à définir un mot en employant ce mot lui-même. C'est une tautologie et les tautologies ne prouvent rien. N'est-il donc pas fascinant que la raison — ce fondement de la pensée, et plus spécialement de la pensée moderne — ne puisse pas être mieux validée que par cette affirmation : « La maison est rouge parce que la maison est rouge » ?

Le problème dont souffrent le scientisme et le matérialisme est de savoir comment on peut se distancer d'un système et accéder à un cadre de référence plus vaste, alors que le système en question prétend englober la totalité de la réalité. Que se passe-t-il quand on arrive au bord de l'univers ? Qu'y a-t-il au-delà ? S'il existe un cadre de référence plus vaste (Dieu, peut-être ?) à partir duquel on pourrait juger le système, cela veut dire que celui-ci n'englobe pas tout, alors que c'est ce que le matérialisme scientifique prétend souvent faire.

« En bref, a écrit le scientifique Timothy Ferris, il n'y a pas et il n'y aura jamais d'hypothèse explicative scientifique complète et globale rendant compte de l'univers tout entier et dont on puisse prouver la validité[6]. » En d'autres termes, l'acceptation de la science et du matérialisme eux-mêmes devra toujours reposer sur… la foi ?

Quel choc ! Les limites inhérentes à la science elle-même impliqueraient qu'on fasse appel à de la foi ? Mais la foi — cette façon de croire en quelque chose que l'on ne peut prouver — n'est-elle pas située hors d'atteinte de la science, dont la raison d'être est d'apporter la preuve empirique des choses ? Le concept de foi n'est-il pas le vestige d'un âge lointain, mythique, pré-rationnaliste et pré-scientifique ?

Comme elle repose sur le matérialisme, la science requiert (tout au moins à titre d'hypothèse de base) que tout puisse être objet d'expérience et de validation empirique. Dans l'idéal, il ne devrait pas y avoir de place pour la foi dans un univers scientifique. Pourtant, c'*est la nature même de cet univers qui exige qu'il y ait de la foi.* Quel paradoxe ! Au cœur même de la conception matérialiste et scientifique du monde se trouve donc la possibilité qu'existe quelque chose qui la dépasse, quelque chose qui lui soit extérieur, quelque chose expliquant pourquoi l'amour est plus qu'une fonction endocrine, pourquoi l'éthique est plus qu'une simple synthèse chimique et pourquoi la beauté n'est pas affaire de proportions mathématiques… Quelque chose, peut-être, de divin ?

Clifford Goldstein, auteur prolifique, est le rédacteur en chef du Guide d'étude de l'Ecole du sabbat pour adultes, à la Conférence générale des adventistes du septième jour. Adresse postale : 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, Maryland 20904 ; U.S.A. E-mail : GoldsteinC@gc.adventist.org

Notes et références

1. Samuel Beckett, *En attendant Godot* (Paris : Editions de Minuit, 1952).
2. Francisco José Moreno, *Between Faith and Reason* (New York : Harper Books, 1977), p. 7.
3. Cité dans *From Thales to Plato*, sous la dir. de T.V. Smith (Chicago : Phoenix Books, 1956), p. 60.
4. Cité dans David Deutsch, *The Fabric of Reality* (New York : Penguin Books, 1997), p. 177, 178.
5. David Berlinski, *The Advent of the Algorithm* (New York : Harcourt Books, 2000), p. 249, 250.
6. Timothy Ferris, *Coming of Age in the Milky Way* (New York : Doubleday, 1988), p. 384.

Attention, Professionnels Adventistes

Si vous êtes titulaires d'au moins une maîtrise ou d'un diplôme équivalent (sanctionnant cinq ans d'études supérieures) en tous domaines, le Réseau des Professionnels Adventistes (Adventist Professionals Network ou APN), registre mondial tenu sur internet, aide les institutions et les organismes qui en font partie à repérer les consultants ayant l'expertise requise, les bénévoles volontaires pour des missions de courte durée et les personnes dont le profil correspond à des postes à pourvoir dans l'enseignement, l'administration, la recherche.

Inscrivez-vous directement, avec vos renseignements professionnels, sur le site web du RPA :

http://apn.adventist.org

Et encouragez d'autres professionnels adventistes qualifiés à faire de même !

Dialogue pour vous, gratuitement !

Si vous êtes étudiant adventiste dans une université non adventiste, l'Eglise vous offre *Dialogue* gratuitement pendant la durée de vos études. (Si vous ne répondez pas à cette condition, vous pouvez vous abonner à *Dialogue* en utilisant le coupon de la page 19.) Contactez le directeur du département de la Jeunesse ou celui du département de l'Education de votre union et demandez à être inclus dans le réseau de distribution de la revue. Précisez votre nom (en entier), votre adresse, votre université ou établissement d'enseignement supérieur, le diplôme que vous visez et le nom de l'église locale dont vous êtes membre. Vous pouvez aussi écrire à votre représentant régional (adresse page 2), et joindre une copie de votre lettre à l'un des directeurs mentionnés plus haut. En Amérique du Nord, vous pouvez téléphoner gratuitement au 1-800-226-5478, nous envoyer un fax au 301-622-9627 ou un message électronique au : 74617,464@compuserve.com ou rasij@gc.adventist.com.

Si vous n'obtenez pas de résultats par ces contacts, écrivez à notre adresse page 2.

A l'écoute de la tristesse

Siroj Sorajjakool

Repenser la dépression chronique à la lumière de la grâce divine

Au fond d'elle-même, Nina se sent trahie. Elle n'arrive pas vraiment à savoir qui elle est et pourquoi elle existe. Le monde extérieur lui paraît sombre, désert et oppressant. Parlant d'elle-même, elle écrit : « Quand on est en plein dedans, il n'y a plus d'empathie, plus d'intelligence, plus d'imagination, plus de compassion, plus d'humanité, plus d'espoir. On ne parvient pas à se retourner dans son lit parce que la capacité de programmer et d'exécuter les mouvements requis est trop dure à maîtriser et les aptitudes physiques nécessaires trop difficiles à réunir… La dépression dérobe ce que vous étiez, qui que ce fût, vous empêche de voir qui vous pourriez être un jour et met un trou noir à la place de votre vie[1]. »

Pour chaque Nina, il y a des centaines d'autres personnes, perdues comme elle dans le monde de la dépression.

La dépression peut être dévastatrice. Je le sais. Je suis passé par là.

On se hâte bien trop souvent en quête d'une guérison rapide. Nous vivons dans une société où tout se règle rapidement, avec des médicaments et des procédures chirurgicales ne tolérant guère la douleur et n'ayant guère envie d'en tirer des leçons. Mais avant de parler de la dépression, je veux souligner deux choses.

En premier lieu, on doit clairement distinguer dépression chronique et dépression transitoire. La première est une tendance innée à tout percevoir négativement. La seconde s'enracine dans une situation difficile bien précise et, une fois celle-ci réglée, la dépression se dissipe. Cet article traite des dépressions de la première catégorie. En second lieu, j'approuve l'usage simultané de médicaments et d'autres formes de thérapie. Je suis tout aussi favorable aux approches spirituelles dans le traitement des sentiments négatifs.

La dépression : quelques faits

Une personne sur quatre risque de vivre au moins un épisode de dépression dans le cours de sa vie. Un quart seulement de ces personnes bénéficiera d'un diagnostic exact et un quart seulement de ce groupe privilégié recevra un traitement approprié. Pour les gens nés ces trente dernières années, le risque de dépression est dix fois plus élevé que pour ceux nés il y a soixante-dix ans[2].

La sévérité de cette maladie trouve écho dans sa persistance. Une étude menée par les psychologues Gayle Belsher et Charles Costello montre qu'environ 50 % des personnes traitées avec succès feront une rechute dans les deux ans[3]. Ian Gotlib et Constance Hammen le disent : « Ce n'est que récemment que nous avons pu constater que, chez nombre de personnes souffrant d'une grave dépression, ce trouble est récurrent, voire chronique[4]. »

Des recherches ont aussi montré que, même si leur état s'améliore, les patients traités restent plus déprimés, à la fin de leur thérapie, que les sujets témoins non dépressifs. Le degré de fonctionnalité des personnes déprimées sous traitement est inférieur d'un écart type à celui de la norme. Le degré de fonctionnalité de celles n'ayant pas eu de traitement est inférieur de deux écarts types à celui de la norme[5]. Même après leur traitement, nombreux sont ceux qui continuent de ressentir des symptômes dépressifs, certes moins intenses. Pour eux, la lutte ne cessera jamais, ce qui a des implications non négligeables pour le développement de leur spiritualité, puisque cette lutte favorise les sentiments positifs, à l'inverse du négativisme, destructeur de sens. Et puisque la théologie a pour tâche de produire du sens, l'absence de sens va à l'encontre de la nature profonde de cette discipline.

La dépression : quel est le problème ?

L'une des caractéristiques les plus dommageables de la dépression chronique est que la personne se trouve prise dans le cycle du négativisme. David Karp écrit : « La dépression est quelque chose d'unique, dans la mesure où les attaques les plus cruciales portées contre soi proviennent de l'intérieur de la personne… Lors d'un épisode dépressif, l'individu ressent une haine de soi bien plus forte que tout ce que d'autres personnes pourraient éprouver à son égard[6]. » Ces « graves attaques contre soi » se produisent en même temps que surgit le désir de se corriger soi-même. C'est un processus qui débute en se donnant des objectifs et en s'efforçant de les atteindre. Ce dont les personnes déprimées ne se rendent pas compte, c'est que le négativisme fait œuvre de réfutation[7]. Elles s'efforcent de se corriger tout en se blâmant. Et plus elles font d'efforts, plus elles s'éloignent du point qu'elles veulent atteindre. Elles sont prises au piège du cycle dépressif.

Au fil de l'expérience acquise dans un centre thérapeutique et dans une structure psychiatrique, ainsi qu'en travaillant avec des membres d'église, j'ai pu observer ce cycle, si commun chez les personnes déprimées. Elles essaient encore et encore de lutter et finissent par en avoir vraiment assez. C'est un cycle auquel elles semblent incapables d'échapper. Elles en ont vraiment assez d'elles-mêmes et ne veulent plus se battre. Les personnes déprimées luttent contre quelque chose d'illogique, un phénomène où la rationalité ne peut exercer aucun contrôle sur l'émotion. « Quand les pensées sont mises en branle et que les émotions sont agitées, le cycle devient spirale descendante. Les personnes se trouvant dans cet état déclarent souvent : "Je sais que c'est illogique, mais je ne peux absolument pas m'en empêcher." Elles sont prises dans un cycle qui paraît sans fin. Cette épreuve se poursuit même quand le corps ressent une fatigue extrême. Un souhait profond est alors souvent exprimé : "Je vous en prie, arrêtez ce manège fou et laissez-moi me reposer un moment !" Or la personne ne peut que persister dans sa tentative au milieu d'un océan d'irrationalité, dans l'espoir qu'un dernier effort supplémentaire, peut-être, la libérera enfin de ce cycle pervers. Mais l'espoir se mue en douleur accentuée. Le joug se fait plus lourd. La spirale descendante s'accélère[8]. »

La mécanique du négativisme

Quelle est la cause de ce cycle de culpabilisation et de désespoir ? A la fin des années 70, Tom Pyszczynski et Jeff Greenberg se sont rendu compte de l'existence d'un lien entre dépression et conscience de soi. Cette observation a donné lieu à de nombreuses études et expériences. On a découvert que les personnes déprimées sont fortement autocentrées, avec une tendance au nombrilisme. Elles deviennent en général plus autocentrées après un échec qu'après une réussite. Pyszczynski et Greenberg se sont demandé quels étaient les ressorts des deux phénomènes constatés. Ils écrivent : « Pour l'essentiel, nous concevons la dépression comme la conséquence d'efforts obstinés visant à la reconquête d'un objet perdu — une reconquête impossible. On croit que cette obstination entre en jeu après que la personne a perdu un des piliers de son estime de soi et quand elle ne dispose pas de sources alternatives suffisantes où elle pourrait puiser un regain d'estime de soi. On postule que l'obstination autorégulatrice qui en résulte implique un degré chroniquement élevé d'autocentrage, qui à son tour engendre une spirale ascendante d'affect négatif, de culpabilisation et d'autodénigrement, débouchant, en fin de compte, sur une image de soi négative et sur une "manière d'être" autocentrée et dépressive, qui perpétue l'état de dépression de la personne[9]. »

Une recherche du même ordre menée par Paula Ray Pietromonaco a révélé que la structure du moi des personnes en dépression tend à être conceptuellement moins complexe et plutôt organisée autour des affects qu'autour des autres aspects du moi[10]. Voilà qui est important dans la mesure où la structure du moi qui s'organise autour d'affects négatifs tout en négligeant d'autres aspects de ce moi ne donnera lieu qu'à une intensification plus poussée de l'expérience négativiste. « Une image de soi dépressive intensifie les affects négatifs de la personne, ce qui, à son tour, attire l'attention sur le moi. Une conscience de soi accrue amène à l'autoévaluation et incite la personne à tenter de réduire la divergence. Et c'est alors que surgit le négativisme et que le cycle est perpétué[11]. » Chaque tentative de se corriger s'accompagne de cette image de soi dépressive. La personne ne peut se focaliser que sur ses échecs. Son esprit ne se souvient que des aspects négatifs tout en n'attribuant les résultats positifs qu'à des facteurs exogènes. Plus le fossé se creuse, plus la personne ne devient consciente que de son échec à atteindre les objectifs visés. « Tous ces facteurs intensifiés — l'affect négatif, la culpabilisation, l'autoévaluation et la perturbation d'un comportement par ailleurs fructueux et compétent dans d'autres domaines — poussent au négativisme le concept de soi récemment déstabilisé[12]. » L'affect négatif intensifié mène, à son tour, vers une plus forte prise de conscience de la divergence, ce qui donne lieu à un renouvellement de l'effort, et c'est ainsi que se poursuit le cycle. L'image de soi dépressive réfute toute tentative de combler l'écart. Et plus on fait d'efforts, plus on se sent mal dans sa peau.

Les personnes déprimées peuvent-elle s'extraire de ce cycle de l'autocritique ? J'ai la conviction que le christianisme leur propose un outil pour faire face à la puissance négativiste de la dépression.

Sortir du cycle : réflexion théologique

Les causes de la dépression peuvent varier. On peut naître avec une tendance à la dépression, ou vivre des moments traumatisants qui précipitent dans le désespoir. Quel qu'en soit le mode de développement, lorsque des personnes sont exposées à un stress prolongé et ne bénéficient pas du traitement approprié, elles se trouvent confrontées à la probabilité accrue de futurs épisodes dépressifs.

L'affect négatif engendre aussi le sentiment que l'on ne vaut rien. « Je ne suis pas assez bon. Je ne mérite rien. » Dans les rapports sociaux, cela peut s'exprimer par l'idée que l'on ne fait partie de rien, qu'on doit gagner le droit de faire partie.

En conséquence, les personnes déprimées ont tendance à confondre la conscience de soi (qui est à base chimique) et les relations sociales, l'acceptation sociale.

Dans ma lutte contre la dépression, je me suis retrouvé en train de chercher à m'enfuir loin de moi. Le sentiment de malaise, ajouté à l'affect négatif constant qui filtrait mon interprétation et mon évaluation du monde environnant, m'a poussé à m'abandonner à la quête d'un autre moi, dont je pensais qu'il me procurerait un sentiment plus fort de bien-être. Le malaise m'amenait à tenter d'être autre que ce que j'étais réellement. Il s'ensuivit une quête spirituelle complexe aboutissant à un sentiment de détresse sur ce plan-là aussi.

J'ai appris que le côté obscur de ma personnalité me suivait comme une ombre. La seule façon d'y échapper était de rester dans l'ombre. Les personnes déprimées ne cessent d'aller vers un hypothétique devoir à accomplir, ne se rendant pas compte que la mécanique du négativisme ne cesse de les en éloigner. « Plus on se débat, plus l'étau se resserre. » La dépression est symptôme d'un moi amoindri. La « fuite » accentue cet amoindrissement. Il en est souvent ainsi dans le cas de personnes souffrant de dépression chronique.

Cette « fuite » n'a aucun fondement théologique. La personne déprimée ferait bien mieux de se précipiter vers la croix de Jésus. Nulle part ailleurs elle ne trouvera le repos. La croix nous invite à venir tels que nous sommes. S'efforcer d'être conforme à une norme hypothétique donne la tentation de minimiser le pouvoir de la croix, son pouvoir de refuge et de réconfort. Cela suggère que l'expérience de rédemption est incomplète et que nous devons aider Dieu à nous sauver. Or la Bible est, à ce sujet, tout à fait claire. Nous ne pouvons nous enfuir de nous-mêmes. Avec la croix, Dieu dit aux déprimés : « Restez — restez ici. Nul besoin d'aller ailleurs. Je viens à vous. » Nous ne trouverons pas le repos en essayant d'être ce que nous pensons devoir être. C'est dans la grâce que nous trouverons ce repos, et cette grâce vient à nous d'elle-même.

Pour sortir du cycle de la dépression, il nous faut apprendre à y être vraiment présent, à y demeurer. Il nous faut apprendre à nous installer dans cet obscur désespoir et à écouter. Dieu a donné à chacun un processus intérieur de guérison, qui exploite la souffrance comme élément naturel du développement humain. Ce processus n'équivaut pas nécessairement à « guérir la dépression » ou à « se débarrasser des symptômes dépressifs ». C'est un appel au repos, une incitation à laisser travailler vers la complétude du moi cette énergie interne. Et en écoutant, notre compréhension de notre identité s'approfondira, rehaussant le niveau de notre processus d'autodifférenciation. En ce monde où nous luttons et où nous devons nous battre, la grâce du Seigneur nous invite à l'écoute afin que nous trouvions notre lieu de repos.

Pour conclure, deux suggestions pratiques. En premier lieu, si vous luttez au quotidien contre le négativisme, *n'essayez pas d'y remédier.* Les personnes déprimées veulent remédier à leur dépression. En ne luttant pas si fort, vous pouvez réduire son pouvoir de contrôle sur votre vie.

En second lieu, *demeurez en la présence de Dieu.* Les personnes déprimées doivent apprendre à se voir telles qu'elles sont et non par le prisme négatif de la dépression. Nous sommes invités à nous reposer en Dieu. Il se peut que nous ne nous sentions pas toujours bien, mais en lui nous serons toujours chez nous. Il est important d'apprendre que nous pouvons demeurer en sa présence même au milieu des sentiments et des pensées les plus négatifs.

Né en Thaïlande, Siroj Sorajjakool (Ph.D., Claremont School of Theology) enseigne la religion à Loma Linda University. Adresse postale : School of Religion ; Loma Linda, Californie 92350 ; U.S.A. E-mail : ssorajjakool@rel.llu.edu

Notes et références

1. David Karp, *Speaking of Sadness : Depression, Disconnection, and the Meanings of Illness* (New York : Oxford University Press, 1996), p. 24.
2. Martin E. P. Seligman, « Why is There So Much Depression Today ? The Waxing of the Individual and the Waning of the Common », *Contemporary Psychological Approaches to Depression : Theory, Research, and Treatment*, sous la dir. de Rick E. Ingram (New York : Plenum Press, 1990), p. 5.
3. Gayle Belsher et Charles G. Costello, « Relapse After Recovery From Unipolar Depression : A Critical Review », *Psychological Bulletin* 104 (1988) 1 : 84-96 ; voir aussi Gerald L. Klerman et Myrna M. Weissman, « Course, Morbidity, and Costs of Depression », *Archives of General Psychiatry* 49 (1992) : 831-834.
4. Ian H. Gotlib et Constance L. Hammen, *Psychological Aspects of Depression : Toward a Cognitive-Interpersonal Integration* (New York : John Wiley and Sons, 1992), p. 1.
5. Leslie A. Robinson, Jeffrey S. Berman et Robert A. Neimeyer, « Psychotherapy for the Treatment of Depression : A Comprehensive Review of Controlled Outcome Research », *Psychological Bulletin* 108 (1990) 1 : 40.
6. Karp, p. 47.
7. Aaron T. Beck, *Depression : Causes and Treatments* (Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1972), p. 17-23.
8. Siroj Sorajjakool, « Wu Wei (Non-Trying) in Pastoral Care of Persons With Depression : Coping With Negativity », thèse de doctorat, Claremont School of Theology, 1999, p. 5.
9. Tom Pyszczynski et Jeff Greenberg, *Hanging On and Letting Go : Understanding the Onset, Progression, and Remission of Depression* (New York : Springer-Verlag, 1992), p. 8, 9.
10. Paula Ray Pietromonaco, « The Nature of the Self-structure in Depression », thèse de doctorat, University of Michigan, 1983, abrégé in *Dissertation Abstracts International* 44 (1983) 10B : 3243.
11. Sorajjakool, p. 111.
12. Pyszczynski et Greenberg, p. 107.

Nous annonçons...

Le quatrième Congrès international de nutrition végétarienne aura lieu du 8 au 11 avril 2002 à Loma Linda University, dans le sud de la Californie.

Pour vous inscrire ou obtenir de plus amples informations, visitez le site web du congrès : www.vegetariannutrition.org

La Bible est-elle fiable ?

Alberto R. Timm

Les théories humaines vont et viennent, mais « la parole de notre Seigneur demeurera à jamais ».

Le christianisme tire son autorité de la Parole divine. Pour Jésus et ses apôtres, l'Ecriture était une révélation émanant de Dieu, et ses différents enseignements étaient liés par une unité sous-jacente (voir Matthieu 5.17-20 ; Luc 24.27,44,45-48 ; Jean 5.39). De nombreux Pères de l'Eglise et les grands réformateurs protestants du XVIe siècle ont réaffirmé l'unité et la fiabilité de l'Ecriture.

Il n'empêche que, fortement influencés par la critique historique issue des Lumières du XVIIIe siècle, un grand nombre de théologiens et de chrétiens ne voient plus dans la Bible qu'un produit des cultures antiques au sein desquelles elle fut conçue. En conséquence, elle n'est plus perçue comme cohérente et harmonieuse dans ses divers enseignements, mais plutôt comme un recueil de sources différentes, riches de contradictions internes. Et avec l'assaut du postmodernisme, l'Ecriture a subi, dans la seconde moitié du XXe siècle, une agression supplémentaire dans son autorité et dans son unité. La tendance actuelle consiste à mettre en relief non le sens réel de l'Ecriture, mais les significations diverses et variées que lui attribuent ses lecteurs.

Les adventistes du septième jour, à l'inverse, continuent d'insister sur l'unité, sur l'autorité et sur la fiabilité de la Bible. Mais pour maintenir une telle position, il importe de fournir des réponses honnêtes aux quatre questions suivantes : Sur quelle base pouvons-nous parler de cohérence dans l'Ecriture ? Comment traiter certains des grands domaines problématiques où cette cohérence n'est pas toujours évidente ? Comment le miracle de l'inspiration procède-t-il pour sauvegarder l'unité de la Parole divine ? Et enfin, en quoi le Saint-Esprit nous aide-t-il à reconnaître cette unité ?

Cohérence interne de l'Ecriture

Il nous faut, en ce domaine, aborder au moins deux questions de base. Il s'agit, en premier lieu, des rapports entre la Parole de Dieu et les cultures de l'époque, celles au sein desquelles cette Parole fut d'abord révélée. On peut aisément percevoir, dans l'Ecriture, un constant dialogue entre des principes universels et leur application spécifique dans un cadre culturel particulier. On ne saurait pour autant interpréter cela comme un conditionnement culturel qui saperait l'unité sous-jacente de la Parole divine, mais comme exactement l'inverse : il s'agit de principes universels qui transcendent toute culture particulière.

C'est ainsi que la Bible nous présente plusieurs circonstances où Dieu *tolère* une forme de divergence humaine par rapport à ses plans d'origine ; c'est le cas de la polygamie (voir Genèse 16.1-15 ; 29.15—30.24 ; etc.) et du divorce (voir Matthieu 19.3-12 ; Marc 10.2-12). En d'autres occasions, il est conseillé aux premiers chrétiens de *respecter* certains facteurs culturels précis — on peut songer au cas du port d'un voile par les femmes quand elles prient ou prophétisent (1 Corinthiens 11.2-16), ou du silence qu'elles doivent garder à l'église (1 Corinthiens 14.34,35). Mais la note dominante de l'Ecriture est qu'elle transcende et transforme son environnement.

G. Ernest Wright explique que « l'Ancien Testament témoigne éloquemment du fait que la religion cananéenne était l'influence la plus dangereuse et la plus destructrice à laquelle la foi d'Israël ait eu affaire » (voir Deutéronome 7.1-6)[1]. Floyd V. Filson ajoute qu'au premier siècle de notre ère les juifs et plus tard les judaïsants « ont senti que l'Evangile était différent des messages religieux qu'ils avaient connus auparavant » et qu'« il franchissait les limites du judaïsme d'alors » (voir

Matthieu 5.20)[2].

La seconde question que doivent aborder ceux qui désirent comprendre l'unité de l'Ecriture tient à la perspective méthodologique adoptée pour se plonger dans ce texte. Quand on se base sur ce que la Bible atteste à son propre égard, on voit qu'elle est très proche du monde oriental, avec une vision plus systématique et intégrée de la réalité que ne l'est celle de la perspective occidentale, plus analytique et sectorisée. C'est une notion importante, qu'il faut garder à l'esprit lors de la définition de notre approche méthodologique de l'Ecriture.

Si l'on se met à chercher *par inférence* des divergences internes à l'Ecriture, on finira par « trouver des différences plutôt que de la cohérence et de l'unité ». Mais si, d'un autre côté, on se met à observer l'Ecriture en procédant *par déduction*, on a des chances de découvrir une unité sous-jacente, liant entre elles ses différentes parties[3]. Nombre d'apparentes incohérences risquent fort de se trouver harmonisées en partant des grands cadres thématiques de l'Ecriture pour aller vers ses détails les plus infimes, plutôt qu'en partant de ces détails sans avoir d'abord compris les cadres de base auxquels ils ressortissent.

Domaines problématiques

Il existe cependant certains grands domaines de prétendues « incohérences » internes à la Bible et il y est souvent fait appel pour attaquer le concept d'unité biblique. Survolons cinq domaines de ce type et voyons comment résoudre les problèmes qu'ils posent.

Contradictions entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Certains parlent de plusieurs dichotomies, sources de contradictions entre l'Ancien et le Nouveau Testament, en faisant référence à des sujets tels que la justice de Dieu en opposition à son amour, et l'obéissance à la loi en opposition au salut par la grâce. On peut résoudre ces contradictions en reconnaissant clairement la relation typologique instaurée entre les deux Testaments et en admettant que justice et amour, tout comme loi et grâce, sont des concepts dont le développement se poursuit tout au long des deux Testaments.

Les psaumes imprécatoires. D'aucuns estiment que les psaumes imprécatoires, avec leurs prières vengeresses et leurs malédictions assénées aux méchants (voir Psaumes 35 ; 58 ; 69 ; 109 ; 137 ; etc.), sont en opposition directe avec les superbes prières prononcées par Jésus et par Etienne en faveur de leurs ennemis (Luc 23.34 ; Actes 7.60). Quand on essaie de résoudre ce problème, il faut se souvenir que le Nouveau Testament tient les psaumes imprécatoires pour des textes inspirés, remplis d'autorité et que, dans l'Ancien Testament, les ennemis du peuple de Dieu étaient considérés comme ennemis de Dieu lui-même. Il semble donc tout à fait évident que ces psaumes doivent être interprétés dans le cadre théologique de la théocratie de l'Ancien Testament.

Problème synoptique. Aucun autre domaine, sans doute, n'a soulevé autant de controverse quant à l'unité de la Parole divine que ce problème synoptique. Nous ne serons jamais tout à fait en mesure d'expliquer comment les trois premiers évangiles (Matthieu, Marc et Luc) furent rédigés, quels furent vraiment leurs emprunts mutuels et comment il faudrait harmoniser certaines divergences mineures de leurs récits parallèles. Robert K. McIver estime, dans ses *Four Faces of Jesus*, qu'« il n'y a aucune raison de supposer que les données révélées par une étude soigneuse du problème synoptique fournissent la moindre cause de doute quant à l'historicité essentielle des événements rapportés par les évangiles. C'est probablement tout à fait l'inverse qui est vrai, et ces données sont plutôt autant de preuves de leur fiabilité[4]. »

La justification selon Paul et Jacques. L'autre domaine difficile qui n'a pas toujours été bien compris par certaines personnes tient à la vieille contradiction entre l'affirmation de Paul, selon qui « l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi » (Romains 3.28, Segond*), et les termes employés par Jacques : « l'homme est justifié par ses œuvres et non par la foi seulement » (Jacques 2.24, Segond). Mais la contradiction peut être résolue si l'on garde à l'esprit le fait que, alors que Paul réagissait à l'emploi *légaliste* des « œuvres de la loi » comme moyen de salut (Romains 3.20, Segond ; cf. 3.31 ; 7.12), Jacques critiquait la profession *antinomique* d'une foi « morte », aussi stérile, selon lui, que la foi sans conscience des démons (Jacques 2.17,19).

Erreurs factuelles. Il est des gens qui refusent d'admettre l'unité sous-jacente de la Parole divine parce qu'elle renferme, avancent-ils, un certain nombre d'« erreurs factuelles ». Nombre de ces prétendues « erreurs » n'en sont pas réellement, car il s'agit plutôt de cas d'incompréhension des vraies questions qui se posent. Edwin R. Thiele a démontré, à titre d'exemple, qu'un grand nombre des prétendus trous et divergences de la chronologie biblique des rois d'Israël et de Juda pouvaient être correctement synchronisés[5]. Par ailleurs, il nous faut nous rendre compte que nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes posés par l'Écriture[6].

Malgré l'existence de quelques inexactitudes relatives à des détails mineurs, on dispose d'assez d'éléments qui démontrent que ces inexactitudes ne distordent en rien le concept fondamental transmis par le texte où elles figurent, pas plus qu'elles n'affaiblissent l'unité sous-jacente de la Parole divine.

Certains, pourtant, demanderont peut-être : Pourquoi le Seigneur a-t-il laissé ces scories dans l'Ecriture ? N'aurait-il pu en éliminer certaines afin de faciliter notre compréhension ? Il n'y a pas de réponse facile à ces questions. Je crois, cependant, que Dieu a eu de sérieuses raisons pour ne pas intervenir dans ces domaines problématiques.

Il faut se rendre compte qu'il a confié son message à des êtres humains — « des vases d'argile » (2 Corinthiens 4.7, BFC) — qui, à leur tour, l'ont transmis dans leur langue, outil imparfait. En outre, la Parole de Dieu devait servir de « lumière » éclairant la route (Psaume 119.105) de l'humanité tout entière, à toutes les époques et en tous lieux. En tant que « pain » spirituel (Matthieu 4.4) témoignant du « pain vivant descendu du ciel » (Jean 6.51, BFC), la Bible doit s'adresser au riche comme au pauvre, au savant comme à l'ignorant, dans le contexte où ils vivent.

Si la Bible était un livre « monotone » ou « uniforme », les gens la liraient une ou deux fois avant de la mettre de côté, comme on le fait pour les magazines.

Mais elle abonde en témoignages harmonieux d'une diversité riche et bigarrée, d'une beauté rare et distinctive et d'une profondeur qui en font tout l'attrait[7]. Bien que son message premier soit parfaitement compréhensible même pour Monsieur et Madame Tout-le-monde, elle renferme une telle profondeur de pensée que tous ceux — érudits ou gens de la rue — qui l'ont étudiée au fil des siècles n'ont pas été en mesure d'en épuiser le sens ni d'en résoudre toutes les difficultés.

Le miracle de l'inspiration

Mais comment le miracle de l'inspiration a-t-il pu préserver l'unité de la Parole divine ? Dans quelle mesure pouvons-nous attendre de l'Ecriture qu'elle soit cohérente ? Devrions-nous supposer, à l'instar de certaines personnes, que la Bible n'est digne de confiance qu'en matière de salut ? Peut-on distinguer les sections chronologiques, historiques et scientifiques de l'Ecriture de son propos salvateur d'ensemble ?

Comme je l'ai dit dans un autre article, la Bible proclame sa propre globalité, construisant son insécable unité (Matthieu 4.4 ; Apocalypse 22.18,19) et indiquant le salut comme son objectif (Jean 20.31 ; 1 Corinthiens 10.11). Qui plus est, elle présente « le salut » comme une grande réalité historique, liée à tous les autres thèmes bibliques. Et c'est précisément cette relation thématique globale qui fonde l'impossibilité d'en parler en termes dichotomiques, d'affirmer qu'elle est fiable sur certains points et ne l'est pas sur d'autres.

« Comme l'objet premier de la Bible est de susciter la foi dans le salut (Jean 20.31), ses parties historiques, biographiques et scientifiques ne fournissent souvent que les renseignements particuliers requis pour atteindre ce but (Jean 20.30 ; 21.25). Son caractère sélectif dans certains domaines du savoir humain n'implique pas qu'elle manque de fiabilité dans ces domaines. "Toute Ecriture *est* inspirée de Dieu" (2 Timothée 3.16) et notre compréhension de ce qu'est l'inspiration doit toujours servir à établir cette nature globale et globalisante[8]. »

Sans pour autant souscrire au concept calviniste d'inerrance, nous avons des raisons suffisantes pour croire que la Bible est à la fois infaillible quant à son objectif salvateur et digne de confiance quant à l'ensemble de son tissu thématique. Selon T. H. Jemison, l'unité abonde dans l'Ecriture : « Unité du thème — Jésus-Christ, sa croix et sa couronne. Totale harmonie des enseignements — les doctrines de l'Ancien Testament et celles du Nouveau sont les mêmes. Unité de développement — une progression régulière, de la création à la chute jusqu'à la rédemption et à la restauration finale. Unité dans la coordination des prophéties[9]. »

Rôle de l'Esprit Saint

L'unité sous-jacente de la Parole divine est due à l'intervention directe du Saint-Esprit dans la production de l'Ecriture. Paul l'a dit dans 2 Timothée 3.16 (BFC) : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu. » Pierre ajoute : « Personne ne peut interpréter de lui-même une prophétie de l'Ecriture. Car aucune prophétie n'est jamais issue de la seule volonté humaine, mais c'est *parce que* le Saint-Esprit les poussait que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1.20,21, BFC)

Puisque c'est au Saint-Esprit que l'on doit l'unité de la Parole divine, lui seul peut éclairer notre intelligence afin que nous puissions percevoir l'unité qui sous-tend toute la Bible. Jésus a promis à ses disciples que le Saint-Esprit viendrait pour les conduire « dans toute la vérité » (Jean 16.13, BFC). Et Paul explique que le Saint-Esprit enseigne, « employant un langage spirituel pour les choses spirituelles » (1 Corinthiens 2.13, Segond).

Conclusion

De nos jours, malheureusement, nombreux sont les chrétiens qui ont perdu confiance en l'Ecriture et qui en font une relecture à la lumière de leurs propres traditions (traditionalistes), de leur propre raison (rationalistes), de leur expérience personnelle (existentialistes) et même de la culture moderne (culturalistes). Lassés de l'aridité de ces idéologies humaines, de nombreux autres cherchent un terrain plus sûr pour y ancrer leur foi.

Mais si nous nous arrimons fermement à la Parole elle-même, en acceptant son témoignage qu'elle n'est pas le produit de l'invention humaine mais un don divin à l'humanité, servant à révéler Dieu et son amour rédempteur, nous n'avons rien à craindre, rien à perdre. Le Saint-Esprit qui est à l'origine de la Bible, de son unité et de son autorité peut aussi éclairer nos esprits afin que nous la reconnaissions comme telle. Les théories humaines peuvent bien aller et venir (voir Éphésiens 4.14), « la parole de notre Dieu se réalisera pour toujours » (Esaïe 40.8, BFC).

Alberto R. Timm (Ph. D., Andrews University) enseigne la théologie historique au Centre universitaire [adventiste] du Brésil — Campus Engenheiro Coelho, et dirige le Centre brésilien de recherche Ellen G. White. Adresse : Caixa Postal 11 ; Engenheiro Coelho, SP 13.165-970 ; Brésil. E-mail : atimm@unasp.br

Notes et références

* Les citations bibliques sont tirées soit de la *Sainte Bible*, nouvelle édition d'après la traduction de Louis Segond, soit de la *Bible en français courant* (BFC).

1. G. Ernest Wright, *The Old Testament Against Its Environment* (Chicago : Henry Regnery, 1950), p. 13.
2. Floyd V. Filson, *The New Testament Against Its Environment* (Londres : SCM Press, 1950), p. 96.
3. Ekkehardt Mueller, « The Revelation, Inspiration, and Authority of Scripture », *Ministry* (avril 2000), p. 22, 23.
4. Robert K. McIver, *The Four Faces of Jesus : Four Gospel Writers, Four Unique Perspectives, Four Personal Encounters, One Complete Picture* (Nampa, Idaho : Pacific Press Publishing Association, 2000), p. 220.
5. Voir Siegfried H. Horn, « From Bishop Ussher to Edwin R. Thiele », *Andrews University Seminary Studies* 18 (printemps 1980), p. 37-49 ; Edwin R. Thiele, « The Chronology of the Hebrew Kings », *Adventist Review* (17 mai 1984), p. 3-5.
6. Voir Ellen G. White, *Le ministère évangélique* (Dammarie-lès-Lys : Éditions Vie et Santé, 2000), p. 306.
7. *Ce que croient les adventistes… 27 vérités bibliques fondamentales* (Dammarie-lès-Lys : Éditions Vie et Santé, 1990), p. 22.
8. Alberto R. Timm, « Understanding Inspiration : The Symphonic and Wholistic Nature of Scripture », *Ministry* (août 1999), p. 14.
9. T. H. Jemison, *Christian Beliefs : Fundamental Biblical Teachings for Seventh-day Adventist College Classes* (Mountain View, Californie : Pacific Press Publishing Association, 1959), p. 17.

Données et interprétations : quelle différence ?

Elaine Kennedy

Des interprétations multiples et concurrentes des données sont non seulement possibles mais probables.

Prenons les affirmations suivantes.

Affirmation 1 : A est un être humain, B est un gorille. Entre A et B il y a de nombreuses similitudes, mais A est supérieur à B par beaucoup de caractères.

Affirmation 2 : Les similitudes montrent que A et B avaient une origine commune. Les supériorités de A suggèrent qu'il a évolué à partir de B sur des millions d'années.

Affirmation 3 : Les similitudes montrent que A et B avaient une origine commune, Dieu le créateur. Les caractères supérieurs de A montrent que Dieu a choisi de créer les humains à son image, ce qui n'a pas été le cas des animaux.

L'affirmation 1 est une donnée — observable, connaissable et ouverte à l'expérience. Les affirmations 2 et 3 sont les interprétations des faits, l'une par un évolutionniste et l'autre par un créationniste.

Cette simple illustration révèle que les connaissances, ou les informations, peuvent être de deux catégories : les données et les interprétations. Puisque les données sont sujettes à des interprétations concurrentes, les étudiants et les chercheurs doivent soigneusement distinguer l'information que constituent les données récoltées et l'« information » provenant des données qui sont présentées comme éléments en faveur d'une hypothèse. Les scientifiques s'efforcent d'être aussi objectifs que possible à ce sujet, mais plusieurs facteurs (parti pris) influencent la sélection et l'interprétation des données.

La distinction entre données et interprétations n'est pas moins importante dans le cours de science qu'au laboratoire. La plus grande difficulté de ce processus de distinction provient du contexte des exercices des manuels. Les manuels sont la première source d'information de tout cours ; cependant, en cours de science, l'information fournie est souvent plus une interprétation que des données. Les étudiants doivent apprendre très tôt à identifier les données dans les exercices d'application. L'élaboration de tels exercices exige un effort supplémentaire de la part des professeurs, mais devrait entraîner plus d'analyse de la part des étudiants et moins d'explication de la part des professeurs à mesure que le cours avance.

Connaître la différence

Qu'est-ce qu'une donnée ? Quelle est la différence entre données et interprétations ? Les données consistent en des mesures et des observations utilisées comme base de raisonnement, de discussion ou de calcul[1]. Les données observables sont habituellement considérées comme des facteurs inaltérables, mais peuvent être ou ne pas être vraies. Avec le progrès de la technologie et de la science, des « faits » seront écartés, modifiés ou remplacés par de nouvelles données. Par exemple, les mesures peuvent être à la base d'une identification, c'est-à-dire une interprétation, d'un objet ou d'un phénomène. Les fossiles d'organismes éteints sont souvent identifiés à partir de mesures de diverses structures sur des parties molles qui ont été conservées. L'exactitude et la précision de ces mesures rendent difficile l'identification correcte parce qu'avec de nombreuses faunes à coquille les scientifiques ne savent pas si de grands organismes qui ont des structures similaires à celles de petits organismes représentent ou non des espèces, des genres ou des stades de développement différents. Les identifications ou les calculs ne sont pas en réalité des données ; ce sont des interprétations. Une grande part de la controverse qui agite la littérature scientifique provient d'un problème assez important : les interprétations tirées de bases de données insuffi-

santes. Ce point doit être souligné dans toutes les unités de programme des cours de science.

La complexité des données et des interprétations

Pour illustrer la relation complexe entre données et interprétations, prenons deux étapes dans le processus de la simple identification des roches et des minéraux.

Première étape : interprétations des propriétés optiques des minéraux. Les propriétés optiques des minéraux sont décrites après examen au microscope d'une fine tranche de roche (communément appelée « lame mince »). La lumière polarisée (ondes lumineuses qui n'oscillent que dans un seul plan) est utilisée pour mener une série de tests sur les propriétés optiques de chaque minéral de la lame mince. Les tests fournissent une base de données visuelle des modèles de transmission de la lumière. Les minéralogistes utilisent ces modèles pour déterminer la composition minérale de l'échantillon. L'identification des minéraux est une interprétation fondée sur les données des propriétés optiques.

Deuxième étape : détermination du type de roche. En examinant le contact d'un minéral avec un autre et en mesurant la fréquence de chaque minéral, le type de roche peut être déterminé. Un géologue qui identifie la roche considère les identifications des minéraux comme des « données » même si l'identification d'une roche est finalement l'interprétation d'une interprétation. (Les « données » minéralogiques ont été déterminées à l'origine à partir des données des propriétés optiques.) Ce qui revient aux données est en réalité assez réduit.

Quelle est la validité d'une identification ? Les identifications peuvent être faites en utilisant des comparaisons avec des modèles. Par exemple, trois lames minces peuvent avoir la même composition minéralogique mais les contacts entre les minéraux peuvent être très différents. Si les grains sont jointifs, la roche est une *roche magmatique*. Si les grains sont altérés, déformés, allongés et alignés, c'est une *roche métamorphique*. Les mêmes minéraux cimentés forment une *roche sédimentaire*. Quand les termes et les procédures sont bien définis, l'identification est assez facile et relativement fiable.

Puisque les données sont limitées à ce que l'on peut mesurer ou observer directement, les professeurs doivent développer la capacité de leurs étudiants à interpréter les données afin qu'ils puissent en tirer des conclusions fiables. Une interprétation est une explication, un moyen de présenter les informations dans des termes compréhensibles. Les interprétations sont limitées par la disponibilité des données et par les préjugés de l'observateur.

Les multiples niveaux d'interprétation

Il existe plusieurs niveaux d'interprétation. Par exemple, le nom *calcaire oolithique* identifie non seulement un type particulier de roche mais implique aussi une histoire complète des exigences environnementales et des conditions de dépôts pour sa formation. Comment un nom peut-il revêtir tant d'information interprétative ?

1. Une lame mince faite de particules arrondies comme des perles et toutes cimentées doit d'abord être identifiée selon sa minéralisation. Le premier niveau d'interprétation est donc d'identifier la composition minérale des petites perles. Pour les besoins de l'illustration, nous les identifierons comme des particules de carbonate de calcium.
2. L'identification de la structure de la roche constituée de perles rondes est fondée sur la reconnaissance d'un objet central qui peut être un morceau d'un autre type de roche ou peut-être un fragment de coquille autour duquel le carbonate de calcium a précipité. L'information structurelle couplée avec la forme ronde des particules identifie les perles comme des oolithes. A ce niveau, on pourrait penser que l'exercice est terminé et que l'identification est aussi simple et directe que les identifications de minéraux. Cependant, un troisième niveau d'interprétation est introduit pour expliquer comment les calcaires oolithiques se sont formés.
3. Le troisième niveau repose sur l'observation des environnements actuels. Les géologues savent que les oolithes se forment habituellement près d'un rivage par agitation des eaux salines chaudes et peu profondes.
4. Les chercheurs appliquent cette connaissance aux roches oolithiques trouvées sur le flanc d'une montagne. En d'autres termes, les géologues prennent ce qu'ils connaissent sur le milieu actuel et interprètent le milieu ancien d'après cela. Ils supposent que les calcaires oolithiques de la montagne se sont formés à cet endroit dans le passé de la même manière que les oolithes se forment dans l'océan ou le Grand Lac Salé. Ceci implique que les calcaires oolithiques ne se forment pas d'une autre manière. Le raisonnement semble tout à fait logique et la conclusion semble évidente ; cependant, cette association peut ne pas être vraie.

   L'exercice n'est pas fini. Cette interprétation est maintenant ajoutée à d'autres données avec de multiples interprétations pour nous amener à la description finale d'un affleurement de roche particulier. Ce processus est renouvelé pour d'autres affleurements de roches sur un territoire plus large pour développer un modèle.
5. Les géologues utilisent d'autres types de roches et des données supplémentaires pour développer des modèles décrivant les événements géologiques dans l'histoire de la Terre. Par exemple, les grains de sable cimentés sont appelés grès. Certaines structures dans les grès peuvent être dues à un processus connu sous le nom de stratification croisée. Habituellement, les lits entrecroisés se forment lorsque des courants (vent et/ou eau) déposent des sables ou des silts sur le versant sous le vent des dunes. En intégrant un large éventail de données et d'interprétations (minéraux, roches, oolithes, stratification croisée) les géologues peuvent maintenant développer le cinquième niveau d'interprétation : la création d'un modèle. Les modèles fournissent aux scientifiques un cadre gé-

néralisé pour l'élaboration de prédictions et l'établissement d'événements qui ont pu se produire dans le passé[2].

La différence entre données et interprétations peut donc être utilisée quand on évalue la recherche. Les données sont des mesures et des observations réelles. Les interprétations essaient d'identifier ou d'expliquer ce qui est mesuré et observé. La validité d'une interprétation est fondée sur son niveau de cohérence avec les données disponibles. Les interprétations peuvent changer si la base de données change. Cette interaction entre données et interprétations est ce qui permet à la science d'avoir du succès et de progresser.

Parti pris au cours de l'acquisition des données

Les scientifiques sont conscients d'être sujets à l'erreur et à la méprise. Par conséquent ils essaient de maintenir une attitude objective dans la recherche[3]. Cet engagement à l'objectivité a créé une sorte d'aura autour des scientifiques et, malheureusement, la science s'est forgé auprès du public une image d'« infaillibilité ». Les gens préfèrent souvent croire que les scientifiques sont objectifs et qu'ils traitent de choses absolues. Certains pensent même que quand un scientifique tire une conclusion, toutes les théories concurrentes ont été réfutées et toutes les questions résolues. Se développe alors en science un sentiment trompeur de sécurité. Certains scientifiques ne font rien pour dissiper cette image. Pour compliquer les choses, la communauté scientifique a adopté la position de considérer tout chercheur avec un parti pris religieux comme non scientifique ; donc, par définition, la science créationniste ne peut être de la vraie science. Une telle attitude oublie de reconnaître son propre parti pris[4].

Voici certains préjugés qui influencent la science ; certains sont des facteurs techniques, d'autres des facteurs subtils et inconscients.

1. *Contraintes de l'échantillonnage.* Le premier problème dans la récolte des données est le parti pris dans l'échantillonnage. Chaque scientifique a des idées préconçues sur la recherche qui influencent la sélection des données. L'échantillonnage au hasard aide à minimiser les problèmes[5], mais même là il y a des choix qui favorisent une hypothèse particulière.
2. *Erreurs systématiques.* Un scientifique peut avoir un « point aveugle » : une incapacité à reconnaître des données. Par exemple, il est commun pour un paléontologue qui se spécialise dans les gastéropodes fossiles de récolter une plus grande variété de gastéropodes que

Pouvez-vous trouver les données ?

L'article ci-dessous est typique des nouvelles scientifiques publiées dans les journaux du monde entier. Il contient beaucoup d'informations mais toutes ne sont pas des données scientifiques. Soulignez les données lorsque vous lisez ces « nouvelles » et vérifiez ensuite vos réponses à la page 18. Que pouvez-vous conclure à partir des seules données ?

Découverte d'un riche dépôt fossilifère

New York Times, 27 mars 1984 (reproduit avec autorisation)

Ce que l'on pense être le plus riche dépôt fossilifère du début de l'époque glaciaire jamais trouvé en Amérique du Nord a été découvert dans une carrière près d'Apollo Beach en Floride. On s'attend à ce que le dépôt livre en définitive une soixantaine d'espèces.

Cependant, ce n'est, selon les dires des chercheurs, qu'après la fouille complète du dépôt et la récolte et la préparation des spécimens qu'il sera possible d'évaluer l'importance de cette découverte.

Ces fossiles trouvés jusqu'à présent vont des éléphants de l'époque glaciaire (mammouths et mastodontes) aux chameaux au long cou et à ce qui apparaît être une nouvelle espèce de lama. Il y a des os de grands oiseaux ressemblant au condor de Californie, au vautour des Andes et à un gros vautour cathartidé éteint.

Bien que le site soit maintenant près du bord de la baie de Tampa, S. David Webb du Muséum de l'État de Floride à Gainesville suspecte, d'après l'habitat typique de tels oiseaux, que les animaux vivaient tous en plein continent. Il se peut que la mer ait été « très éloignée du Golfe », a-t-il déclaré lundi dans une interview téléphonique.

Webb, une autorité reconnue dans le domaine des animaux de l'époque glaciaire, a dit que les spécimens semblaient tous des types primitifs qui ont vécu il y a 1,5 à 1,9 million d'années.

La découverte a été faite par Frank Garcia, paléontologue amateur, considéré par Webb comme « l'un des meilleurs en Floride ». L'automne dernier, Garcia a trouvé quelques spécimens intéressants dans la carrière, d'où des coquillages avaient été extraits pour revêtir les routes. Ceci l'a encouragé à creuser plus profondément et entre deux épais dépôts coquilliers il a trouvé un dépôt d'ossements très riche de 60 cm.

Les ossements apparaissent enchevêtrés et désarticulés, plutôt que sous la forme de squelettes intacts se trouvant sur le lieu de la mort de l'animal. De tels dépôts en Alaska ont été attribués à l'action de l'eau qui a balayé de nombreux restes d'animaux dans un seul lit de rivière. Webb croit que les dépôts devraient fournir beaucoup d'informations sur les échanges de faunes entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud juste après que l'isthme de Panama se soit soulevé et ait constitué un pont entre les deux continents.

Les espèces trouvées dans le puits semblent montrer les liens avec des animaux qui ont évolué sur les deux continents.

tout autre sur un flanc de montagne. Cependant, ce même individu aura moins de bivalves et de coraux que les autres collecteurs de fossiles. Ces autres fossiles peuvent avoir un impact important sur l'interprétation de ce site, mais le penchant du chercheur élimine cet apport.

En plus des problèmes impliqués dans l'obtention des données, le traitement des données peut être une source technique d'erreurs systématiques[6]. Une procédure non reconnue comme fautive, une formule mathématique ou une analyse statistique incorrectement appliquée dans le traitement des données introduit une erreur ou un écart systématique dans les résultats.

3. *Contraintes technologiques*. Les scientifiques peuvent maintenant incorporer de grandes quantités de données et d'interprétations dans des modèles informatiques par des analyses impliquant la reconnaissance de structures. Cependant, des bases de données énormes ne signifient pas nécessairement que les modèles reflètent de manière adéquate les systèmes et les processus complexes. Le développement de modèles simplifiés avec l'informatique engendre un parti pris technologique parce que les paramètres simplifiés posent des limites à l'application du modèle aux systèmes réels[7].
4. *Qualité des données*. L'analyse des données introduit un parti pris à cause des interprétations qualitatives ou subjectives qui y sont incluses. Par exemple, dans l'analyse des données potassium-argon, la quantité de potassium et d'argon peut être mesurée très exactement et précisément. Cependant, il est difficile de savoir exactement ce que signifient ces données et les conclusions concernant l'âge dépendent beaucoup de nombreuses suppositions et des problèmes qui surgissent dans le contexte de la méthodologie[8]. La technologie actuelle ne mesure pas l'âge de la roche directement, donc les conclusions sont faussées. Les données descriptives sont encore plus problématiques.
5. *Contraintes financières*. La méthode scientifique exige une vérification rigoureuse avant qu'une théorie puisse être acceptée. Cependant, les contraintes de temps et financières limitent ce processus de vérification crucial. De nouvelles données sont incorporées dans la théorie en cours parce qu'il est plus facile de publier des travaux s'ils sont généralement acceptés par la communauté scientifique. Le processus de financement a aujourd'hui une influence incroyable sur la recherche[9]. Si aucun article n'est publié, il n'y aura pas d'argent pour la recherche. C'est aussi simple que cela. La vérification rigoureuse proposée par la méthode scientifique n'est pas rentable ; aussi les idées et les concepts sont-ils publiés hâtivement et cités dans les publications suivantes. Des pressions financières augmentent le parti pris technique en limitant le processus expérimental. Les étudiants devraient être conscients que le financement de la recherche exerce un contrôle important sur les recherches publiées.

Réponses à la page 17

Les données scientifiques contenues dans l'article sont : (1) Dans une carrière près d'Appollo Beach en Floride, (2) des os désarticulés ont été trouvés, (3) dont certains appartiennent à de grands oiseaux. (4) Les os fossiles étaient situés entre deux dépôts coquilliers (5) et ont 60 cm d'épaisseur.

Implications pour la science et la religion

En ce qui concerne l'interface entre science et religion, il faut noter plusieurs points. Premièrement, les données ne sont pas toutes mesurées exactement et parfois il est difficile de différencier les données des interprétations. De multiples interprétations alternatives d'une base de données sont certainement non seulement possibles mais probables. Interpréter des données peut être très complexe ; cependant, le scénario le plus simple est habituellement préféré au plus complexe dans le développement d'une théorie. Deuxièmement, le parti pris est présent dans toute interprétation parce que toutes les interprétations scientifiques sont au moins en partie subjectives. Troisièmement, il faut comprendre la nature de la science et la manière dont les scientifiques travaillent. Les gens sont parfois découragés parce que les interprétations scientifiques changent constamment de telle sorte qu'ils se savent plus ce qu'il faut croire. Cependant, c'est la nature de la science ; c'est ainsi qu'elle progresse. Une fois qu'on saisit vraiment cet aspect de la science, on hésite à fonder ses croyances théologiques sur des données spécifiques ou des concepts scientifiques. Quatrièmement, bien que la science puisse être utile et fournir des informations pertinentes, elle ne devrait dicter la théologie de personne. Si on permet à la science de dicter la théologie, alors chaque fois que les interprétations scientifiques changent la théologie doit être modifiée, que cette modification soit cohérente ou non avec son système de croyances et ses expériences. De même, la théologie ne devrait dicter la science de personne Les concepts tels que la « fixité des espèces », fondée sur une théologie personnelle soutenue par beaucoup aux XVIIe et XVIIIe siècles[10], et la théorie de la « terre plate » sont autant d'idées qui contribuent au conflit entre science et théologie. La Bible peut fournir à la science des hypothèses de travail et des contraintes légitimes. En fait, les Ecritures en tant que source d'information suggèrent des voies de recherches qui ne seraient pas prises en considération par la plupart des non-chrétiens. De telles recherches devraient reconnaître tout parti pris biblique qui peut se présenter et toutes les données doivent être honnêtement évaluées.

Conclusions

Les scientifiques sont assez confiants sur le fait qu'ils savent ce qu'ils font. Cependant, particulièrement dans le domaine des origines, la science à elle seule ne peut établir la totalité des bases de données parce que l'approche scientifique ne prend pas en considération la possibilité d'une implication du surnaturel dans la nature et dans l'histoire de notre Terre. La plupart des scientifiques croient qu'il y a des conflits inconciliables entre la science et les Ecritures[11]. Ayala déclare par exemple : « Prétendre que les affirmations de la Genèse sont la vérité scientifique c'est nier toute évidence[12]. » Les observations ne prouvent ni une longue ni une courte histoire pour la vie. Les indices disponibles ne donnent qu'une information limitée. Les données ne sont pas le problème primordial dans la réconciliation de la science et des Ecritures. C'est l'interprétation des données qui engendre les conflits. On a aussi dit : « Non seulement le présent est la clé du passé, mais il est aussi la clé du futur[13]. » Les récits historiques du Déluge universel et les récits de la seconde venue du Christ proclament la fausseté de ce concept[14]. Pour les chrétiens, la Bible est une source d'information qui suggère qu'il y a une meilleure façon d'envisager la science. Dans cette perspective, une certaine harmonie entre la science et les Ecritures peut être reconnue. En fait, les chrétiens s'attendent à une harmonie parce qu'ils reconnaissent Dieu comme le Créateur de la nature et de ses « lois » scientifiques.

Elaine Kennedy (Ph. D., University of Southern California) est géologue et chercheur au Geoscience Research Institute. Adresse : 11060 Campus Street ; Loma Linda, Californie, 92350 ; U.S.A.

E-mail : ekennedy@univ.llu.edu Vous pouvez aussi consulter le site internet du GRI : www.grisda.org

Notes et références

1. *Webster's College Dictionary*, 1991.
2. Andrew D. Miall, *Principles of Sedimentary Basin Analysis* (New York : Springer-Verlag, 1984), p. 3.
3. Francisco Ayala, Robert McCormick Adams, Mary-Dell Chilton, Gerald Holton, Kumar Patel, Frank Press, Michael Ruse, and Philip Sharp, *On Being a Scientist* (Washington, D.C. : National Academy of Sciences Press, 1989), p. 1.
4. Del Ratzsch, Voir aussi Philip E. Johnson, *Le darwinisme en question : science ou métaphysique ?* (Paris : Pierre d'Angle, 1996), p. 25-33).
5. Ayala *et al*, p. 5.
6. *Ibid,* p. 5, 6.
7. *Ibid,* p. 6.
8. C. M. R. Fowler, *The Solid Earth: An Introduction to Global Geophysics* (Cambridge University Press, 1998), p. 192.
9. Francisco J. Ayala and Bert Black, « Science and the Courts », *American Scientist* 81 (1998) : 230-239.
10. J. Browne, *The Secular Ark* (New Haven, Conn. : Yale University Press, 1983), p. 21-23.
11. Colin Norman, « Nobelists Unite Against "Creation Science" », *Science* 233 (1986) : 935.
12. *Ibid*, p. 935.
13. Alan Baharlou, 1978. Communication personnelle qui fait écho au sentiment de James Hutton en 1788 : « Notre enquête actuelle a donc pour résultat que nous ne trouvons aucun vestige d'un commencement — aucune perspective d'une fin » (tiré des *Transactions of the Royal Society of Edinburgh*).
14. 2 Pierre 3.3-10.

Abonnements

Après avoir longtemps travaillé dur, vous voici diplôme en main. Félicitations ! Et à présent que vous vous trouvez dans le vrai grand monde, vous faites de votre mieux pour rester fidèle à votre engagement de chrétien. Pour continuer sans cesse à apprendre. Ce n'est pas commode ! Maintenez le contact avec le meilleur de la pensée et de l'action adventistes autour du globe. Entamez le *Dialogue* avec nous !

Abonnement d'un an (3 numéros) : $US12,00. Numéros précédents : $US4,00 l'exemplaire

Veuillez m'abonner à *Dialogue* en : ❑ Anglais ❑ Français ❑ Portugais ❑ Espagnol

Numéros : ❑ Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro
❑ Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants : Vol.___ No.___

Paiement : ❑ Ci-joint, un chèque international ou un mandat
❑ No. de ma carte de crédit (VISA) _____
Date d'expiration _____

Veuillez imprimer :

Nom : _____

Adresse : _____

_____

Envoyez à : *Dialogue* Subscriptions ; Linda Torske ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Fax : 301-622-9627.

E-mail : 110173.1405@compuserve.com

Abonnement gratuit pour votre faculté ou université !

Aimeriez-vous que *Dialogue* soit disponible à la bibliothèque de votre faculté ou université, afin que vos amis non adventistes puissent aussi le lire ? Prenez contact avec la ou le bibliothécaire, montrez-lui un exemplaire de la revue et suggérez-lui de demander un abonnement gratuit à *Dialogue*, en écrivant sa requête sur du papier à l'en-tête de la bibliothèque ou de l'institution où elle se trouve. Nous nous occuperons du reste !

La lettre doit être adressée à : *Dialogue* Editor-in-Chief ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, Maryland 20904 ; U.S.A.

Gwendolyn Winston Foster

Entretien avec la directrice des Services de santé à Philadelphie

Née à Philadelphie, Pennsylvanie, Gwendolyn Winston Foster a été éducatrice en hygiène publique la plus grande partie de sa vie. Elle comptait devenir médecin comme ses frères, mais elle fit le choix de prévenir la maladie plutôt que de la traiter. Alors qu'elle élevait ses trois jeunes enfants, elle déménagea à Loma Linda, Californie, où elle obtint une maîtrise de Science en santé publique (université de Loma Linda). Elle siège encore aujourd'hui sur leur conseil d'administration.

En 1978, la Fédération adventiste de l'Est Allegheny nomma Madame Foster directrice du Département de la santé. Elle créa un précédent en devenant la seule employée à plein temps à ce poste, de toute la Division nord-américaine. Avec la volonté d'innover, elle développa « En forme pour la vie », un programme de remise en forme et d'apprentissage d'un nouveau style de vie, qui devint par la suite la base d'une cure annuelle de deux semaines sur le campus de la fédération à Pine Forge, en Pennsylvanie. Les gens venaient de tous les coins des Etats-Unis pour participer au « camp pour la forme » où elle expliquait les conséquences dramatiques d'une mauvaise hygiène de vie et les aidait à surmonter les maladies chroniques liées à leur mode de vie.

Pendant cinq ans, Gwendolyn Foster anima un talk-show « En forme pour la vie » qui était diffusé sur la station de radio WHAT, de Philadelphie. Elle fut également rédactrice de la rubrique santé pour le magazine adventiste* Message*, destiné à la population afro-américaine. De plus, elle mit en place un certificat d'hygiène de vie pour les laïcs, lequel fut par la suite adopté par la Division nord-américaine.

En février 2000, John Street, maire de Philadelphie, Pennsylvanie, un adventiste et ami de longue date de Gwendolyn Winston Foster, créa le Bureau Santé et Forme et la nomma à sa tête. Elle supervisa le projet « Fun, Fit & Free » (joie, forme et liberté) qui transforma cette ville, précédemment élue « ville la plus grosse des Etats-Unis » par un magazine de santé national. Des gens du monde entier viennent à Philadelphie pour voir comment Gwendolyn Foster procède et elle a commencé à faire des émules dans d'autres villes.

En dehors de sa passion pour la santé, Gwendolyn Foster aime la musique. Elle a longtemps été directrice du chœur de la Fédération de l'Est Allegheny et a dirigé plusieurs chœurs de haut niveau. Sa direction du Messie de Haendel, dans son église adventiste de Ebenezer, est célèbre chez les amateurs de musique de la côte est.

■ *Comment êtes-vous devenue directrice de la santé et de la forme ?*

En 1996, quand John Street était président du conseil municipal de Philadelphie, il me dit : « Si je me présente à la mairie, je voudrais que tu fasses quelque chose en matière de santé pour la ville. » J'ai accepté parce que je pensais me retirer de la fédération. Il ajouta que je devais réfléchir. Comme je pensais que ça n'arriverait certainement pas avant trois ou quatre ans, j'ai pratiquement oublié toute cette affaire. Bien sûr, il m'en a reparlé lorsqu'il a été élu. Je dois des comptes au maire, mais je peux travailler librement. Quelqu'un a dit : « Toi et le maire, vous êtes semblables ; vous êtes tous les deux peu orthodoxes. » J'ai répondu : « C'est bien vrai. »

■ *Vous avez travaillé pour l'Église la plus grande partie de votre vie, vous arrivez dans un environnement séculier et vous êtes une amie du maire. Comment s'est passée la transition ?*

J'étais effrayée. J'avais toujours travaillé dans ce que j'appelle maintenant l'environnement « sécurisant » de l'Église. Je pensais alors qu'il n'y avait pas d'autres défis à relever que ceux présentés par notre mouvement. Maintenant je pense que Dieu me préparait pour des défis bien plus grands.

■ *A quels défis particuliers avez-vous été confrontée ?*

Je n'étais pas préparée aux défis politiques. C'est tout autre chose ; un panier de crabes. Etre une amie du maire — lors des présentations, il a dit que j'étais comme une sœur pour lui — n'est pas un bon point dans le monde politique. A la limite, c'est même dangereux parce que les gens guettent le moindre signe de favoritisme. Nous avons décidé que cela n'arriverait pas et que je ne bénéficierais d'aucun régime de faveur. Si j'obtiens quelque chose, ce sera parce que je l'aurai gagné et non pas par piston.

■ *Comment vous préparez-vous pour les défis que vous devez relever chaque jour ?*

En général, je me lève à 4 heures 30, mais aujourd'hui, je me suis levée encore plus tôt, à 3 heures 45. J'ai besoin de passer deux bonnes heures avec le Seigneur chaque matin. Je passe une partie de ce temps à marcher dans le parc près de la maison. Plus j'ai de défis à relever, plus je dois passer du temps avec le Seigneur. Si je manque un jour, alors c'est là que ça devient angoissant. Je dis chaque jour : « Seigneur, aujourd'hui je vais encore être épatée de la façon dont tu fais toute chose. Comment vas-tu régler ce problème ? » C'est une aventure, mais j'ai besoin de passer du temps avec lui pour

connaître ses plans. Ce n'est pas le moment de me lancer à faire des choses à ma façon. Je ne suis pas assez maligne et je n'ai sûrement pas de capacités politiques. Des gens viennent vers moi et me demandent : « Où avez-vous appris la politique ? » Je n'ai pas fait de politique ; j'écoute seulement le Seigneur. C'est exactement ma manière de fonctionner chaque jour.

■ *Quel autre défi devez-vous surmonter ?*

Nous n'avons pas d'argent. Nous nous sommes lancés sans un dollar, rien, zéro. Je devais trouver l'argent pour payer les salaires de mon équipe.

■ *Comment avez-vous trouvé l'argent ?*

J'ai trouvé des sponsors. Nous nous retrouvons le premier vendredi de chaque mois et nous parlons des différents programmes. J'ai bien sûr mon idée, puisque j'ai déjà fait ça pendant vingt-trois ans à la fédération, mais je fais quand même participer nos partenaires dans l'utilisation de chaque sou. Nous dépensons tout au fur et à mesure, mais nous continuons à faire des choses excitantes de sorte que les gens pensent que nous avons de gros budgets.

■ *Combien de personnes forment votre équipe ?*

Nous avons deux secrétaires ; l'une vient de la municipalité et l'autre a voulu se joindre à nous. Leurs salaires sont payés par un laboratoire pharmaceutique local.

■ *Est-ce que toute votre équipe est adventiste ?*

Non, mais ils sont tous chrétiens. Chacun sait que je suis adventiste du septième jour. Il est rare qu'un article à mon sujet oublie ce détail. Je le mets toujours en avant. Les journalistes me demandent : « Où trouvez-vous vos idées ? » Puisque je n'ai pas inventé les huit remèdes naturels, je dois leur parler de mes origines.

■ *Comment ça se passe pour le sabbat ?*

Vous devriez entendre les secrétaires répondre au téléphone quand quelqu'un me demande de faire une animation ou de donner le coup d'envoi à un marathon le sabbat. Elles disent : « Oh, c'est sabbat, Madame Foster n'accepte pas ce type d'engagement le sabbat. » Je les laisse faire. Si une Église ou une organisation me demande de venir parler de la santé, alors ça me va.

■ *Décrivez-nous quelques-uns de vos programmes.*

Notre programme principal, « Fun, Fit and Free ! Voyez ce que vous pouvez être », aide les adultes à prévenir ou à inverser les divers facteurs de risques de maladies telles que le diabète, l'hypertension et l'obésité. Nous avons organisé une cure de conditionnement d'une durée de deux semaines en juin dernier, où les participants étaient logés et nourris. Cette cure s'est déroulée sur l'un des campus d'un grand hôpital de la ville. Nous espérons pouvoir le réitérer trois fois par an. En août, nous avons présenté un programme dans l'auditorium d'un hôpital pendant sept semaines, deux soirs par semaine. Les gens pensaient que ça ne marcherait pas, mais sur les soixante-dix participants, soixante-sept sont allés jusqu'au bout et trente et un n'ont pas raté une seule soirée. Cela montre combien les gens sont désespérés. Nous présentons ce programme quatre fois par an. Nous avons aussi un programme télévisé de trente minutes sur Time Warner Cable qui passe à 7 heures 30, matin et soir, sept jours par semaine. Nous avons des événements pour le grand public. « Sortez dîner dans la rue de la santé » passe une fois par mois, et les restaurants de la ville peuvent montrer les menus diététiques qu'ils s'efforcent de préparer. C'est ma seule occasion de voir le maire parce que nos emplois du temps sont très chargés. Nous venons de tenir le second festival « Fun, Fit and Free » où le maire et moi-même avons complété avec des centaines de philadelphiens une marche de 5 km depuis l'hôtel de ville, jusqu'au bord de l'eau, à Penn's Landing. Avec Pat Croce, le copropriétaire de l'équipe de basketball Philadelphie 76, nous avons créé « 76 tonnes de rire », un programme d'amaigrissement pour toute la ville.

■ *Comment partagez-vous votre foi dans l'environnement séculier dans lequel vous vivez et travaillez ?*

Je ne prêche pas. Les principes que j'enseigne désignent un Créateur. La plupart des gens sont d'accord avec l'idée qu'un être intelligent est à l'origine de ces principes. Les participants à nos programmes sont plus enclins à entendre le Créateur. Ils demandent : « Qu'avez-vous d'autre ? Nous voulons étudier la Bible avec vous. » Nous rencontrons des musulmans et les adeptes d'autres religions encore, mais la plupart des valeurs religieuses et des principes sont les mêmes. Je n'ai pas de problème pour partager ma foi. J'aime ça !

■ *Quel conseil voudriez-vous donner à des jeunes qui commencent leur carrière dans un environnement séculier ?*

On peut témoigner dans n'importe quel lieu. La meilleure façon c'est d'y être et d'y vivre. Les gens sont fatigués d'entendre des sermons ; ils veulent les voir. Chacun a son cercle d'influence. Vous ne pouvez imaginer à quel point les gens vous regardent.

■ *Racontez-moi vos succès.*

Une infirmière scolaire allait être amputée de la jambe, avant de retourner à l'école en septembre. Elle a entendu parler de notre programme et nous a rejoints. Bien sûr nous avons pu stabiliser son diabète, son taux d'insuline a diminué de moitié et elle a pu garder sa jambe. J'ai reçu une lettre d'un employé municipal qui avait assisté au programme de sept semaines. Il avait perdu 4 kilos et son tour de taille était passé de 116 cm à 110 cm. Sa lettre finissait par « merci pour votre programme et merci à notre maire d'avoir embauché une directrice de la santé ». Le magazine *Men's Fitness* qui avait désigné Philadelphie comme la ville la plus « grosse » des Etats-Unis en 2000, est revenu, a marché avec nous, nous a remis cette grande plaque, et nous a félicités d'avoir provoqué une prise de conscience en matière de santé — telle qu'il n'y en a jamais eu ailleurs aux Etats-Unis et dans le monde.

Interview par Vikki Montgomery

Vikki Montgomery est rédactrice adjointe de la revue Liberty. *E-mail : montvi@nad.aventist.org*

E-mail de Gwendolyn Foster : www.phila.gov et gwen.foster@phila.gov

Michael A. Comberiate

Dialogue avec un adventiste spécialiste des fusées

Michael A. Comberiate est responsable de systèmes à la NASA sur le site de Greenbelt (Maryland). Il travaille depuis 1969 au centre spatial Goddard. Titulaire d'un diplôme supérieur d'ingénieur électricien de l'université du Maryland, il a conçu les circuits électroniques de maints satellites, certains atteignant la Lune et au-delà. Depuis 1984, il a pris l'initiative de plus de cinquante projets spéciaux (http://coolspace.gsfc.nasa.gov), où la coopération entre différents organismes à permis d'obtenir, avec des ressources très limitées, des résultats rapides. Suite à une recommandation de la Fondation nationale des sciences des Etats-Unis, le centre d'études géologiques de ce pays (U.S. Geological Survey) a donné son nom à un glacier, en l'honneur d'une de ses recherches où des techniques propres à la NASA avaient été mises en œuvre dans l'Antarctique et dans d'autres régions isolées.

Internationalement respecté pour son rôle de responsable novateur, il est aussi très connu pour un programme de vulgarisation des technologies de pointe, unique en son genre, qu'il a créé et a intitulé « You be the scientist » (« Soyez le scientifique ») et que parraine la NASA. Travaillant depuis 1995 avec le monde universitaire, il a élaboré une méthode économique de diffusion, sur tous les Etats-Unis, de données toujours accompagnées des outils et techniques requis pour leur traitement et leur intégration aux enseignements en cours.

Michael Comberiate a d'autres centres d'intérêt : la construction de maisons et les arts martiaux. Ceinture noire cinquième dan, il enseigne cette discipline depuis 1968. Construire des maisons, tout comme participer à des championnats nationaux, a fait de lui quelqu'un de très décidé, qu'aucun obstacle ne rebute. C'est aussi un grand voyageur, qui compte dix-sept tours du monde à son actif, dont sept fois en passant par le pôle Sud et trois fois par le pôle Nord.

Né dans une famille de tradition catholique remontant au moins au premier millénaire, il ne s'est jamais satisfait de justifications superficielles pour sa foi et a tout remis en question, trouvant que la Bible détenait plus de réponses que ce dont se rendent compte la plupart des chrétiens. Faisant appel à toute sa culture technique et scientifique pour comprendre ce texte très ancien, il est parvenu à démêler quelques vieux mystères selon une logique telle que ce spécialiste des fusées peut en accepter les solutions.

***Karla, son épouse, est ergothérapeute et s'est chargée de la scolarisation de leurs deux fils au foyer. La famille Comberiate habite dans une des maisons qu'elle a construite en dehors de Washington. Si vous désirez leur envoyer une carte postale de n'importe où dans le monde, adressez-la simplement à : NASA Mike, 20777 Etats-Unis, en mentionnant* Dialogue.**

■ *Qu'est-ce qui vous a incité à poursuivre une carrière à la NASA, et depuis combien de temps y travaillez-vous ?*

La course aux étoiles avait déjà commencé quand j'étais à l'école primaire, et la NASA était LE débouché naturel quand je suis sorti avec ma maîtrise de l'université du Maryland dans les années 60. Voilà maintenant plus de trente-deux ans que j'y travaille.

■ *Vous avez grandi dans la foi catholique. Comment avez-vous entendu parler de l'Église adventiste ?*

J'étais un de ces catholiques qui s'interrogent vraiment sur leurs convictions. Je posais des questions à propos des mystères — la trinité, l'enfer éternel, la vie après la mort, etc. On ne m'a jamais donné de réponses satisfaisantes. Comme je continuais ma quête, j'ai vu quelques programmes télévisés où l'on discutait du sabbat du septième jour et de l'Apocalypse de Jean. Cela m'a intéressé, puis mon épouse m'a passé une brochure de l'Église adventiste, dont j'ignorais presque tout. On avait organisé un séminaire sur l'Apocalypse dans notre quartier et j'y suis allé. Les intervenants sont venus chez moi et nous avons fini par jouer au golf ensemble. Nous nous sommes mis à étudier ensemble pendant deux bonnes années. J'allais à l'église avec eux à Spencerville, dans le Maryland, puis je me suis inscrit avec eux à des cours de Bible. Je ne pensais pas qu'ils pourraient répondre à toutes mes questions mieux que d'autres, mais en fait ils y ont répondu d'une façon différente et se sont servi de la Bible de manière littérale, ce qui était pour moi une grande première. Je suis donc resté avec eux jusqu'à ce que j'aie obtenu des réponses à mes questions. Je me suis mis à fréquenter régulièrement l'Église à partir de 1988, et j'ai été baptisé en septembre 1994.

■ *Qu'est-ce qui vous a vraiment convaincu de devenir adventiste ?*

Les mystères, tels que je les comprends maintenant, s'intègrent parfaitement à la théologie adventiste. L'état des morts, la définition de l'enfer et le sabbat du septième jour trouvent leur place au sein d'une vue d'ensemble qui m'a paru parfaitement raisonnable. C'est ce qui m'a attiré dans l'Église adventiste.

On peut toujours utiliser certains textes pour prouver ce que l'on veut, puis quelqu'un d'autre se servira des mêmes textes pour prouver le contraire. L'un des deux a tort, mais comment le savoir ? La

seule façon de s'en sortir est d'avoir la vue d'ensemble. Sans quoi ce serait comme un gigantesque puzzle à assembler sans avoir l'image du résultat final. On parvient à monter quelques groupes de pièces, mais d'autres personnes utilisant les mêmes pièces peuvent aisément progresser vers une image totalement différente du résultat prévu. Pour aller plus loin dans cette analogie sur le plan théologique, on aurait au dos du puzzle une image similaire mais néanmoins différente. Quant aux pièces elles-mêmes, elles forment un mélange de vérité et d'erreur. La plupart des Églises se sont figées avec de grands trous dans leur compréhension des choses. Leur version du puzzle reste pleine de vides immenses. Tant qu'on a affaire à des mystères, on peut laisser libre cours à toutes sortes d'interprétations. Dans une large mesure, la science est pareille : tant que l'on ne connaît pas les réponses, on peut avancer des théories nouvelles. Et tant que l'on ne connaît pas les réponses, on peut lancer une religion nouvelle. Tout le monde peut dire : « Nous croyons la Bible, même si nous n'en comprenons qu'un dixième ; donc notre image est faite à 90 % de vide. » Or, devant cette position, les gens nous disent : « Mais vous êtes censés avoir la foi ! » — ce qui est une insulte pour toute personne à l'esprit réellement scientifique. La foi en quoi ? Les trous ?

Je crois que nous, adventistes, avons complété une plus grande proportion du puzzle que les autres, et que nous devons nous appuyer sur ça pour défendre notre interprétation de la Bible, parce que si on ne connaît pas la vérité, on sera en butte à de graves illusions et on croira des mensonges.

■ *Qu'est-ce qui vous pousse, actuellement, à continuer dans votre domaine ?*

A la NASA, j'ai eu la possibilité de faire la différence et de motiver profondément les gens. Nous sommes à la pointe extrême de l'explosion technologique qui caractérise notre époque et qui change notre manière de faire les choses.

■ *Parlez-nous de votre livre publié sur le Net* — How a rocket scientist can trust God *(Comment un spécialiste des fusées peut avoir confiance en Dieu, www.nasamike.com).*

On croit généralement qu'un spécialiste des fusées est une personne totalement logique, fana de mathématiques — et des choses du monde — et guère intéressée par des systèmes de croyances émotionnels ou passionnés. Un spécialiste des fusées se préoccupe d'applications pratiques et de ce que l'on peut reproduire, plutôt que de simplement se sentir bien. Les activités réconfortantes, de son point de vue, sont pour les autres.

Comment un spécialiste des fusées peut-il donc avoir confiance en Dieu ? En étant en relation avec lui. On peut apprendre à lui parler et cette communication permet le développement d'une bonne relation avec Dieu. Peu importe que l'on ait ou non une culture mathématique. Avoir une relation avec Dieu, voilà qui est important.

Il importe aussi que mon système de croyances soit sensé. Un scientifique peut avoir confiance en Dieu si son concept de Dieu a beaucoup de sens, par rapport à ce qu'il peut observer. Si je dis à un athée : « En quel genre de Dieu ne crois-tu pas ? », je m'apercevrai que les athées croient aussi en Dieu. Seulement, ils ne croient pas en un Dieu qui soit une personne. En d'autres termes, ils croient, en général, qu'il y a une causalité première, elle-même sans cause, mais ils doutent que cette causalité première soit une personne. Alors quand on me dit : « Tu es un scientifique, donc tu ne crois pas en Dieu, n'est-ce pas ? Tu crois au "big bang" et à tout ce genre de choses, mais tu ne crois pas en un Dieu qui aurait un plan pour nous tous, sur la planète Terre ? », je réponds : « Mais si, j'y crois. Je crois en un Dieu qui peut réfléchir au moins aussi bien que moi, ce qui veut dire à mes yeux que Dieu est une personne. »

■ *Votre conversion vous a-t-elle amené à remettre en question vos aspirations professionnelles ?*

Non. Ma conversion ne fut pas soudaine comme un choc. Ce fut un lent processus, qui prit du temps. Je me suis toujours perçu comme un penseur, un homme en quête de vérité. Je cherche les réponses de tout mon cœur et ma position à l'époque et ma position actuelle n'ont guère d'importance, tant que je continue ma quête. Maintenant, je parle à Dieu au sujet de ce que je suis en train de faire, alors qu'avant, ce n'était pas pour moi un acte important. Il m'était parfois arrivé de prier comme on est censé le faire, mais c'était tout. Or j'ai découvert cette relation avec Dieu, ce lien qui a besoin de communication et je passe plus de temps à m'efforcer de l'intégrer à ce qui m'arrive. Quand je suis gentil, méchant, heureux, ou triste — je parle à Dieu.

■ *Avez-vous connu la réussite dans votre foi et dans votre travail ?*

La « réussite », pour moi, consiste à avoir une vie la mieux remplie possible et à savoir que Dieu la partage avec moi à cause de l'étroite relation que nous avons tout au long du chemin. J'ai l'intention de poursuivre cette relation à jamais. La seule différence, au paradis, sera l'absence de chagrin, de maladie et de files d'attente !

■ *Quel conseil donneriez-vous aux étudiants qui éprouvent des difficultés pour marier leurs connaissances scientifiques à leur foi adventiste ?*

Il m'est facile de voir combien la théologie adventiste est logique et pleine de sens, et comment elle est aussi bien le reflet de la Bible que des faits observables. Vous pouvez vous aussi observer cela, si vous y réfléchissez logiquement. Je conseille de trouver un modèle qui montre comment tous les mystères de votre système de croyances s'intègrent à une vision générale cohérente et sensée par rapport aux faits observables.

Cette vision générale, je l'explique sur mon site web [www.nasamike.com]. On peut partir de là et achever le puzzle en cherchant des réponses, de tout son cœur. Il faut faire appel à la méthode scientifique pour recueillir des observations factuelles, mais ensuite, on doit prendre une décision émotionnelle quant à la réponse qu'on donnera à ce que l'on aura compris comme étant la vérité.

Interview par
Kimberly Luste Maran

*Kimberly Luste Maran est assistante de rédaction à l'*Adventist Review *[www.adventistreview.org].*

Les plus belles heures de la vie de Caleb

Roy Gane

Il était né esclave, avec un nom qui veut dire « chien ».

— Eh toi là, l'esclave, c'est quoi ton nom ?

— Mon nom c'est Caleb, seigneur.

— Chien... hein ? Eh bien, c'est ce qui convient.

Mais Dieu libéra Caleb et les siens. La plupart des Israélites n'ont jamais vraiment compris le sens profond de cette liberté. Ils s'attendaient à du lait et du miel à la place de ragoûts et d'oignons. Ils pensaient que l'homme au bâton magique allait les guider tranquillement, en un rien de temps, vers la terre promise. Mais quand ils ont vu les obstacles se profiler sur l'horizon, l'eau et les provisions s'épuiser et pire encore, l'homme au bâton disparaître dans les hauteurs pendant plusieurs semaines, leur liberté est devenue chaos, leurs papilles ont évoqué des ragoûts mijotant jusque dans leurs gamelles et ils ont retrouvé le goût de l'esclavage, car c'est ce qu'ils étaient demeurés, au fond de leur cœur : des esclaves.

Caleb était bien différent. Il savait que cette liberté devait servir un Maître nouveau, divin. Les autres quémandaient leur consolation partout autour d'eux et se plaignaient à Moïse, mais lui, Caleb, levait les yeux vers la colonne de fumée ardente qui les précédait et louait le Dieu qui les avait rendus libres.

Tôt ou tard, la divergence d'attitude entre Caleb et les siens allait inévitablement donner lieu à un choc frontal. C'est ce qui se passa à Cadès-Barnéa, dans le désert de Paran, alors qu'il rentrait d'une mission de reconnaissance dans le pays de Canaan en compagnie de onze autres chefs de tribu. Les douze hommes étaient unanimes : cette terre, en vérité, abondait en lait et en miel et pour le prouver ils avaient rapporté quelques fruits des plus doux, dont une gigantesque grappe de raisin.

Dix d'entre eux, cependant, insistèrent plutôt sur le mauvais côté des choses : on aurait affaire à un peuple fort, à des villes fortifiées, à des géants. Les cœurs se ramollirent et la terre promise parut soudain bien peu prometteuse. Faisant fi de leur expérience, les Israélites grognaient : « C'est par haine envers nous que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte. Il veut nous livrer au pouvoir des Amorites pour nous exterminer. » (Deutéronome 1.27). À l'inverse de ce qu'affirme l'apôtre Jean (1 Jean 4.18), une crainte parfaite exclut l'amour.

Moïse s'efforça de rassurer le peuple, mais la clameur des récriminations ne faisait qu'enfler. Un homme s'est alors avancé et a hurlé « *Has !* », ce qui en hébreu veut dire « chut ! ». C'était Caleb de Juda. Ce n'était pas un orateur accompli dans l'art de motiver ses auditeurs, mais les mots qu'il prononça ensuite devraient tenir lieu de devise et d'ordre de mission à quiconque désire mériter le repos du Seigneur dans la terre, infiniment meilleure, qu'il a promise : « Allons-y ! s'est-il écrié. Nous nous emparerons de ce pays. Nous en sommes capables. » (Nombres 13.30)

Irréaliste ?

« Nous en sommes capables. » Irréaliste ? Caleb connaissait parfaitement ces fortifications et ces géants car, à la différence de la quasi totalité des Israélites, il les avait vus. Il manquait à son peuple les bras, les ressources, les infrastructures et le budget requis pour surmonter tous ces obstacles. Mais quand il dit : « *Nous* en sommes capables », il incluait le Seigneur dans ce « nous », car Dieu était avec son peuple.

Mais pourquoi donc Josué, autre éclaireur rentré de Canaan, ne prit-il pas lui aussi la parole ? N'était-il pas d'accord avec Caleb ? Certes, mais il avait un problème : il avait été le bras droit de Moïse et tout le monde connaissait son implication. Tous ceux qui refusaient d'écouter Moïse ne lui auraient sûrement pas mieux accordé leur attention. Or, Caleb n'avait pas avec Moïse un lien du même ordre et il aurait pu aisément prendre le parti des dix autres éclaireurs. Ceux-ci ne formaient-ils pas la majorité de la patrouille ?

En fait, le cœur de Caleb fonctionnait en régime théocratique et non selon la loi de la majorité. Certes, la démocratie pouvait avoir du bon, mais aucun vote, même unanime, de son peuple n'aurait pu faire vaciller sa détermination : il suivrait le Seigneur — un point c'est tout ! Il est possible que pour un bref instant, son courage ait fait surgir en leur sein une étincelle d'espoir. Mais elle fut bien vite étouffée quand la majorité vocale s'empara du podium et se mit à faire de l'obstruction. Bien décidés à saper le moral du peuple, ils ne firent que dénigrer le pays dont ils avaient d'abord chanté les louanges, prétendant qu'il faisait « mourir ceux qui viennent y habiter ». Ils dépassèrent les bornes, se comparant à des fourmis face aux habitants de Canaan et prétendirent même avoir vu des descendants des célèbres géants d'avant le déluge. Canaan, à les en croire, n'était qu'un Parc jurassique peuplé d'humanosaurus.

La nuit durant, les Israélites arrosèrent de leurs larmes le désert de Paran et au matin, ils se levèrent pour se rebeller contre leurs chefs, Moïse et Aaron. C'est en vain que Josué et Caleb déchirèrent leurs vêtements et tentèrent de raisonner le peuple — ils n'en furent récompensés que par des menaces : « Tout le peuple parlait de leur lancer des pierres pour les tuer. » (Nombres 14.10) C'est pourquoi Dieu infligea à tous les Israélites adultes de cette génération une punition digne de leur crime : ils n'entreraient pas dans le pays de Canaan et s'en iraient mourir

dans le désert. Tous, à l'exception de Caleb et de Josué. Le Seigneur fit sortir du rang son loyal Caleb en lui accordant une mention toute spéciale : « Mais mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit et m'est resté fidèle ; je le ferai entrer dans le pays qu'il a exploré et je donnerai cette région à ses descendants. » (Nombres 14.24)

Après une autre nuit d'affliction, le peuple se leva le lendemain matin, prêt à partir : « Nous avons été coupables. Mais maintenant, nous voici prêts à nous rendre à l'endroit que le Seigneur a désigné. » (Nombres 14.40) C'était une confession sans repentir : ayant auparavant refusé d'aller là où Dieu les menait, ils voulaient maintenant se rendre là où il ne voulait plus les mener. À l'encontre de l'avertissement lancé par Moïse, « dans leur témérité, [ils] voulurent quand même monter dans la région des montagnes » (Nombres 14.44) et furent mis en déroute, s'égaillant dans tout le sud de la Palestine.

À la traîne, se précipitant trop tard, prenant la mauvaise route... Il y a chez moi (endroit que nous commençons à appeler « le pays des canins »), deux chiens qui sont comme ça : quand nous sortons nous promener, Shadow et Prince sont incapables de rester sur nos talons. Ils tiennent à tirer sur leurs laisses pour être en tête et sont aisément distraits par les délices potentiels d'un animal écrasé sur la route ou par quelque fragrance merveilleusement répugnante. Pour arriver à un certain degré de contrôle, mon épouse, Connie, a fait prendre à Shadow quelques cours d'obéissance. Et bien qu'ils aient encore, elle et lui, quelques graves disputes, il apprend à rester avec nous quand nous marchons. Cela prend du temps.

Tout comme il fallut du temps aux Israélites pour apprendre à rester avec le Seigneur. Il dut, pour les dresser, les emmener aux quatre coins du désert, loin de toute distraction.

L'expulsion des géants

Quarante ans s'écoulèrent, qui ne donnèrent à Caleb aucun surcroît de force physique. Pas plus, d'ailleurs, qu'ils ne diminuèrent sa confiance en Dieu. Quand arriva enfin le moment de prendre possession de sa terre, Caleb, à 85 ans, demanda le pire voisinage imaginable : Hébron, où résidaient les plus grands des géants. Pour donner l'exemple aux Israélites et leur prouver la vérité de ce qu'il avait déclaré à Cadès-Barnéa, il se porta volontaire pour la mission la plus dure et alla chasser ces géants de la ville (Juges 1.20). Parce qu'il suivait fidèlement le Seigneur, les géants étaient sa proie naturelle.

Il s'installa sur son domaine. Mais nous le croisons encore une fois. Caleb avait une fille nommée Axa, qu'il voulait marier à un homme, un vrai. C'est pourquoi, comme dans les contes de fée, il annonça qu'il donnerait sa main à l'homme qui accomplirait un exploit héroïque — en l'occurence, la prise de la ville de Quiriath-Séfer (la « Cité des livres »). Otniel réussit et épousa Axa, à qui Caleb fit don d'un champ.

Certes, Axa était heureuse de recevoir cette terre, mais pour y prospérer, sa famille allait avoir besoin d'eau pour l'irriguer. Elle poussa donc son mari à demander un champ doté de sources. Mais Otniel n'avait guère envie de réclamer autre chose à son puissant beau-père. Nous pouvons imaginer Axa lui disant : « Vas-y Otniel, il est gentil, mon père. Toi qui as conquis toute une ville, aurais-tu peur de lui parler ? » Ce fut elle, en fin de compte, qui fit la demande à Caleb. Généreux, ce dernier donna à sa fille deux groupes de sources (Josué 15.19 ; Juges 1.15).

Les plus belles heures de la vie de Caleb

Quel fut donc le plus beau moment dans la vie de Caleb ? Ce fut peut-être celui de son discours de Cadès-Barnéa, quand il affronta tout le peuple d'Israël assemblé. Ou peut-être lorsqu'il pris la décision de s'attaquer aux géants de Hébron ? J'aimerais envisager une autre possibilité : les plus « belles heures » de Caleb furent ses 40 ans passés dans le désert. Ce fut, on peut le dire, une attente véritablement héroïque. Si quelqu'un avait alors le droit de se plaindre, c'était bien lui : à cause de la folie des autres, il s'était vu priver de 40 années de vie sur la terre promise, où il aurait pu profiter du lait et du miel, assis tranquillement sous sa vigne ou son figuier. Il n'avait pas besoin, lui, de toutes ces années de formation supplémentaire. Il était prêt à partir. Mais plutôt que de se précipiter tout seul à la conquête de Canaan, il demeura avec le Seigneur et avec son peuple défaillant.

L'histoire d'Otniel, qui se déroule plus tard, nous apprend que Caleb n'était pas resté oisif dans le désert. Il avait appris à la génération suivante à se conduire comme lui : à suivre le Seigneur de tout cœur, à nourrir de grands espoirs et à être sûre que Dieu prendrait soin des siens, tout comme lui, Caleb, avait pris soin de sa fille. Cette prochaine génération fut celle qui entra dans la terre promise et quand vint le temps des crises, Otniel fut l'un des premiers juges qui guidèrent Israël vers sa délivrance.

Nombre d'entre nous étudient ou travaillent dans le monde universitaire, dans la Cité des livres. Il y a eu dans le passé de grandes batailles intellectuelles et il y en aura de bien plus grandes à l'avenir. Mais pour l'instant, nous sommes comme Caleb pendant ses 40 ans dans le désert : nous enseignons ou apprenons comment suivre le Seigneur de tout cœur jusqu'au bout, malgré les fortifications, les géants et les vicissitudes, jusqu'au lieu où « l'Agneau (...) sera leur berger et les conduira aux sources d'eau vive. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apocalypse 7.17)

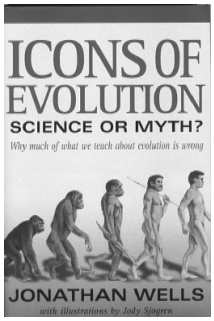
À un point crucial de ses *Premiers écrits*, juste avant de décrire sa première vision (p. 14), Ellen White écrit : « J'ai essayé de vous faire un bon rapport et de vous ramener quelques grappes de la Canaan céleste, pour lesquelles plusieurs ont voulu me lapider, comme autrefois la congrégation israélite voulut tuer Caleb et Josué lorsqu'ils revinrent du pays de Canaan (Nombres 14.10). Mais je vous déclare, mes frères et mes sœurs dans le Seigneur, que c'est un bon pays et que nous sommes capables de le conquérir. »

Roy Gane (Ph.D., University of California, Berkeley) enseigne l'hébreu biblique et les langues orientales antiques au Séminaire théologique adventiste d'Andrews University. Adresse postale : Andrews University ; Berrien Springs, Michigan 49104 ; U.S.A.

- Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la *Bible en français courant*.

Les « icônes » de l'évolution en péril

Earl Aagaard



Icons of Evolution : Science or Myth ?
Jonathan Wells (Washington, D. C. : Regnery Publishing, Inc., 2000 ; 388 p. ; relié).

L'univers a-t-il été projeté ? Ou est-il apparu spontanément de manière naturelle ? Les chrétiens connaissent la réponse depuis des siècles — du court passage de Paul dans Romains 1.2 à la *Natural Theology* de William Paley. Le dessein si évident dans le monde naturel attire l'attention directement sur un Être intelligent, qui a planifié et ensuite créé l'univers et tout ce qu'il contient.

L'œuvre de Charles Darwin a changé cette certitude ; son antipathie à l'égard de tout ce qui sent le surnaturel s'est progressivement emparée de l'entreprise scientifique. La conception scientifique actuelle a été exprimée par George Gaylord Simpson en 1949 : « Bien que de nombreux détails restent à élucider, il est déjà évident que tous les phénomènes objectifs de l'histoire de la vie peuvent être expliqués par des facteurs purement… matérialistes… *L'homme est le résultat d'un processus naturel et spontané qui ne l'avait pas prévu* » (nous soulignons).

Aujourd'hui, la « science » est largement considérée comme étant guidée par des preuves tangibles. Elle utilise des mesures, des analyses quantitatives, des tests statistiques, etc. Depuis Darwin, les scientifiques semblent donc convaincus que la vie est un produit de la matière, sur lequel agissent des lois naturelles et des événements fortuits ainsi qu'un processus de sélection. On suppose naturellement qu'il y a de nombreux indices en faveur de ce qui est, superficiellement, une proposition absurde. En effet, les manuels des lycées et collèges fournissent ce qui semble être les preuves convaincantes que nous attendons.

Le nouveau livre de Jonathan Wells dit que nous avons de quoi être déçus.

Wells est théologien (Ph.D., université Yale) et biologiste moléculaire et embryologiste (Ph.D., université de Californie à Berkeley). Il a enseigné la biologie à l'université de l'Etat de la Californie à Hayward et a mené des recherches postdoctorales à Berkeley. Il dit être entré à Berkeley convaincu que tous les organismes vivants descendaient d'un seul ancêtre commun, mais il a découvert durant ses études universitaires des données en conflit avec cette affirmation darwinienne fondamentale. Cette découverte a été à l'origine de son livre, *Icons of Evolution*. Selon les propres termes de Wells, « une icône est une image dont la signification va au-delà de celle d'un simple tableau. Elle est un symbole et aussi un objet de révérence. » Son livre démasque dix des principales « icônes » de l'évolution — les dix premiers arguments utilisés pour appuyer la théorie de Darwin.

Le tableau des embryons de Haeckel

Puisque Wells étudiait la biologie du développement, il est normal que le premier argument remis en question soit le tableau des embryons produit par Haeckel au XIXe siècle — un tableau toujours utilisé dans de nombreux manuels. Haeckel enseignait que les premiers stades embryonnaires des vertébrés étaient tous très semblables, parce que pendant son développement chaque embryon (dans l'œuf ou dans l'utérus) passait par les mêmes stades d'évolution depuis l'organisme unicellulaire originel jusqu'à sa forme actuelle. Le célèbre tableau de Haeckel donne fortement l'impression que les premiers stades se ressemblent de manière frappante et que les embryons se différencient de plus en plus en vieillissant. Cependant, au cours de son étude des embryons de vertébrés, Wells s'est rendu compte que les dessins de Haeckel constituaient un cas classique de déformation des faits. Dans son tableau, Haeckel n'a utilisé que les espèces dont les embryons confirment sa théorie. Comme si cela ne suffisait pas, il a dessiné les embryons dont la taille varie de 1 à 10 millimètres comme s'ils avaient la même taille. Pire encore, il a falsifié certains dessins, en enlevant ou ajoutant des parties à certains embryons — tout ceci pour faire croire que les faits appuient sa théorie. Finalement, il a omis les premiers stades de chaque embryon, parce qu'à ces stades les embryons ne sont pas du tout similaires, ce qui contredit nettement sa proposition.

Peut-être la chose la plus choquante à propos de l'histoire de Haeckel et son tableau des embryons est que la communauté scientifique connaissait depuis longtemps la supercherie ! Certains des collègues de Haeckel ont publié des critiques, l'accusant même de fraude. Cette affaire n'a pas été oubliée non plus, car on en a parlé périodiquement dans la littérature professionnelle tout au long du XXe siècle. Cependant, les embryons de Haeckel, d'une manière ou d'une autre, paraissent toujours dans les manuels de biologie pour prouver l'ascendance commune de tous les vertébrés. La *Biology* de Raven et Johnson, publiée en 1999, raconte aux étudiants qu'« on peut voir se dérouler l'histoire évolutive d'un organisme pendant son développement grâce à l'embryon qui montre des caractéristi-

ques des embryons de ses ancêtres ». Comment cela est-il possible dans une communauté qui se consacre à suivre les faits où qu'ils mènent ? Wells raconte toute l'histoire dans son livre, démantelant de manière convaincante cet élément fondamental de la théorie darwinienne de l'évolution.

La phalène du bouleau

La phalène du bouleau britannique est l'argument n° 2 démoli par Wells. Cela a été l'un des exemples les plus employés dans les manuels et sa perte est dévastatrice parce qu'aucun autre cas connu en biologie n'approche son pouvoir persuasif. En bref, quand Darwin a écrit *L'origine des espèces*, il a souffert d'un manque d'exemples de sélection naturelle venant du monde réel. Tout ce qu'il a pu avancer fut la grossière analogie de la « sélection artificielle », méthode utilisée par les éleveurs de chiens, de chevaux, de pigeons, etc. pour produire les nombreuses variétés de ces animaux domestiques et de ferme qui sont si utiles à la société. Cependant, prendre la sélection artificielle comme illustration du fonctionnement de la sélection naturelle n'est pas sans difficultés. La sélection artificielle exige une intelligence préexistante pour diriger la reproduction, pour avoir le but à l'esprit, pour sélectionner les variations qui amènent l'animal plus près de la « cible » visée par l'éleveur. Dans la nature, selon les darwinistes, il n'y a ni d'intelligence, ni cible, ni projet, ce qui rend l'analogie problématique à l'extrême. De plus, les éleveurs ont constaté que toute espèce est entourée d'une « enveloppe de variabilité » ; il y a une limite à ce qui peut être accompli par la sélection et la reproduction. On peut faire l'élevage d'immenses chiens-loups ou de petits chihuahuas, mais jamais on ne pourra donner au chien la taille d'un cheval ou d'une souris. Quand on approche de la limite de taille (ou toute autre limite), la fertilité décroît jusqu'à ne plus donner de descendance viable. Rien n'indique que cette limite puisse être évitée dans les populations sauvages. Ceci empêche la différenciation radicale que le darwinisme exige.

D'où l'excitation de la communauté scientifique à propos du papillon *Biston betularia*, la phalène du bouleau. L'histoire classique est la suivante : Avant la révolution industrielle et la combustion intensive du charbon, l'Angleterre n'était pas polluée. Dans les parcs et les bois vivait la phalène du bouleau aux ailes généralement claires, « poivrées » de nombreuses taches sombres. Cette coloration camouflait le papillon lorsqu'il dormait sur les troncs des arbres couverts de lichen. Les anciennes collections d'insectes révèlent qu'il y avait aussi quelques phalènes vraiment foncées dans la population, mais elles ressortaient sur un lichen de couleur claire et leur taux de survie n'était jamais élevé. Cependant, lorsque la poussière de charbon recouvrit le paysage autour des villes industrielles d'Angleterre, le lichen mourut et les troncs d'arbres plus foncés ont cessé de protéger les phalènes de couleur claire. Leur nombre commença à décroître tandis que les phalènes foncées, maintenant bien camouflées pendant leur sommeil, connaissaient une explosion démographique. Finalement, dans les lieux boisés pollués, le rapport entre phalènes sombres et claires s'inversa. La phalène du bouleau fut apparemment une justification de la théorie de Darwin, montrant comment l'évolution se produit par le moyen de la sélection naturelle.

Sauf… sauf qu'au début des années 80, on a découvert que l'exemple avait un sérieux défaut. Les phalènes ne se posent pas sur les troncs d'arbre. Les photographies des manuels étaient des montages — utilisant des phalènes mortes collées sur leur support ou des vivantes, étourdies par la lumière du jour, et placées soigneusement à l'endroit où elles devaient être photographiées ! De plus, dans certaines régions non polluées par la suie, les phalènes sont devenues plus sombres à peu près à la même époque. Il s'avère en fait que les scientifiques ne savent pas réellement pourquoi la phalène du bouleau a changé de couleur. Pourtant, 20 ans après, certains manuels de biologie paraissent toujours avec ces photographies et racontent toujours l'histoire darwinienne — une histoire que la communauté scientifique sait être truquée.

D'autres « icônes »

L'ouvrage examine huit autres arguments, depuis les expériences de Miller-Urey sur les origines de la vie, en passant par le « membre pentadactyle (à cinq doigts) » apparaissant chez tous les vertébrés, jusqu'au modèle de l'« arbre ramifié » des chevaux fossiles, à *Archaeopteryx*, qui peut être l'ancêtre de tous les oiseaux ou simplement un ancien oiseau avec des dents, tout dépendant à qui vous vous adressez. Vous apprenez l'histoire de ces derniers, plus celle des pinsons de Darwin, de l'« arbre de la vie », des mouches du vinaigre à quatre ailes et de l'« ultime icône » de l'évolution humaine à partir de créatures simiesques. Wells décrit soigneusement chaque cas et le compare ensuite aux arguments scientifiques publiés, montrant clairement que chacun d'eux, d'une manière ou d'une autre, travestit la vérité afin de convaincre le public que le darwinisme est vrai.

Icons of Evolution a été attaqué dans la presse scientifique, bien que tous les critiques concèdent que Wells a au moins en partie raison dans son évaluation des « icônes » et de leur usage. L'approche habituelle est de traiter Wells de « créationniste » ou de souligner son appartenance à l'Eglise de l'Unification, comme si les attaques *ad hominem* pouvaient résoudre les problèmes empiriques que son livre élucide. L'ouvrage de Wells est attirant et accessible ; quiconque a pris un cours de biologie au lycée devrait être capable de suivre ses arguments. Chaque chrétien ayant un intérêt pour les origines et la « guerre » culturelle entre le théisme et le matérialisme devrait lire cet ouvrage au message très encourageant. Il nous apprend que la sagesse conventionnelle du darwiniste n'est pas aussi bien soutenue scientifiquement que la communauté scientifique voudrait nous le faire croire. La preuve en est l'usage douteux des « icônes de l'évolution ».

Earl Aagaard (Ph.D., Colorado State University) enseigne la biologie à Pacific Union College. Son adresse : 1 Angwin Avenue, Californie 94508, U.S.A. E-mail : eaagaard@puc.edu

Une éthique pour les scientifiques : un appel à la responsabilité

Katrina A. Bramstedt

Dans la pratique d'une profession, notre meilleure image de l'éthique vient du Christ.

La biotechnologie est un domaine qui se répand rapidement en médecine. Les concepts de *Star Trek* tels que les tomographies du corps et la thérapie par rayonnement ciblé sur les tumeurs sont maintenant des pratiques cliniques courantes. Les implants sont disponibles pour traiter tout un éventail de problèmes cardiaques, neurologiques et orthopédiques. Des organes de remplacement synthétiques[1] et d'origine animale[2] pointent à l'horizon. Bien que l'intention du scientifique puisse être une technologie clinique bénéfique, les étapes entre le banc d'essai de la recherche et de la mise en œuvre et le chevet du malade sont nombreuses et complexes. Les technologies qui pourraient sembler éthiquement appropriées exigent une réflexion éthique à chaque étape de la mise en œuvre. La technologie une fois arrivée sur le marché, la responsabilité éthique ne s'arrête pas là. Dans une perspective chrétienne, l'utilisation éthique des talents donnés par Dieu et des technologies qui en découlent sont essentielles au développement de la science, à l'entretien de la confiance en la science et à l'optimisation des bienfaits dans les applications cliniques de la science.

Un concept clé, quand on entreprend une recherche, est la confiance. La société dans son ensemble n'est pas compétente en matière de recherche et de science et, à cause de cela, elle place sa confiance dans les scientifiques pour ce genre de choses. Elle reconnaît les scientifiques comme des experts avec une formation unique et des aptitudes qu'elle ne possède pas elle-même. N'ayant ni cette formation ni ces aptitudes, elle est dans une position vulnérable. La société s'adresse aux scientifiques pour qu'ils s'attaquent aux problèmes cliniques difficiles et les résolvent si possible. Ceci dit, les scientifiques ont une grande responsabilité vis-à-vis des gens qui placent leur confiance en eux, particulièrement parce que nombre de ceux qui comptent sur la science sont les plus vulnérables — les malades.

Honnêteté intellectuelle

Comment cette responsabilité prend-elle forme ? L'honnêteté intellectuelle est clairement déterminante pour qu'une recherche scientifique soit valable. Il faut distinguer les erreurs non intentionnelles des fautes avérées telles que la fraude et le plagiat. La falsification des données (maquillage des données ou des expériences, modification des données) est non seulement une violation de la confiance que la société a envers la science, mais elle aboutit aussi au mauvais usage des rares fonds et invalide les études futures engendrées par le projet en question. De plus, ce type de recherche a pour effet de retarder le progrès de la science dont les patients pourraient bénéficier parce qu'il peut réduire ou éliminer les possibilités de financement et la collaboration avec d'autres scientifiques. La science frauduleuse peut aussi nuire aux patients en masquant des données potentiellement négatives.

Le plagiat peut apparaître sous de nombreuses formes, mais sa manifestation la plus saillante est l'appropriation du travail d'un autre. Non seulement c'est malhonnête, mais c'est aussi un manque de respect pour la diligence et l'habileté qu'un collègue a investies dans le concept ou le produit. Bien que les deux partis puissent être séparés par des milliers de kilomètres et ne pas se connaître, ils sont néanmoins collègues de par la nature professionnelle de la science. Même la présence d'une hiérarchie des pouvoirs dans une relation professeur-étudiant et employeur-employé, par exemple, ne dispense pas de la responsabilité éthique de rendre à César ce qui appartient à César. En outre, une telle attitude responsable encourage les relations collégiales et le progrès de la science dès lors que les scientifiques ont suffisamment de confiance mutuelle pour partager et apprendre les uns des autres.

Souvent, au cours d'un projet de recherche, certaines des relations qui se tissent pourraient nuire à la crédibilité des scientifiques ou de leur projet. Ces relations ont régulièrement un aspect monétaire, tel que la possession d'actions liées au projet ou le paiement direct par la société commanditaire de l'étude. Il en résulte un conflit d'intérêt parce qu'elles pourraient affaiblir l'objectivité du chercheur au cours du projet. Alors que le financement de la recherche par le gouvernement se réduit et que les relations université-industrie se renforcent régulièrement, ces questions doivent être explorées à cause de leurs implications pour la science en tant que profession et pour les patients que les technologies sont censées servir. Même si les conflits d'intérêt, comme les liens financiers, ne peuvent être évités, ils devraient au moins être révélés aux collègues scientifiques et à la société (lors de la publication d'un article, par exemple) dans un effort d'ouverture et d'objectivité concernant les résultats

de ces recherches. Bien que les conflits d'intérêt puissent exister, notre priorité doit être l'éthique.

Utilisation des animaux

Bien que ce ne soit pas le lieu pour débattre s'il faut permettre ou non l'utilisation des animaux dans la recherche scientifique, il est clair qu'il y a peu ou pas de technologies qui parviennent à l'utilisation humaine sans avoir recours d'abord aux tests sur les animaux. Sachant cela, on doit garder à l'esprit le bien-être des animaux de laboratoire. Notre devoir chrétien de domination sur les animaux (Genèse 9.2 ; Daniel 2.38) pourrait bien inclure les questions de nutrition, d'hydratation, de logement et de soins vétérinaires au cours de l'expérimentation en laboratoire. Les études devraient être planifiées de telle manière qu'elles utilisent un minimum d'animaux pour parvenir à la validité scientifique et statistique. Les études devraient considérer l'utilisation de modèles non animaux quand c'est possible (par exemple des simulations sur ordinateurs) et s'efforcer de réduire la douleur et la souffrance des animaux. Toutes les études devraient être approuvées par un comité institutionnel pour le bien-être des animaux sous la supervision d'un vétérinaire autorisé. Comme toute étude qui devient futile, l'utilisation des animaux devrait être arrêtée dans un effort d'utilisation éthique des ressources (financières et autres)[3].

Application chez l'homme

Le but ultime de beaucoup de recherches scientifiques est l'application directe sur les humains. Les essais cliniques sur les humains sont donc pratique courante. Une conception erronée communément partagée par de nombreux volontaires est qu'ils croient que leur participation à l'étude leur apportera un bénéfice personnel[4]. Cette croyance est particulièrement un risque pour les sujets qui n'ont pas d'assurance médicale et pour lesquels s'enrôler dans des essais cliniques est l'unique source de soins médicaux. C'est aussi un risque pour les patients qui « ont tout essayé » et qui considèrent l'essai clinique comme leur « seul espoir ». En recrutant des patients pour des essais cliniques, les scientifiques ont le devoir moral de les informer clairement sur le fait que la recherche clinique est conçue pour rassembler des données pour le bénéfice des *futurs* patients et que le bénéfice, que le participant en tirera dans l'immédiat, est la satisfaction de l'altruisme.

Il est inapproprié pour un scientifique de décrire son étude d'une manière qui pourrait générer de faux espoirs chez les participants. Leur sélection devrait être menée suivant des règles strictes venant d'une commission institutionnelle, en utilisant des protocoles approuvés qui respectent la sécurité et le bien-être des participants. Les participants potentiels devraient recevoir une ample information, compréhensible par tous, sur le projet de l'étude et ses risques et devraient se sentir libres de s'engager volontairement sans coercition. Les dommages physiques et psychologiques devraient être réduits au minimum et on devrait permettre aux participants de se retirer des essais à tout moment. Le secret et la confidentialité devraient être assurés et les études génétiques devraient inclure des garanties supplémentaires telles que la consultation génétique. Les sujets de recherche, qu'ils soient humains ou animaux, ne devraient pas être utilisés comme un moyen pour arriver aux fins. En tant que créatures de Dieu, ils *sont* une fin et devraient être protégés par tous les moyens et traités avec respect.

Tutorat

Un outil crucial pour aider à assumer les responsabilités que j'ai mentionnées est le tutorat. Les scientifiques, jeunes ou « aguerris », peuvent bénéficier d'un tutorat qualifié de la part de leurs collègues expérimentés. Ce tutorat devrait se faire sous la forme de conseils techniques et d'une orientation morale. Outre la direction par instruction verbale directe ou écrite, les bons tuteurs enseignent aussi par l'exemple. Etre capable de vivre ce que l'on professe en dit long à ses étudiants et à ses collègues scientifiques, et les aide à devenir eux-mêmes des tuteurs pour d'autres. Le bon tutorat témoigne aussi auprès de la société de la véritable préoccupation des scientifiques pour le maintien de l'intégrité de leur profession.

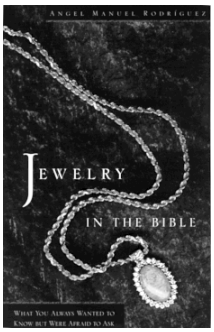
Dans la pratique d'une profession, notre meilleure image de l'éthique vient du Christ. La science est imparfaite et faillible parce que les scientifiques sont imparfaits et faillibles. Bien que nous recherchions la connaissance, nous ne sommes pas omniscients et nous pouvons nous attarder dans des domaines que certains considéreront comme éthiquement inappropriés (par exemple, certaines méthodes de reproduction assistée, les manipulations génétiques, la recherche sur le prolongement de la vie, etc.). Parce que la Bible ne légifère pas dans ces domaines de haute technologie, les scientifiques chrétiens devraient chercher conseil auprès de Dieu par la prière. Notre Créateur nous a donné ses moyens, ses talents et ses outils pour aider au progrès de la science et améliorer la santé des patients. Ces talents et outils ne nous dispensent cependant pas de la responsabilité de les utiliser dans une perspective éthique. La façon d'utiliser nos talents et les résultats de cette utilisation ont une portée éthique dans le respect de ceux qui nous entourent, passant par une protection et une optimisation des bénéfices que nos efforts de recherche peuvent apporter.

Katrina A. Bramstedt (Ph.D., Monash University) est bioéthicienne clinique associée au Center for Christian Bioethics, Loma Linda University. Son adresse : Loma Linda, Californie 92350 ; U.S.A. E-mail : bioethics@go.com

Notes et références

1. R. D. Dowling, S. W. Etoch, K. Stevens et al. « Initial Experience with the AbioCor Implantable Replacement Heart at the University of Louisville », *ASAIO Journal* 46 (2000):579-581.
2. K. A. Bramstedt, « Ethics and the Clinical Utility of Animal Organs », *Trends in Biotechnology* 17 (1999):428-429.
3. Animal Welfare Act, *United States Code* Title 7, Sections 2131-2156.
4. H. K. Beecher, « Ethics and Clinical Research », *New England Journal of Medicine* 274 (1996):1354-1360.

Livres



Jewelry in the Bible

Ángel M. Rodríguez (Silver Spring, Maryland : General Conference Ministerial Association, 1999 ; 125 p. ; broché)

Recension d'Eloy Wade.

Chez les adventistes du septième jour, le port des bijoux est un sujet brûlant. De la définition du bijou à la parabole du fils prodigue dont le père fête le retour en lui offrant une bague, les adventistes adorent discuter pour savoir si on peut ou non porter des bijoux (avec des arguments tels que : « un ornement qui est en contact avec la peau est un bijou ; s'il décore une robe, ce n'en es pas un »).

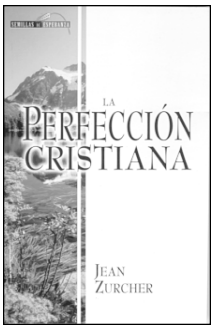
La position traditionnelle de l'Église adventiste est que le port de bijoux est interdit par l'Écriture, tout en étant inconvenant pour un chrétien. Or, récemment, diverses objections ont été soulevées à ce sujet, avançant que non seulement la Bible ne condamne pas le port de bijoux mais qu'elle y est favorable — débat qui est à l'origine de cet ouvrage.

Ayant d'abord expliqué le but poursuivi, l'auteur définit le sens du terme « bijoux », indique comment est organisée la discussion, établit les fondements des normes chrétiennes, avant de présenter les tendances récentes en matière de port de bijoux au sein de l'Église adventiste et d'en discuter.

L'ouvrage est en deux parties : la première traite des références aux bijoux dans l'Ancien et le Nouveau Testament et disserte sur leur utilisation et sur les attitudes à leur égard, évaluant les passages pertinents. La seconde tisse une exégèse des passages sur thèmes, mais tirés seulement du Nouveau Testament, y compris 1 Pierre 3.1-6, 1 Timothée 2.9, 10 et 1 Timothée 2.11-15. L'auteur y déploie sa réflexion et son évaluation des fondements de la pratique adventiste quant au port de bijoux. Il termine son livre en discutant des implications du sujet pour l'Église actuelle. L'ouvrage bénéficie de trois brèves annexes présentant les déclarations officielles de l'Église, ainsi que la position d'Ellen White, sur le sujet.

L'auteur nous offre ici un livre bien charpenté et il présente sa documentation avec une logique persuasive. La recherche et le travail d'exégèse qu'il a investis dans son sujet méritent le respect. Certes, cet ouvrage ne vous apportera pas nécessairement tout ce que vous avez toujours voulu savoir à propos des bijoux, mais il clarifie le problème à la lumière de ce que la Bible en dit et précise en quoi devrait consister une conduite et un style de vie chrétiens.

Eloy Wade (Th.D., Andrews University) enseigne la théologie à l'Université de Montemorelos, au Mexique. E-mail : eloyw@msn.com



La perfección cristiana

Jean Zurcher (Madrid : Editorial Safeliz, 1999 ; 174 p. ; broché).

Recension d'Edgar J. Escobar Suárez.

La perfection chrétienne implique-t-elle une victoire totale sur le péché et l'éradication de notre nature pécheresse ? Plutôt que sa simple neutralisation, exige-t-elle la destruction complète de notre nature corrompue et coupable ? La perfection implique-t-elle l'absence totale de péché, ici et maintenant ?

Voilà des questions qui, avec d'autres s'y rapportant, troublent nombre d'adventistes. Cette édition en espagnol, revue et corrigée de *La perfection chrétienne*, livre publié par Jean Zurcher aux éditions Vie et Santé en 1993, y répond dans une perspective biblique. Ces réponses ne se contentent pas d'être satisfaisantes. Elle élaborent aussi un paradigme herméneutique pour l'étude d'un sujet crucial dans la théologie chrétienne.

J. Zurcher est un théologien dont le cœur bat au rythme de la Bible et dont le ministère tire toute son inspiration de la mission de l'Église. Il approche son sujet sous des angles différents, mais bien intégrés : l'angle du pasteur, celui du missionnaire, celui de l'enseignant et celui du théologien. Il aborde sa réflexion de manière globale et biblique. Il va au plus profond de l'Ancien et du Nouveau Testament, étudiant des mots essentiels dans leur langue d'origine et replaçant chaque passage dans son contexte immédiat comme dans son plus vaste environnement. En quête d'unité et d'harmonie, il laisse la Bible s'autointerpréter et permet à différentes sections de l'Écriture de s'expliquer les unes les autres.

Tout au long du développement, de l'organisation et de la présentation de son thème, l'auteur fait appel aux textes bibliques pour justifier toutes ses conclusions, qu'il illustre avec clarté et concision en étudiant des personnages bibliques tels que Noé, David, Asa, Jean et Paul. La doctrine de la perfection n'est-elle pas, après tout, une doctrine d'ordre pratique, concernant nos vies telles qu'elles sont vécues ?

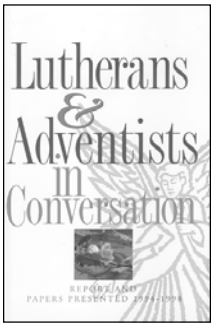
L'ouvrage traite aussi de sujets annexes, relatifs à la perfection de Dieu, à l'invitation de Jésus à la perfection et aux instruments divins qui aident à y viser. Une section du livre porte sur la perfection du caractère chrétien du point de vue d'Ellen White.

La mise en ordre de toutes ces recherches par l'auteur aboutit à une conclusion : la perfection est l'œuvre en nous de la grâce divine, quand le Seigneur demeure en nous par la présence de l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas de l'absence totale de péché mais d'une continuelle imprégnation de la grâce de Dieu, de se parer de ses promesses et d'obéir à sa parole. La perfection n'est pas tant une destination qu'une orientation — celle qui nous fait nous diriger vers la maison que Dieu nous a préparée, tout en nous tenant sans cesse à lui par la main de la foi. Si nous ne

nous accrochons pas à Jésus, il n'y a pas de perfection possible.

Le livre de Jean Zurcher est une précieuse contribution à la théologie chrétienne, dans la mesure où il clarifie les problèmes entourant la doctrine de la perfection. Il nous met au défi de vivre la joie de la grâce du Seigneur.

Edgar J. Escobar Suárez (Ed.D., Andrews University) dirige le Département de Théologie de l'Université adventiste antillaise de Mayagüez, Porto Rico.



Lutherans and Adventists in Conversation : Report and Papers Presented, 1994-1998
(Silver Spring, Maryland : General Conference of Seventh-day Adventists ; Genève : Fédération luthérienne mondiale, 2000 ; 319 p. ; relié).

Recension de Rolf J. Poehler.

De 1994 à 1998, l'Église adventiste du septième jour et la Fédération luthérienne mondiale ont tenu des conversations bilatérales. La Fédération représente 57 millions de membres, soit plus de 95 % des Luthériens du monde. Ces conversations théologiques visaient à aboutir à une meilleure compréhension mutuelle, à dénoncer des préjugés injustifiés et à explorer les domaines d'accord ou de désaccord. Leurs résultats se trouvent dans le rapport final.

Ce rapport comporte aussi 18 contributions érudites présentées au cours de ces consultations et formant la majeure partie du livre. Ces textes varient considérablement quant à leur langue, leur style, leur qualité et l'approche adoptée, certains s'avérant plus substantiels et plus scientifiques que d'autres. Ils aident le lecteur à mieux comprendre les aires de convergence/divergence afférentes aux points de vue doctrinaux des deux confessions, qu'il s'agisse de l'Écriture, du salut, de l'Église ou de l'eschatologie.

Le résultat de ces conversations est significatif sur trois plans au moins. *En premier lieu,* il s'agit de l'acceptation, par les luthériens, des adventistes en tant qu' « Église libre et confession chrétienne de dimensions mondiales », plutôt que de sa perception comme secte, image courante dans le passé. *En second lieu,* les deux parties ont demandé à leurs membres respectifs de présenter l'autre « honnêtement et sans esprit de polémique » et d'en reconnaître « l'engagement chrétien fondamental ». Cela implique, pour les adventistes, une appréciation plus positive des « autres Églises chrétiennes » ainsi que l'adoption délibérée d'un concept non exclusif du « reste ». *En troisième lieu,* les deux parties ont réclamé une intensification des « relations interconfessionnelles » et une « coopération consciencieuse », passant par la mise en commun de prières, d'études bibliques et de témoignages, ainsi que par des rassemblements pastoraux et des consultations théologiques organisés conjointement.

Les domaines d'accord doctrinal portent sur la primauté du Christ, l'autorité des Écritures, le salut comme don gratuit de la grâce, la croyance en un jugement dernier.

D'importantes divergences doctrinales et herméneutiques n'en restent pas moins pendantes, en particulier la prophétie apocalyptique. Si les adventistes soutiennent les conceptions de fond des luthériens, ils sont aussi des chrétiens *adventistes*, qui incluent dans leur compréhension de « l'éternel Évangile » des enseignements qui leur sont propres quant aux commandements et au sabbat, quant au sanctuaire et au jugement, quant à la prophétie et aux événements de la fin et quant à l'éthique et au style de vie. D'un autre côté, tout en partageant la même espérance en l'Avent, les luthériens insistent sur leur compréhension de l'Évangile (justification par la foi, liberté chrétienne, sacrements). Leur étude de la Bible passe par l'emploi de l'Évangile comme clé herméneutique critique et par la mise en lumière que fournit la méthode critico-historique. Les adventistes, en général, abordent l'Écriture comme un tout et la prennent littéralement.

Il se peut que certains adventistes regrettent que ces conversations n'aient pas donné de plus amples résultats, même si les délégués adventistes, Heinz et LaRondelle, vont au-delà des vues traditionnelles ou populaires au sein de l'Église et même si l'autre délégué, Paulien, est habile à tisser des liens par le dialogue.

Quant aux adventistes qui craignent que les doctrines puissent avoir été compromises, les croyances fondamentales diluées et les enseignements distinctifs trahis, ils peuvent se rassurer. Rien de tel ne s'est produit. Bien au contraire, les conceptions traditionnelles ont été affirmées. Mais pour les communiquer avec succès, les adventistes doivent apprendre à écouter sérieusement, à dialoguer sincèrement et à tirer profit de l'expérience et des notions des autres.

Rolf J. Poehler (Th.D., Andrews University) enseigne la théologie systématique à l'Université de Friedensau, en Allemagne. E-mail : Rolf.Poehler@ThH-Friedensau.de

Secrets of Daniel : Wisdom and Dreams of a Jewish Prince in Exile
Jacques Doukhan (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2000 ; 191 p. ; broché).

Recension de Winfried Vogel.

Tiré du livre que l'auteur a publié en français en 1993, celui-ci permet à ses lecteurs anglophones de bénéficier de sa profonde intelligence des prophéties de Daniel. Son héritage juif, ses deux doctorats (en littérature hébraïques et en interprétation de l'Ancien Testament), son expérience pédagogique accumulée en Europe, en Afrique et aux États-Unis, ainsi que son talent

pour creuser au plus profond des Écritures (voir son premier ouvrage sur le sujet : *Daniel : The Vision of the End*, 1987) font de Jacques Doukhan quelqu'un d'éminemment qualifié pour nous offrir cette superbe contribution à la compréhension de Daniel.

Actuellement professeur d'exégèse de l'Ancien Testament hébraïque et d'études juives à Andrews University, l'auteur nous donne un commentaire érudit, au fil du texte, de la majeure partie du livre de Daniel. Cela ne l'empêche pas de garder une grande simplicité de style, aboutissant à un ouvrage tout à fait convivial. Il suffit de lire certains des titres de chapitres : « Le géant et la montagne » (chap. 2), « Des lions sous le charme » (chap. 6) ou bien « Requiem pour un Messie » (chap. 9), pour en être convaincu. Même quand il approfondit l'exégèse, il la rend accessible à un large public grâce à des aperçus gracieux qui restituent à Daniel toute sa pertinence pour l'érudition et la vie chrétiennes. Il nous fait partager des associations linguistiques, comme celle qui lie Daniel 1 et Genèse 1, nous rendant encore plus conscients du conflit entre le Créateur et l'imposteur, lequel, en retour, ouvre de nouvelles perspectives sur la théologie de Daniel.

J. Doukhan est un universitaire au cœur de pasteur. Il prend le temps de nous expliquer maints termes et obscures allusions de l'hébreu et de l'araméen, tout en permettant une compréhension approfondie du texte et de ses rapports avec la révélation divine telle qu'elle figure dans l'ensemble du canon biblique. Ses conclusions théologiques reposent sur les données de l'Écriture et d'elle seule. C'est ainsi, par exemple, qu'il montre que l'association du bélier et du bouc dans Daniel 8 constitue une claire indication de la langue propre au jour du Pardon, préparant le lecteur à l'aboutissement du verset 14.

Secrets of Daniel est une contribution bienvenue à la compréhension adventiste de la prophétie apocalyptique. Quiconque aime à être surpris, même par des passages bien connus de la Bible, fera plus que prendre plaisir à sa lecture : il en en retirera aussi un véritable enrichissement spirituel

Winfried Vogel (Th.D., Andrews University) est président du séminaire adventiste de Bogenhofen. Adresse postale : Bogenhofen 1, A-4963 St. Peter, Autriche. E-mail : wvogel@ssb.at

Apprenez l'anglais-plus cet été aux U.S.A. !

Six semaines d'instruction de l'anglais plus des cours d'histoire de l'adventisme et des sorties culturelles.

24 juin — 1er août 2002

20 heures de cours d'anglais par semaine

The English Language Institute à Atlantic Union College
338 Main Street, South Lancaster, MA 01561, U.S.A.

Téléphone: 978-368-2444
1-800-282-2030 (U.S.A.)
Fax: 978-368-2015
E-mail: eli@atlanticuc.edu
www.atlanticuc.edu

La Mission de Maranhão au Brésil tient trois séminaires pour les étudiants universitaires

Le Département de la jeunesse et l'Association des étudiants universitaires adventistes de la Mission de Maranhão, Brésil, ont sponsorisé en l'an 2000 la troisième série de séminaires destinés aux étudiants adventistes universitaires. Le thème de ces séminaires, « La science du salut », est inspiré d'une phrase d'Ellen White qui dit : « Que le salut soit le thème de chaque sermon, de chaque cantique. Qu'il en soit question dans chaque prédication » (*Le ministère évangélique,* p. 154).

Le premier séminaire eut lieu au mois de mai dans l'auditorium de l'Université d'Etat de Maranhão, Caxias Campus, et rassembla plus de deux cents personnes autour du pasteur Rainier Sales.

Le deuxième séminaire se tint en octobre, toujours à l'Université d'Etat de Maranhão, Imperatriz, pour les étudiants universitaires du sud de Maranhão. Le Dr Zenilda Botti Fernandez, de l'Université fédérale de Para, informa cent vingt participants que les chrétiens doivent posséder des connaissances spirituelles pour pouvoir résister au matérialisme, à l'hédonisme et aux autres approches erronées de la vie.

Cent étudiants suivirent le troisième séminaire qui se déroula, le même mois, à l'Ecole secondaire adventiste de São Luís. L'orateur, le Dr Fadel Basile, dirige le Groupe science et religion à Belem. Les conférences et discussions, présentées selon la perspective biblique, avaient pour thème la cosmologie, l'origine de la vie, la création de l'homme et le déluge.

Les séminaires ont atteint leurs buts principaux : 1) souligner les valeurs spirituelles et morales contenues dans la Bible ; 2) étudier comment le christianisme biblique et la science, convenablement compris, peuvent s'harmoniser ; 3) montrer l'amour et le soutien de l'Eglise envers les étudiants adventistes universitaires ; 4) encourager les étudiants dans leur rôle d'ambassadeurs pour Christ sur le campus universitaire ; 5) choisir l'équipe de travail de l'Association des étudiants universitaires adventistes de la Mission de Maranhão et programmer les prochaines activités.

—Otimar Gonçalves

Directeur du Département de la jeunesse, Mission de Maranhão, Brésil. E-mail : mmar@elo.com.br

Les étudiants universitaires adventistes se donnent rendez-vous à Imperatriz, Maranhão, Brésil.

Retraite des étudiants universitaires de la Fédération de l'Est de la Tanzanie à Dar es-Salaam

Les étudiants universitaires adventistes de toute la Fédération de l'Est de la Tanzanie se sont retrouvés du 12 au 16 avril 2001 à Dar es-Salaam pour leur retraite annuelle. La rencontre avait pour thème : « Hâtons son retour » et les messages furent transmis par Bernard Mambwe, président de la Fédération de l'Est, Mika Musa, orateur invité, et Christopher Mwashinga Jr., directeur du Département de la jeunesse et des ministères auprès des étudiants.

Les participants ont présenté des rapports sur l'évangélisation sur les campus, ont discuté des documents relatifs à leur vie estudiantine, et ont interprété des chants émouvants. Le dernier soir de la retraite, ils ont exprimé leurs dons artistiques à la gloire de Dieu lors d'une « soirée des talents ».

Les étudiants de la Fédération de l'Est de la Tanzanie aimeraient avoir des contacts avec d'autres associations d'étudiants adventistes et prient pour le succès scolaire et pour le témoignage fidèle de leurs membres partout dans le monde.

—Christopher Mwashinga, Jr.

Directeur du Département de la jeunesse et des ministères auprès des étudiants de la Fédération de l'Est de la Tanzanie. E-mail : chmwashinga@yahoo.com

La retraite des étudiants en Tanzanie

Enfin libre !

Joe Jerus

Comment je me suis échappé du monde occulte

C'était une nuit froide. Une douce brise me rappelait que l'automne tirait à sa fin. Je vivais dans cette maison depuis ma naissance, dix-sept ans plus tôt. J'en connaissais chaque coin et recoin. Mon lit m'était familier. Rien d'étrange, rien de nouveau, mais cette nuit devait changer ma vie à tout jamais. Depuis quelques semaines, une lumière intérieure m'accompagnait partout où j'allais. Cette lumière me venait de ma récente découverte de Jésus et de l'espérance de son retour. En tant qu'adventiste du septième jour néophyte, j'appréciais chaque moment de ce parcours de foi. Les études bibliques, la prière, la lecture de livres spirituels, et une nouvelle vie dans l'Esprit m'avaient apporté une paix de l'âme que je n'avais jamais encore ressentie.

Mais cette nuit de 1961 devait s'avérer différente. Je venais juste de finir un passage qui traitait des dangers du spiritisme moderne dans un livre adventiste célèbre à cette époque, intitulé « Dieu parle à l'homme moderne » et je me couchai avec des sentiments mitigés : la foi en un Dieu qui aime et qui prend soin de ses enfants et la peur de vivre dans un monde où Satan poursuit une vraie bataille contre ceux qui aiment Dieu. Alors que j'étais allongé dans mon lit, des histoires de ma grand-mère qui était morte huit années avant ma naissance resurgirent à mon esprit. Des histoires que ma mère me racontait. Ma grand-mère, ainsi que je l'appris, avait des dons extraordinaires. Elle pouvait parler avec les morts et prédire nombre de fortunes et d'infortunes. Elle avait des pouvoirs de médium et elle servait dans une église spirite.

Quand j'étais enfant, je prêtais peu attention à ces histoires. Mais maintenant, du fait de ma nouvelle relation avec Jésus et de ma compréhension de la bataille que Satan mène dans le monde, j'étais bouleversé. La prise de conscience que je vivais dans la même maison que ma grand-mère, qui était médium et spirite, me glaçait le sang. Est-ce que les esprits démoniaques allaient contrecarrer ma joie toute nouvelle ? Je priai, éteignis la lumière et m'endormis. Mais pas pour longtemps. Au milieu de la nuit une sueur froide me réveilla. J'entendais des sifflements. J'avais l'impression d'être attaqué physiquement. Je ne pouvais ni parler ni bouger. Etait-ce un rêve ? Ou peut-être un cauchemar ? Non, j'étais à moitié conscient et mes impressions physiques étaient réelles. Mon esprit était en alerte et je sus que je ne pouvais pas compter sur mes propres forces, mais sur la puissance du Saint-Esprit. Avec toute la force intérieure que je pus rassembler, je me répétai quelques-unes des grandes promesses de l'Ecriture et j'appelai mon Dieu pour qu'il me délivre de cette attaque. Soudain, l'attaque cessa et je connus la paix, sachant que Dieu m'avait protégé.

Cette bataille nocturne me permit d'assembler plusieurs pièces du puzzle et je commençai à percevoir la réalité de la guerre entre le Christ et Satan. Tant que je ne connaissais pas le Seigneur et son salut, aucun esprit malin ne m'avait dérangé. Je n'avais pas prêté attention aux histoires sur ma grand-mère ou même à la participation de ma mère au monde spirite. Ma mère aussi pratiquait l'occultisme et parlait aux « fantômes » et aux « esprits ». Elle disait qu'elle étudiait les « sciences de la divination » et elle avait des prémonitions sur la mort de certaines personnes qu'elle connaissait dans notre petite ville. Souvent, elle vit juste. Elle prétendait qu'un guérisseur spirite l'avait guérie d'ulcères et de calculs biliaires. Ma sœur, qui avait dix ans de plus que moi, avait été soi-disant guérie du tétanos dans son enfance par un médium. Ma mère aimait utiliser l'oui-ja avec ses amis spirites. Elle parlait de certains membres de la famille qui s'entretenaient aussi avec des médiums.

J'avais relégué tout cela au rang de la superstition. Quand j'entrai dans l'adolescence, je voulus comprendre la vérité au sujet de Dieu présentée dans les Ecritures. Je voulais connaître Dieu personnellement. Je connaissais de nombreuses histoires bibliques que j'avais apprises enfant dans l'église méthodiste de notre petite ville du nord de l'Illinois. Mais je ne connaissais pas vraiment Dieu. Un jour, j'ai regardé Billy Graham à la télévision, qui expliquait ce que signifiait la conversion. Je confessai mes péchés et je m'engageai avec Dieu, mais je ne savais pas encore ce que signifiait une vie chrétienne. J'avais de nombreuses questions au sujet de Dieu, Jésus, le salut et la vie.

Par un concours de circonstances, je m'inscrivis dans un cours par correspondance de la Voix de la Prophétie. J'avais 15 ans et je commençai bientôt à étudier la Bible avec un pasteur adventiste local, Gordon Shumate. Il éclaircit mes idées sur la trinité, la divinité du Christ, le retour de Jésus et le salut par la grâce. A l'automne 1961, en année de terminale, je fus baptisé adventiste.

***

Les assauts de Satan se poursuivirent alors que je croissais en Christ.

Cependant, le milieu des années 60

fut une époque bizarre aux Etats-Unis. Le mysticisme oriental et les pratiques occultes envahirent la vie intellectuelle, sociale et spirituelle comme jamais auparavant. Des milliers de jeunes se mirent à expérimenter les drogues et les pratiques occultes, et rejetèrent peu à peu les valeurs chrétiennes. La mode était à la méditation et aux mantras. Ma sœur subit l'influence de ce virage culturel à travers ce qui ne semblait être qu'un jeu — l'oui-ja. Ainsi, elle communiquait avec les « membres décédés de notre famille ». Sur une table d'oui-ja sont imprimées les lettres de l'alphabet, les chiffres de zéro à neuf, « oui », « non » et « au revoir », le tout en grandes lettres noires. On utilise un pointeur en plastique, et celui-ci est déplacé par les esprits vers les lettres ou les chiffres, ce qui donne un message.

Pour le Noël 1967, je rendis visite à ma sœur. Dès que j'arrivai chez elle, elle voulut me montrer comment fonctionnait l'oui-ja. Je lui demandai de poser la première question moi-même. Ma sœur et sa fille se mirent à jouer et nos parents décédés commencèrent à parler. J'ordonnai immédiatement aux esprits d'arrêter et dis : « Au nom de Jésus, qui êtes-vous ? » Je pensais que la table allait épeler le mot « démons », au lieu de quoi elle épela clairement « Lucifer ». Je demandai combien d'anges étaient tombés et la table répondit un tiers. Je posai d'autres questions pour que ma sœur soit informée de leur vraie identité. Les réponses étaient en parfait accord avec le portrait biblique de Satan et de ses démons.

Les esprits qui avaient été appelés par l'oui-ja furent très en colère contre moi. Ils me menacèrent. Le pointeur sur lequel étaient posés les doigts de ma sœur et de ma nièce, sortit de la table et commença à me donner de violents coups dans l'estomac. Je demandai aux esprits de réciter Jean 8.12 où Jésus dit « Je suis la lumière du monde… » mais ils refusèrent catégoriquement. Je plaçai une Bible sur la table. Ils la repoussèrent rapidement et commencèrent à jurer copieusement. Je pensais que cela pourrait aider ma sœur à s'intéresser à la Bible. Au contraire, elle dit que je projetais mes pensées sur la table.

Avec le recul, je souhaiterais n'avoir jamais fait une telle expérience. Mais le Seigneur me protégea de l'immaturité de mon jugement.

***

L'expérience de cette effrayante nuit de 1961 se répéta souvent alors que j'entamais mes études collégiales. Deux ou trois fois par semaine, la bataille survenait au milieu de la nuit avec une violence qui me laissait sans force. Même pendant mes premières années de mariage avec Nancy, la lutte continua. Je redoutais d'aller me coucher. Souvent, je laissais la lumière allumée de peur que les esprits ne reviennent.

Finalement, en 1975, vint le soulagement, lorsque je découvris un nouveau livre sur la guerre contre les esprits, « L'adversaire » de Mark Bubeck. Le livre proposait des recettes bibliques tout autant que pratiques. Il était écrit pour ceux qui avaient pratiqué l'occultisme ou qui avaient grandi dans des foyers impliqués dans le spiritisme et qui se sentaient menacés par les démons. Le livre proposait « une prière de guerre contre les esprits » qui proclamait la pleine autorité de Jésus. Voici un exemple de prière :

« Seigneur et Père céleste, j'entre par la foi dans la pleine puissance et l'autorité de la résurrection de mon Seigneur. Je désire marcher en nouveauté de vie qui est la mienne par la résurrection de mon Seigneur… J'oppose la grandiose vérité de la victoire sur le tombeau de mon Seigneur à toutes les œuvres de Satan qui vont à l'encontre de ta volonté et de tes plans pour ma vie. L'ennemi est mis en déroute dans ma vie parce que je suis uni au Seigneur Jésus-Christ dans la victoire de sa résurrection. »

Nancy et moi commençâmes à faire ces prières imprégnées des Ecritures. Nous ne nous contentions pas de répéter des mots, mais intentionnellement et pieusement, nous expérimentions la puissance du Seigneur ressuscité. Il est notre victoire, et nous proclamions que cette victoire était la nôtre. Résultat, je commençai à trouver une nouvelle liberté. Je n'avais plus peur de ce que l'ennemi pourrait me faire. Je pouvais maintenant aller dormir seul dans un motel et avoir un sommeil normal sans aucune attaque et sans laisser la lumière allumée. Ceci ne voulait pas dire que la guerre était finie. Le soldat chrétien doit constamment garder son cœur et son esprit et se méfier des stratégies retorses de notre ennemi commun, le diable.

***

Ma victoire fut totale grâce à la constante présence en moi de mon Sauveur. J'ai quitté le monde occulte grâce à l'amour de mon Seigneur. Pendant les vingt-sept dernières années, dans la paix et la reconnaissance, j'ai pu travailler pour mon Seigneur comme aumônier de campus, partageant mon espoir avec des centaines de jeunes gens.

Qu'ai-je appris de mes luttes ? Y a-t-il quelque chose que vous puissiez retirer de mon expérience ?

1. *Rappelez-vous que la bataille avec Satan est réelle*. Satan est en guerre contre les saints de Dieu. Plus vous être proche de Dieu, plus il veut vous rallier à sa cause. La guerre des esprits est réelle et il faut que nous soyons vigilants (Ephésiens 6.12-14).

2. *Ne participez à aucune activité spirite et satanique, même par jeu*. Que ce soit l'oui-ja, des musiques ou des méditations mystiques, restez aussi loin d'eux que possible. Les outils occultes sont dangereux (Esaïe 8.19).

3. *Soyez totalement engagé dans votre expérience chrétienne*. Que votre christianisme soit réel ! Connaissez votre Bible. Proclamez la victoire du Christ dans tout ce que vous faites, et laissez Dieu être votre compagnon fidèle. Revêtez les armes du chrétien que Paul décrit dans Ephésiens 6.12-14. Sans prendre part à la victoire de Christ, nous n'avons aucun espoir de victoire.

Joe Jerus, pasteur consacré de l'Eglise adventiste du septième jour, a été directement impliqué dans le ministère des campus publics en Californie pendant plus de trente ans. E-mail : joeynancy@msn.com

Déployez le réseau de vos amitiés

Etudiants et professionnels adventistes désirant correspondre avec des collègues d'autres parties du monde.

Afrifa Akwasi : JH 23 ans ; célibataire ; étudie la surveillance et la protection des animaux sauvages ; intérêts : football, musique, films ; correspondance en anglais. Adresse : University for Dev. Studies ; Faculty of Agriculture, Hall A, Room 21 ; Tamale ; GHANA.

Lucciana Alcantara : JF 23 ans ; célibataire ; étudie la physiothérapie et le tourisme ; intérêts : chant, piano, sports, musique classique ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Rua 03 de Julho, No. 60, Japiím I ; Manaus, Amazonas ; 69078-120 BRÉSIL.

Rickson A. Alferez : JH 21 ans ; célibataire ; étudie la technologie de l'information ; intérêts : chant, prédication, activités en plein air ; correspondance en anglais ou philippin. Adresse : Sangi ; Toledo City, Cebu ; PHILIPPINES. E-mail : dels_gobenz@yahoo.com

Jasmine L. Amoko : JH 26 ans ; célibataire ; diplôme d'études de secrétariat ; intérêts : guitare, chant, natation, films ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 381 ; Badili, NCD ; PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE.

Mario Arias : JH 29 ans ; célibataire ; diplôme d'études publicitaires ; intérêts : peinture, poésie, guitare, témoignage chrétien ; correspondance en espagnol. Adresse : Tulcan y Hurtado ; Guayaquil ; ÉQUATEUR.
E-mail : cristianote@yahoo.com

Richard Emeka Awudu : JH 26 ans ; célibataire ; étudie l'administration commerciale ; intérêts : voyages, photographie, musique, sports ; correspondance en anglais. Adresse : 71 Hospital Road ; Abba, Abia State ; NIGERIA.

Fidele B. Batekreze : JH 35 ans ; célibataire ; fait des études de développement rural ; intérêts : musique chrétienne, lecture, écologie, voyages ; correspondance en anglais, français ou swahili. Adresse : 5220 E. Bellevue Street #123, Casa de Caro I ; Tucson, Arizona 85712 ; U.S.A. E-mail : batekreze@yahoo.com

Fawzi Benjamin : JH 32 ans ; célibataire ; se prépare pour aller étudier la théologie à Middle East College, au Liban ; intérêts : étude de la Bible, musique religieuse, nature, collection de cartes postales ; correspondance en arabe ou anglais. Adresse : P.O. Box 451 ; Mosul ; IRAQ.

William Kojo Boadu : JH 25 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pédagogie à Central University College of Ghana ; correspondance en anglais. Adresse : S.D.A. Church ; P.O. Box AS 66 ; Ashaiman, Tema ; GHANA.

Fevy Calaor : JF 18 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en criminologie ; intérêts : MTV, musique, lecture, voyages ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : Rizal Pala-Pala, Zine 1 ; Iloilo City ; 5000 PHILIPPINES. E-mail : c.fevy@lovemail.com

Ruth Ceron : JF 31 ans ; célibataire ; pharmacienne ; intérêts : lecture, cyclisme, dominos, voyages ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Calle Luis F. Thomen #309, Apt. 1-b, Ens. Quisqueya ; Saint-Domingue ; RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. E-mail : r_ceron_jimenez@hotmail.com

Maria V. Da Silva Coelho : JF 23 ans ; célibataire ; termine ses études de pédagogie à l'Universidade Estadual do Maranhao ; intérêts : nouveaux amis, échange d'idées ; correspondance en portugais. Adresse : Rua do Fio 1172, Cangalheiro ; Caxias, MA ; 65606-250 BRÉSIL.

Eunice L. Corneta : F 45 ans ; célibataire ; sage-femme dans un hôpital du gouvernement ; intérêts : voyages, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Lourdes Clinic, Depita Subdivision ; Koronadal, South Cotabato ; 9506 PHILIPPINES.

Fabricio Franck : JH 19 ans ; célibataire ; étudie l'électromécanique ; intérêts : musique, informatique, culture d'autres pays ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Gaspar Doncel 1395 ; Catamarca ; ARGENTINE.

Merle S. Gabinete : JF 31 ans ; célibataire ; diplômée en administration commerciale ; travaille dans une banque ; intérêts : jardinage (fleurs), dessin, musique religieuse, lecture ; correspondance en anglais. Adresse : c/o Rural Bank of Narra, Inc. ; Narra, Palawan 5303 ; PHILIPPINES.

Katherine Giraldo V. : JF 22 ans ; célibataire ; étudie l'informatique ; intérêts : aérobic, lecture ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle 102, No. 13-54, Almacén Juvenil ; Turbo, Antioquia ; COLOMBIE.

Joel González Ferreira : JH 26 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie chimique à l'Universidad Autónoma de Santo Domingo ; intérêts : recherches, nouveaux amis, lecture, natation ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Calle José Feliú #82, Viet-Nam ; Los Minas ; RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

Elizabeth C. Guillén M. : JF 19 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pédagogie à l'Universidad Peruana Unión ; intérêts : musique, camping, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Av. Haya de la Torre 537, La Perla - Callao ; Lima ; PÉROU. E-mail : carely@upeu.edu.pe

Edwell Gumbo : JH 23 ans ; célibataire ; étudie la métallurgie industrielle à Bulawayo Polytechnic College ; intérêts : échecs, sports, lecture, musique chrétienne ; correspondance en anglais. Adresse : 4473 Mkoba 17 ; Gweru ; ZIMBABWE. E-mail : edwellg@yahoo.com

Lea A. Hermosura : JF 19 ans ; female ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité à Western Institute of Technology ; intérêts : chant, guitare, randonnée, collection de timbres ; correspondance en anglais. Adresse : Brgy, Yawyawan ; Lemery, Iloilo ; 5043 PHILIPPINES.

Lucila Hernández M. : JF 27 ans ; célibataire ; est diplômée en nutrition et l'enseigne ; intérêts : activités religieuses, poésie, musique, enseignement dans les localités rurales ; correspondance en espagnol. Adresse : Universidad Adventista de Navojoa ; Apartado Postal #134 ; Navojoa, Sonora ; MEXIQUE 85800.

Portik Istvan : JH 24 ans ; célibataire ; étudie la théologie à l'Institut adventiste de Budapest ; intérêts : étude de la

Bible, questions de santé, langues étrangères, nature ; correspondance en roumain, anglais, allemand ou hongrois. Adresse : Str. Maciesului nr. 32 ; Reghin 4225, Jud. Mures ; ROUMANIE. E-mail : portikistvan@hotmail.com

Olabiwonnu A. Julius : JH 26 ans ; célibataire ; étudie au Petroleum Training Institute ; intérêts : lecture, voyages ; correspondance en anglais. Adresse : Petroleum Training Institute ; P.M.B. 20, Effurun ; Warri, Delta State ; NIGERIA.

Cynthia Kandiah : JF 29 ans ; célibataire ; infirmière ; intérêts : lectures religieuses, voyages, dessin ; correspondance en anglais. Adresse : 52 H., Block 5, Asbhy Flats ; 30450 Ipah, Perak ; MALAISIE.

Saw Myat Koh : JH 21 ans ; célibataire ; étudie dans un collège technique ; intérêts : natation, ping-pong, lecture ; correspondance en anglais. Adresse : No. 5.c Court House Rd., Mayangone Dr. ; Mawlamyine City ; MYANMAR.

Boakye Vincent Kwame : JH 21 ans ; célibataire ; étudie les sciences sociales à Kwame University of Science and Technology ; intérêts : sports, lecture, voyages ; correspondance en anglais ou allemand. Adresse : Ideas Community Services ; P.O. Box A.A. 18 ; Agona, Ashanti ; GHANA.

Charity A. de Leon : JF 22 ans ; célibataire ; a un diplôme de physiothérapie ; intérêts : piano, sports, collection de timbres et monnaies de différents pays ; correspondance en anglais. Adresse : c/o Tropimo B. de Leon ; Western Mindanao Conference ; P.O. Box 2389 ; Gango, Ozamiz City ; 7200 PHILIPPINES.

Devaughn Luke : JF 34 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité ; intérêts : études bibliques, voyages, camping, gospel ; correspondance en anglais. Adresse : 7, Nabaclis Villa ; East Coast Demerara ; GUYANA.

Christina Lumpihoi : JF 31 ans ; célibataire ; travaille comme infirmière tout en préparant un diplôme supérieur en soins infirmiers ; intérêts : voyages, camping, musique, collection de timbres ; correspondance en anglais. Adresse : 465 Burmah Road ; 10350 Penang ; MALAISIE. E-mail : ctinal@waumail.com

Helen S. Macawili : JF 21 ans ; célibataire ; diplômée en pédagogie et anglais ; intérêts : musique, livres, collection de timbres, voyages ; correspondance en anglais. Adresse : Blk. 2, Lot 3, Phhc Subdivision ; 6500 Tacloban City ; PHILIPPINES. E-mail : ehle_mc@hotmail.com

Gulielmo E. Martínez : JH 25 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en ingénierie des systèmes ; intérêts : sports, voyages, camping, échange de cartes postales ; correspondance en espagnol. Adresse : Col. Lamatepec, Zona C, Pasaje C #3 ; Santa Ana ; EL SALVADOR. E-mail : gem2@usa.com

Belen S. Mejia : JF 27 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'agriculture (spécialité : protection de la flore) ; intérêts : lecture de la Bible, musique religieuse, voyages, collections de cartes postales et insectes ; correspondance en anglais. Adresse : Department of Plant Protection ; Visayas State College of Agriculture ; Baybay, Leyte 6521-A PHILIPPINES. E-mail : belenskie_2000@yahoo.com

Julissa Susana Mejía : JF 25 ans ; célibataire ; fait ses études de médecine ; intérêts : lecture, musique chrétienne, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle Respaldo Duarte ; Edificio 15, No. 2, Los Alcarrizos ; Saint-Domingue, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

Cleusa Mendes : JF 31 ans ; célibataire ; infirmière ; intérêts : santé, plantes médicinales, voyages, musique chrétienne ; correspondance en portugais, anglais ou espagnol. Adresse : Jorge Street, 60, Jd. Lilah ; Sao Paulo, SP ; 05885-300 BRÉSIL. E-mail : asuelcle@hotmail.com

Andrew L. Miller : JH 30 ans ; célibataire ; enseigne dans une école publique ; intérêts : lecture, étude de la Bible, jardinage, ping-pong ; correspondance en anglais. Adresse : School Road, Westbury Road ; St. Michael ; LA BARBADE.

Hollmann Morales : JH 20 ans ; célibataire ; fait ses études de médecine ; intérêts : lecture, musique chrétienne ; correspondance en espagnol. Adresse : Texaco 3 _ al Este ; Estelí ; NICARAGUA. E-mail : hollmann@yupimail.com

Mischeck Mzumara : JH 25 ans ; célibataire ; étudie l'anglais et l'histoire à Mzuzu University ; intérêts : théâtre, lecture, musique, culture d'autres pays ; correspondance en anglais. Adresse : Mzuzu University ; Private Bag 1 ; Luwinga, Mzuzu 2 ; MALAWI.

Yanelis Núñez Alarcón : JF 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de théologie au séminaire adventiste de Cuba ; intérêts : poésie, lecture, collection de cartes postales, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Calle Eloy Gonzáles # 27 A, entre Lora y Avenida Cementerio ; Reparto México, Las Tunas ; 75100 CUBA.

Prince Nana Yaw Ocran : JH 26 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité ; intérêts : musique chrétienne, chant, lecture, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Awudome Estate S.D.A. Church ; Box 20112 ; Accra - Central ; GHANA.

Ochien Odhiambo : JH 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de biologie ; intérêts : lecture, sports, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Department of Applied Science ; Mombasa Polytechnic ; P.O. Box 90420 ; Mombasa ; KENYA.

Michael C. Onwugbonu : JH 22 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie mécanique à Rivers State University of Science and Technology ; intérêts : lecture, jeux d'intérieur, football, étude de la Bible ; correspondance en anglais. Adresse : No. 8 Martins Street ; Road 24 Extension, Agip Estate, Mile 4 ; Port Harcourt, Rivers State ; NIGERIA.

Lia Ortega D. : F 47 ans ; professeur d'espagnol ; intérêts : témoignage chrétien, activités d'église, voyages, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou suédois. Adresse : Hospitalsgatan 24 A ; 602 24 Norrkoping ; SUÈDE. E-mail : lianely@usa.net

Yanina Paola Ovejero : JF 19 ans ; célibataire ; fait ses études d'infirmière à l'Instituto Agustina Bermejo ; intérêts : musique, voyages, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Martín Fierro 6332, entre Marqués de Aguado y Schuman ; Moreno, Buenos Aires ; ARGENTINE.

Isaac Owusu : H ; célibataire ; étudie les sciences sociales à l'University of Cape Coast ; intérêts : voyages, musique ; correspondance en anglais. Adresse : Box U.C. 168 ; University Post Office ; Cape Coast ; GHANA.

Gabriela Palade : JF 33 ans ; célibataire ; économiste ; intérêts : nature, livres, sports ; correspondance en roumain ou français. Adresse : Str. Sh. Buzoianu 15, Bl. PA 1, SC. II, Ap. 25 ; TG. Bujor - 6265 ; ROUMANIE.

Jacob Hayford Pappoe : JH 21 ans ; célibataire ; étudie la comptabilité à Valley View University ; intérêts : randonnée, chant, lecture ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box KB ; Korle-bu, Accra ; GHANA.

Leonardo Pedro : JH 27 ans; célibataire ; enseigne l'informatique à l'Instituto Medio Industrial de Bengela, Angola ; intérêts : football, musique chrétienne, prédication ; correspondance en portugais ou espagnol. E-mail :leonardopedro@yahoo.com.br

Aracely de la Peña B. : JF 26 ans ; célibataire ; termine ses études de comptabilité ; intérêts : lecture, poésie, activités de jeunesse ; correspondance en espagnol. Adresse : Av. Chihuahua 405 ; Anahuac, Chihuahua ; 31600 MEXIQUE. E-mail : aracely.delapena@elfoco.com

Nansukusa Penny : JF 20 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pédagogie ; intérêts : lecture, gospel, photographie, camping ; correspondance en anglais. Adresse : Mbale Central S.D.A. Church ; P.O. Box 122 ; Mbale ; OUGANDA.

Santa Martha Perdomo : JF 34 ans ; divorcée ; infirmière ; intérêts : témoignage chrétien, voyages, questions de santé ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : 146 E, 13 St. ; Hialeah ; Florida 33010 ; U.S.A.

Andreane Uberti Pereira : JF 20 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pédagogie au Centro Universitario Adventista, Campus 2 ; intérêts : collection de cartes postales et étude d'autres pays ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Caixa Postal 11 ; Engenheiro Coelho, S.P. ;13165-970 BRÉSIL. E-mail : uberty@zipmail.com.br

Janitha Kalum Perera : JH 25 ans ; célibataire ; travaille dans la publicité ; intérêts : voyages, randonnée, photographie, collections de timbres, pièces de monnaie, feuilles ; correspondance en anglais ou singhalais. Adresse : # 815, Batagama North Ja ; Ela ; SRI LANKA. E-mail : jkalum@sltnet.lk

Pilar Elisa Pérez : JF 34 ans ; célibataire ; a un diplôme de pédagogie en enseignement élémentaire ; intérêts : lecture, voyages, musique, natation ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle Pío XII, No. 35, Escalera A, 1o., 3a. ; 25003 ; Lérida ; ESPAGNE.

Daisy Ribeiro : JF 34 ans ; mariée, deux enfants ; travaille dans une école adventiste du Brésil ; intérêts : éducation, activités en plein air, travaux manuels, service du prochain ; correspondance en portugais ou anglais. E-mail : daisy_r@uol.com.br

Hanna Roca : F ; célibataire ; a terminé ses études de médecine en Bolivie ; intérêts : soins médicaux aux personnes dans le besoin, camping, voyages ; correspondance en espagnol, portugais ou anglais. E-mail : hanymd@latinmail.com

Marta Guedes Rodovalho : JF 32 ans ; célibataire ; enseigne l'art dans une école adventiste ; intérêts : nouveaux amis, bonne musique, arts, travaux manuels, service du prochain ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Av. Frederico Tibery, 598, Bairro Tibery ; Uberlandia, MG ; 38406-075 BRÉSIL.

Angelica V. Rodriguez : JF 26 ans ; célibataire ; a un diplôme d'arts graphiques ; intérêts : photographie, poésie, culture d'autres pays ; correspondance en espagnol. Adresse : Block 2840, Depto. 42 ; Romilio Concha, Villa Exótica ; Calama, II Región ; CHILI.

Cecilia Rojas Navarro : JF 33 ans ; divorcée ; dentiste ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle Ciego de Avila #252 entre Soto y 5ta. ; Ciego de Avila ; 65400 CUBA.

Gladiel Reyes del Rosario : JH 19 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie des systèmes ; intérêts : poésie, piano, chant ; correspondance en espagnol. Adresse : Los Reyes Calle 4, Casa #7 ; Puerto Plata ; RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. E-mail : gadiel182@hotmail.com

Bineeta Sahay : F 37 ans ; divorcée ; diplômée de Fulton College ; contrôleuse de la qualité dans l'industrie alimentaire ; intérêts : nature, cuisine, activités créatrices, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 3818 ; Lautoka ; FIDJI.

Jean Fernetta Samuel : JF 23 ans ; célibataire ; fait des études de chirurgie dentaire ; intérêts ; musique, cuisine, service d'autrui, collection de poèmes ; correspondance en anglais. Adresse : Snow Hostel ; Christian Medical College ; Ludhiana, Punjab ; 141008 INDE. E-mail : jeanfern@usa.net

Aleksandar Santrac : JH 28 ans ; marié ; enseigne la théologie au séminaire adventiste et étudie en vue d'un doctorat à l'Université de Belgrade ; intérêts : astronomie, cosmologie, philosophie, histoire, aide aux défavorisés ; correspondance en serbe ou anglais. Adresse : Bore Markovica 11 ; 11030 Belgrade ; YOUGOSLAVIE. E-mail : barukel@hotmail.com

Amanda van der Schyff : JF 21 ans ; célibataire ; étudie en vue d'enseigner ; intérêts : musique, enfants, poésie, témoignage chrétien ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 9800 ; Rustenburg ; 0300 AFRIQUE DU SUD.

Diana G. Serbezowa : F 38 ans ; célibataire ; enseigne au niveau secondaire ; intérêts : musique classique et religieuse, témoignage chrétien, échange de cartes postales, collection de Bibles en différentes langues ; correspondance en bulgare ou anglais. Adresse : 21, Ivan Alexander St. ; Sliven ; 8800 BULGARIE.

Charles T. Sexvornu : JH 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'agriculture à l'University of Cape Coast ; intérêts : football, voyages, musique ; correspondance en anglais. Adresse : c/o Mr. E. T. Sexvornu ; Airways Catering Ltd. ; P.O. Box 9460 ; K.I.A., Accra ; GHANA.

Roberta Marinho da Silva : JF 25 ans ; célibataire ; fait des études de psychopédagogie à l'Universidade Gama Filho ; intérêts : culture et langue d'autres pays ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Rua Tangará, 435, Casa 2, Bonsucesso ; Rio de Janeiro, RJ ; 21050-520 BRÉSIL.

Denise Muñiz Da Silva : JF 22 ans ; célibataire ; originaire du Brésil ; étudie l'anglais et l'espagnol dans une école de langues ; intérêts : musique, collection de cartes postales, culture d'autres pays ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Apartado de Correos 4542 ; 30.008 Murcia ; ESPAGNE. E-mail : denise.brasil@terra.es ou denisebrasil@latinmail.com

Zuleide Silva : JF 25 ans ; célibataire ; a terminé ses études de comptabilité au Brésil ; intérêts : lecture, culture d'autres pays, nouveaux amis ; correspondance en portugais ou anglais. E-mail : zusilva@yahoo.com.br

Dayane Figueiredo Silveira : F ; célibataire ; étudie l'architecture urbaine à l'Universidade do Sul de Santa Catarina ; correspondance en portugais. Adresse : Rua Duarte Schutel 61, Apto. 704 centro ; Florianopolis, S.C. ; BRÉSIL. E-mail : dfsilveira@uol.com.br

Sarita K. Singh : JF 31 ans ; célibataire ; prépare un doctorat en théologie ; intérêts : visite et étude de lieux mystérieux (anciens palais, monuments, phénomènes naturels, etc.) ; correspondance en anglais. Adresse : S.D.A. Junior High School ; Court Road, Tadikhan Chawk ; Moradabad, Uttar Pradesh ; INDE 244001.

Lionel Tamme : JH 22 ans ; célibataire ; fait des études d'ingénieur à l'University of Papua New Guinea ; intérêts : étude de la Bible, sports, activités en plein air, cuisine ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 1180 ; Waigani, NCD 131 ; PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE.

Daniel Takwa : JH 28 ans ; célibataire ; fait des études supérieures d'administration commerciale à l'University of Manitoba ; intérêts : étude de l'espagnol, nouveaux amis, voyages, football ; correspondance en anglais, français ou espagnol. Adresse : 24-461 Kennedy St. ; Winnipeg, Manitoba ; R3B 2N4 CANADA. E-mail : eldtakwa@yahoo.ca

Jeanne Tavae : JF 31 ans ; mariée ; directrice de jeunesse, Mission de la Polynésie française ; intérêts : échange d'idées, culture d'autres pays, nouveaux amis ; correspondance en français. Adresse : B.P. 95 ; Papeete ; Tahiti ; POLYNÉSIE FRANÇAISE.

Virginia da Silva Tavares : JF 32 ans ; célibataire ; a un diplôme de sciences du secrétariat ; intérêts : voyages, sports, activités avec la jeunesse adventiste, chant ; correspondance en portugais, anglais, ou espagnol. Adresse : Rua Afonso Sertao 26, 2o. Andar - Ribeira ; Salvador, Bahia ; BRÉSIL. E-mail : virginia.tavares@telebahiacelular.com.br

Arlene Theolade : JF 32 ans ; célibataire ; née en Guyane française ; diplômée en histoire de l'Université de Paris VIII ; intérêts : littérature religieuse, gymnastique, voyages, culture d'autres pays ; correspondance en français ou anglais. Adresse : 3 Square de la Franche-Comté ; 93800 Epinay-sur-Seine ; FRANCE.

Roselaine Thermil : JF 21 ans ; célibataire ; étudie l'administration commerciale à l'Université adventiste de Haïti ; intérêts : nature, musique, informatique, activités de jeunesse ; correspondance en français ou anglais. Adresse : Bizoton 61 (Etimo) #1, Carrefour ; Port-au-Prince ; HAÏTI. E-mail : roselainet@yahoo.com

May Toledanes : JF 28 ans ; célibataire ; comptable ; intérêts : randonnée, alpinisme, musique chrétienne, cuisine ; correspondance en anglais. Adresse : Linmarr Apartelle ; Lakandula St., Agdao ; 8000 Davao City ; PHILIPPINES. E-mail : may_lanes99@yahoo.com

Osano Marques da Trinidade : JH 23 ans ; célibataire ; fait des études de bibliothécaire ; intérêts : voyages, nouveaux amis, témoignage chrétien ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : R. Joaquim Cortes, 192 - Centro ; Vitoria, ES ; 29015-550 BRÉSIL. E-mail : osanoes@bol.com.br

Jezel C. Ugmad : JF 25 ans ; célibataire ; a un diplôme de secrétariat administratif ; intérêts : activités en plein air, musique religieuse, témoignage chrétien ; correspondance en anglais. Adresse : 7215 Digson Bonifacio ; Misamis Occidental ; PHILIPPINES.

Jonalyn Valdez : JF 21 ans ; célibataire ; fait des études de psychologie ; intérêts : chant, lecture, broderie au point de croix ; correspondance en anglais. Adresse : Baguio Seventh-day Adventist Church ; #46 Bokawkan Road ; 2600 Baguio City ; PHILIPPINES.

Leticia Vázquez : JF 31 ans ; célibataire ; fait des études de psychologie à l'Universidad España ; intérêts : psychologie, musique religieuse instrumentale, voyages, nouveaux amis ; correspondance en espagnol, anglais, italien ou portugais. Adresse : Flamingos No. 222, Frac. Silvestre Revueltas ; Durango, Durango ; 34150 MEXIQUE. E-mail : latisha_70@yahoo.com.me

Luis Sergio Vázquez : JH 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'éducation physique et sports ; intérêts : camping, alpinisme, voyages, voitures ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Flamingos 222, Fracc. Silvestre Revueltas ; C.P. 34150 ; Durango, Durango ; MEXIQUE. E-mail : sheco_361@starmedia.com

Raquel Villeda O. : JF 19 ans ; célibataire ; fait ses études de droit à l'Universidad de San Carlos ; intérêts : musique, poésie, lecture, camping ; correspondance en espagnol. Adresse : 1a. Calle 3-88, Zona 1 ; Jalapa ; GUATEMALA. E-mail : arvo82@hotmail.com

Juliet Vera Sansaricq : JF 25 ans ; célibataire ; spécialiste en économie, étudie l'informatique ; intérêts : poésie, échange de cartes postales, littérature chrétienne, musique ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle A #17, entre Honorato Castillo y Marcial Gómez ; Ciego de Avila 1 ; 65100 CUBA.

Neil Eldon Wellington : JH 34 ans ; célibataire ; professeur de géographie ; intérêts : lecture, gospel, jeux ; correspondance en anglais. Adresse : 63 Nabacalis Villa ; East Coast Demerara ; GUYANA.

Anthony K. Wemakor : JH 24 ans ; célibataire ; étudie les sciences de la santé ; intérêts : football, musique, lecture de romans ; correspondance en anglais. Adresse : School of Medicine and Health Sciences ; University for Development Studies ; P.O. Box TL 977 ; Tamale ; GHANA.

Si vous êtes étudiant ou professionnel adventiste et désirez que votre nom paraisse dans cette rubrique, veuillez envoyer vos coordonnées — nom, adresse (et e-mail le cas échéant), âge, sexe, état civil, école fréquentée, domaine d'études ou diplôme obtenu, intérêts, passe-temps, ainsi que la ou les langues dans lesquelles vous désirez correspondre — *à DIALOGUE Interchange,* 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Veuillez dactylographier ou écrire lisiblement, ou communiquer ces renseignements par e-mail : 105541.3200@compuserve.com. Seuls seront inclus ceux qui nous communiqueront tous les renseignements ci-dessus. La revue ne peut endosser la responsabilité de l'exactitude des informations soumises ni du contenu des correspondances qui pourraient s'ensuivre.